

**Louis Yvert**

•

**BIBLIOGRAPHIE**

*des écrits de*

**MICHEL LEIRIS**

•



## Table des matières

Note sur la présente version.....	4
Règle du jeu .....	5
Chronologie .....	17
Écrits.....	26
Correspondance .....	336
Entretiens.....	358
Déclarations collectives signées par Leiris.....	372
Périodiques et collections .....	398
Œuvre scientifique.....	447
Index 1. Titres et incipit.....	453
Index 2. Noms de personnes.....	472
Index 3. Livres et plaquettes.....	484
Index 4. Périodiques .....	491
Index 5. Poésie.....	501
Index 6. Œuvre scientifique.....	503
Index 7. Préfaces et postfaces.....	508
Index 8. Comptes rendus .....	514
Index 9. Réponses à des enquêtes.....	517
Index 10. Correspondance .....	518
Index 11. Entretiens.....	519

## Note sur la présente version

La *Bibliographie des écrits de Michel Leiris, 1924 à 1995* a été publiée en mai 1996 aux Éditions Jean-Michel Place. La présente version en est une version corrigée et sensiblement augmentée.

En 1996, le nombre de notices était de 829. Fin 2015, il est de 1040 (+ 25 %) :

	Édition 1996	Addi- tions	Total
Écrits	602	104 *	706
Correspondance	28	61	87
Entretiens	38	7	45
Déclarations collectives	82	28	110
Périodiques & collections	79	11	90
Total	829	211	1040

\* dont 49 pour la période 1924-1995.

La numérotation des notices de l'édition de 1996 a été maintenue.

Les notices introduites entre deux notices de cette édition de 1996 sont assorties d'une lettre : 76-5a, 76-5b, entre 76-5 et 76-6. Ces notices sont en rouge.

Les modifications ou ajouts apportés aux notices de l'édition de 1996 sont également en rouge.

À partir de 1996, toutes les notices sont nouvelles et sont en noir.

Le nombre de pages des livres recensés dans l'édition de 1996 a été modifié : voir *infra*, *Règle du jeu*, point 9.

Les illustrations ont été supprimées, une publication particulière étant envisagée.

Les envois portés par Leiris sur certains de ses livres ont aussi été supprimés, une publication particulière étant également envisagée.

L. Y.

[lyvert@bbox.fr](mailto:lyvert@bbox.fr)



## Règle du jeu

La facilité avec laquelle le libéralisme et l'industrialisme ont permis de produire ces petits objets parallélépipédiques nommés livres, a plongé bon nombre d'esprits dans un état d'angoisse qui s'est manifesté chez les uns par la pyromanie et chez les autres par la rédaction de nouveaux livres destinés, illusoirement, à servir de guides.

Raymond Queneau, compte rendu de *Guide to kultchur* d'Ezra Pound, *La Nouvelle revue française*, 1er octobre 1939 (repris dans *Le Voyage en Grèce*, Gallimard, 1973, p. 194).

Pourtant, l'ambition de ce recensement est, illusoirement ou pas, d'être utile aux chercheurs qui étudient ou étudieront l'œuvre de Leiris – en particulier ceux d'entre eux qui établiront les éditions **ou rééditions** de certains de ses **écrits** – mais aussi aux bibliothécaires, aux libraires, aux collectionneurs, aux biographes, voire aux bibliographes qui travaillent sur des sujets voisins ou sur des écrivains ou des artistes que Leiris a lui-même étudiés.

Cette ambition m'a conduit à faire des choix quant aux écrits qui devaient ou non être recensés et à adopter un plan d'ouvrage et un ordre de notices qui pourront paraître étranges. Elle m'a aussi conduit :

- d'une part, à la rédaction, dans certains cas, de notices longues – certaines ont plusieurs pages – pour lesquelles les règles ou normes bibliographiques courantes s'appliquaient avec difficulté et ont été, de ce fait, peu ou prou transgressées ;

- et d'autre part, à l'établissement d'index nombreux et détaillés.

Ceci impose quelques précisions quant à la règle du jeu adoptée.

### 1. Recensement, classement, numérotation.

Le recensement porte – et ne porte que – sur :

- les écrits publiés ;
- publiés en français ;
- traduits en langues étrangères lorsqu'il s'agit de textes inédits en français ou publiés en français postérieurement à leur traduction.

Il concerne :

- les *écrits* (livres, plaquettes, articles de périodiques, préfaces, contributions à des ouvrages collectifs, etc.) ;
- la *correspondance* ;
- les *entretiens* ;
- les *déclarations collectives* signées par Leiris.

## *Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

Les témoignages ou les déclarations *individuelles* de Leiris publiés dans la presse sont nombreux. Du fait de sa notoriété comme ethnologue et comme personnalité engagée dans les combats contre le racisme et le colonialisme, il fut en effet souvent sollicité par les journaux – à partir des années 50 – sur certains sujets d’actualité : guerres d’Indochine et d’Algérie, événements survenus aux Antilles, conditions de vie des travailleurs immigrés, etc. Plus tard, il le fut aussi lors de la disparition d’écrivains ou d’artistes de sa génération : Breton, Giacometti, Limbour, Picasso, Sartre. Ces déclarations sont relativement faciles à recenser lorsqu’elles ont été publiées dans des journaux pour lesquels des index ont été publiés (*Le Monde*, pour un grand nombre d’années) ou à des périodiques encore vivants ayant procédé à leur indexation sur fiches consultables dans leurs services de documentation (*Libération*). Il n’en va naturellement pas de même pour des titres disparus (*Combat*) ou qui ne sont pas encore indexés (*L’Humanité*). Les déclarations ici recensées sont donc certainement loin d’être complètes et le travail reste en grande partie à réaliser si ce premier état est jugé utile. Elles ont été incluses, même lorsqu’elles ne comportaient que quelques lignes, dans la partie *Écrits*. Ceci pour deux raisons : favoriser le caractère chronologique et biographique que j’ai tenté de donner à la bibliographie et parce qu’il apparaît que ces déclarations ont été, le plus souvent, écrites.

Cas particuliers, deux notices ont été incluses dans les écrits publiés :

- les interventions orales de Leiris au Colloque Picasso de 1981, publiées dans *Picasso 1881-1991* [82-5] ;

- les partitions de René Leibowitz sur les deux poèmes de Leiris « Vers la source » et « À qui l’on aime » [66-15] bien qu’elles n’aient pas été éditées.

Jusqu’à la mort de Leiris en 1990, l’exhaustivité a été prise pour règle et toutes les publications ont été signalées dès lors qu’elles ont pu être recensées. Après 1990, n’ont été retenus que les textes inédits ou les textes déjà publiés mais ayant une préface, des commentaires ou des notes apportant un nouvel éclairage. Il en est ainsi des recueils tels que *Miroir de l’Afrique* [95-5], *La Règle du jeu* [03-1], les *Écrits sur l’art* [11-2] et *L’Âge d’homme précédé de L’Afrique fantôme* [14-2] ainsi que des articles comme « Conception et réalité chez Raymond Roussel » [96-5]. Ont également été retenus les livres réédités dans une nouvelle collection comme *Mots sans mémoire* [98-1].

Les notices sont classées dans l’ordre chronologique de leur *publication* pour les écrits et dans celui de leur *rédaction* pour la correspondance. Différents index placés en fin de volume récapitulent ces notices dans un ordre ou des ordres différents. Les entretiens sont classés dans l’ordre chronologique de leur *réalisation* et les déclarations collectives dans celui de leur *rédaction* lorsque la date en est mentionnée ou, à défaut, de leur *publication*.

L’ensemble des notices relatives à une année est précédé de la mention de l’année en gras, chaque notice étant assortie d’un numéro d’ordre dans l’année : 1, 2, etc. Certaines notices, introduites après numérotation définitive de l’édition de 1996, ont un numéro suivi d’une lettre : 4a, 4b.

Dans les index, les numéros des notices sont composés :

- pour la partie *Écrits*, des deux derniers chiffres de l'année de publication et du numéro d'ordre dans l'année : 25-12 pour la 12<sup>e</sup> notice de l'année 1925, **08-7 pour la 7<sup>e</sup> notice de l'année 2008** ;

- pour les autres parties, de l'initiale du titre de la partie suivie des deux derniers chiffres de l'année de publication et du numéro d'ordre dans l'année :

C-25-3 pour la lettre à André Breton du 30 octobre 1925 ;

E-61-3 pour l'entretien avec Claude Sarraute de janvier 1961 ;

D-25-2 pour la déclaration du 2 avril 1925.

Cette numérotation est utilisée pour les renvois d'une notice à l'autre. Elle est alors placée entre crochets : voir [25-12] ou [E-61-3].

## 2. Titres.

Les titres de livres sont en italique gras :

25-5. ***Simulacre.***

Ce type de caractère a également été utilisé pour des publications constituant, comme les livres, des unités bibliographiques. Il s'agit de quelques plaquettes ou tirés à part et de quelques brochures ou rapports à caractère scientifique tels que :

87-4. ***Chevauchées d'Antan.***

49-4. ***Mission d'études ethnographiques [...] aux Antilles.***

Tous les autres titres sont en romain gras :

24-3. **Trombe docile.**

Les titres restitués sont placés entre crochets. Ce sont :

- soit des titres donnés ultérieurement par Leiris ou par les éditeurs scientifiques des recueils publiés après sa mort :

29-2. [**André Masson.**].

66-2. [**Alberto Giacometti.**].

- soit des incipit :

25-2. [**Le Monde de mes rêves est un monde minéral...**].

- soit des titres factices :

25-8. [**Rêves.**].

Pour les comptes rendus d'ouvrages, les titres retenus sont ceux des ouvrages mêmes. Ils sont placés entre guillemets et entre crochets :

33-10. [« **Lawrence et les Arabes.** »].

## 3. Rééditions et reprises en recueil.

## *Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

Les rééditions sont classées à leur date de parution, chacune comportant en note le numéro de notice de la première édition ou de l'édition précédente.

Lorsqu'un texte a été réédité de façon séparée, il est assorti en note de la mention *réédition* suivie du numéro de notice correspondant et lorsqu'un texte a été repris en recueil, il est assorti en note de la mention *repris dans* (titre du recueil) également suivie du numéro de notice correspondant :

30-10. **Saints noirs.** – Réédition : [74-5]. Repris dans *Zébrage* [92-9].

### **4. Lieux d'édition.**

Ils ne sont mentionnés que lorsqu'ils sont autres que Paris, tant pour les périodiques que pour les livres.

### **5. Imprimeurs.**

Leur mention a été limitée aux livres illustrés, aux éditions originales ou à tirage limité et à quelques autres impressions justifiant cette information.

### **6. Livres.**

Cinq livres consacrés à des artistes ne sont pas à proprement parler des livres *de* Leiris, qui n'est l'auteur que de la préface. Néanmoins, selon l'usage de la plupart des grandes bibliothèques, ils ont été considérés comme étant de lui. Ce sont :

47-5. *The Prints of Joan Miró.*

70-5. *Wifredo Lam.*

71-2. *André Masson. Massacres et autres dessins.*

78-3. *Alberto Giacometti.*

83-7. *Francis Bacon, face et profil.*

Quatre publications (deux plaquettes, un dépliant et une estampe) ont été traitées comme des livres bien qu'elles ne puissent être considérées comme tels :

36-4. *La Néréide de la Mer Rouge.* – Plaquette hors commerce publiée par la revue *Mesures*, qui donne le texte intégral du poème alors que des fragments seulement en avaient été publiés dans la revue.

73-7. *Tous les parfums de l'Arabie...* – Il s'agit d'une estampe : une lithographie de Miró incluant un poème manuscrit de Leiris et appartenant à la série des « placards » publiés par Aimé Maeght dans les années 1970 – unique de son espèce dans la bibliographie de Leiris.

81-5. *Ruban.* – Plaquette publiée par la revue *l'Ire des vents*, qui donne les mêmes fragments du *Ruban au cou d'Olympia* que dans la revue, mais dans un format différent, le texte ayant été réimposé.

90-2. *Graffiti abyssins.* – Plaquette hors commerce d'une quinzaine de pages réalisée par un libraire parisien.



Ont également été traitées comme des livres les quelques brochures multigraphiées mentionnées ci-dessus, telles que :

49-4. *Mission d'études ethnographiques [...] aux Antilles.*

67-10. *Titres et travaux.*

## 7. Éditions originales.

Le sens de l'expression *édition originale* a varié depuis son apparition au XVIIIe siècle. Aujourd'hui encore, et pour les seuls ouvrages du XXe siècle, il peut différer sensiblement selon celui qui en emploie les termes : bibliographe, bibliothécaire, collectionneur, éditeur ou libraire. Dans la présente bibliographie, elle n'a été utilisée que pour les *premières* éditions des livres (étendus aux plaquettes ci-dessus mentionnées), éditions *réalisées avec l'aval de Leiris* et *publiées de son vivant*. Elle n'a donc pas été retenue pour des éditions telles que la première édition de *l'Âge d'homme précédé de De la littérature considérée comme une tauromachie* [46-15] ou celle de *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour* [61-1], qui ne sont que partiellement originales, ou telles que l'édition en volume d'*Abanico para los toros* [68-1], réalisée sans l'aval de Leiris.

Pour la première édition de livres comme *Mots sans mémoire* [69-7] (qui regroupe en un volume cinq livres parus antérieurement), l'expression *première édition collective* a été employée.

Quant aux livres publiés pour la première fois mais après la mort de Leiris, c'est l'expression *première édition posthume* qui a été retenue, même s'il en avait approuvé la publication de son vivant.

## 8. Papiers et tirages.

On a utilisé l'expression *papier de luxe* (ou papier permanent) et non celle de *grand papier*, souvent employée par les libraires mais qui peut prêter à confusion avec les tirages sur papier à grande marge destinés à faciliter la reliure.

On n'a pas utilisé l'expression *tirage de tête*, également employée souvent par les libraires, mais qui doit normalement être réservée aux estampes, l'expression n'ayant guère de signification pour les livres.

## 9. Nombre de pages des livres.

Dans l'édition de 1996, ce nombre était compté jusqu'à l'achevé d'imprimer inclus. Dans la présente édition, il est compté jusqu'à la dernière page numérotée, selon les normes désormais utilisées dans les bibliothèques françaises. Anciens et nouveaux nombres sont les suivants :

		An- ciens	Nou- veaux
88-2	<i>À cor et à cri</i>	189	185
88-10	<i>À propos de Georges Bataille</i>	77	72
91-4	<i>À propos de Georges Bataille</i> [nouv. éd.]	77	72
34-1	<i>Afrique (L') fantôme</i> (« « Les Documents bleus »	529	525
51-2	<i>Afrique (L') fantôme</i> [couverture bleue]	536	533
68-4	<i>Afrique (L') fantôme</i> [couverture blanche]	536	533
81-10	<i>Afrique (L') fantôme</i> (« Bibliothèque des sciences humaines »)	541	536
88-1	<i>Afrique (L') fantôme</i> (« Tel »)	658	655
67-1	<i>Afrique noire : la création plastique</i>	457	447
39-9	<i>Âge (L') d'homme</i>	179	178
46-16	<i>Âge (L') d'homme, précédé de De la littérature...</i>	237	236
64-8	<i>Âge (L') d'homme, précédé de De la littérature...</i> [nouv. éd.]	240	237
73-6	<i>Âge (L') d'homme, précédé de De la littérature...</i> (« Folio »)	223	215
92-6	<i>Âge (L') d'homme, précédé de De la littérature...</i> (« Folio »)	219	215
93-2	<i>Âge (L') d'homme, précédé de De la littérature...</i> (« Folio »)	219	215
78-3	<i>Alberto Giacometti</i>	211	209
47-4	<i>André Masson et son univers</i>	249	247
80-3	<i>Au verso des images</i>	119	113
46-10	<i>Aurora</i>	195	193
77-2	<i>Aurora</i> (« L'Imaginaire »)	196	193
89-6	<i>Bacon le hors-la-loi</i>	63	59
56-6	<i>Bagatelles végétales</i>	35	30
48-3	<i>Biffures</i>	280	278
91-7	<i>Biffures</i> (« L'Imaginaire »)	315	302
66-6	<i>Brisées</i>	303	302
92-2	<i>Brisées</i> (« Folio Essais »)	351	337
92-10	<i>C'est-à-dire</i>	85	79
69-1	<i>Cinq études d'ethnologie</i> (« Bibliothèque Médiations »)	159	151
77-5	<i>Cinq études d'ethnologie</i> (« Bibliothèque Médiations »)	160	151
88-8	<i>Cinq études d'ethnologie</i> (« Tel »)	161	151
91-3	<i>Course (La) de taureaux...</i>	123	115
90-5	<i>Entre augures</i>	54	50
92-14	<i>Évasion (L') souterraine</i>	143	137
66-9	<i>Fibrilles</i>	296	292
92-3	<i>Fibrilles</i> (« L'Imaginaire »)	305	292
90-11	<i>Fissures</i> (Éditions Fourbis)	39	37
92-16	<i>Fissures</i> (Éditions Fourbis) [nouv. éd.]	39	37
55-4	<i>Fourbis</i>	243	239
91-8	<i>Fourbis</i> (« L'Imaginaire »)	249	239
74-6	<i>Francis Bacon ou la Vérité criante</i>	74	68
76-1	<i>Frêle bruit</i>	403	399
92-4	<i>Frêle bruit</i> (« L'Imaginaire »)	403	399

92-5	<i>Génie (Un) sans piédestal et autres écrits sur Picasso</i>	173	167
39-11	<i>Glossaire j'y serre mes gloses</i>	61	59
82-3	<i>Grande fuite de neige (Fata Morgana)</i>	54	45
92-13	<i>Grande fuite de neige (Fata Morgana) [nouv. éd.]</i>	48	45
43-3	<i>Haut mal (« Métamorphoses »)</i>	192	191
90-9	<i>Haut mal [couverture blanche]</i>	192	191
69-3	<i>Haut mal, suivi de Autres lanciers (« Poésie »)</i>	255	253
94-1	<i>Haut mal, suivi de Autres lanciers (« Poésie »)</i>	261	250
94-4	<i>Homme (L') sans honneur</i>	168	164
92-8	<i>Journal 1922-1989</i>	957	954
94-2	<i>Journal de Chine</i>	267	262
85-3	<i>Langage tangage</i>	192	188
95-4	<i>Langage tangage (« L'Imaginaire »)</i>	195	188
48-5	<i>Langue (La) secrète des Dogons de Sanga</i>	536	530
92-11	<i>Langue (La) secrète des Dogon de Sanga [nouv. éd.]</i>	541	530
93-1	<i>Lettre de Michel Leiris à Maurice Heine</i>	16	15
95-5	<i>Miroir de l'Afrique</i>	1484	1476
38-9	<i>Miroir de la tauromachie</i>	61	57
64-9	<i>Miroir de la tauromachie, précédé de Tauromachies (GLM)</i>	65	63
81-1	<i>Miroir de la tauromachie, précédé de Tauromachies (Fata Morgana)</i>	75	72
90-7	<i>Miroir de la tauromachie, précédé de Tauromachies (Daniel Lelong)</i>	59	56
69-7	<i>Mots sans mémoire</i>	157	153
45-9	<i>Nuits sans nuit</i>	69	67
61-1	<i>Nuits sans nuit et quelques jours sans jour</i>	203	201
92-1	<i>Operratiques</i>	208	207
91-9	<i>Pierres pour un Alberto Giacometti</i>	61	57
27-2	<i>Point (Le) cardinal</i>	93	91
58-3	<i>Possession (La) et ses aspects théâtraux... (Plon)</i>	109	103
89-5	<i>Possession (La) et ses aspects théâtraux... (Fata Morgana)</i>	141	131
51-1	<i>Race et civilisation</i>	47	48
87-3	<i>Roussel l'ingénu</i>	107	101
81-8	<i>Ruban (Le) au cou d'Olympia</i>	291	288
89-9	<i>Ruban (Le) au cou d'Olympia (« L'Imaginaire »)</i>	293	288
81-6	<i>Sacrifice d'un taureau chez le houngan Jo Pierre-Gilles</i>	31	29
25-5	<i>Simulacre</i>	33	31
61-4	<i>Vivantes cendres, innommées</i>	63	58
70-5	<i>Wifredo Lam</i>	40	39
92-9	<i>Zébrage</i>	285	278

## 10. Livres illustrés.

Les notices des livres illustrés et de quelques autres publications sont suivies des références aux ouvrages ou catalogues d'expositions comportant la description des livres correspondants.

Les références d'ouvrages relatifs au livre illustré en général ou à certains éditeurs – références souvent citées – ont été abrégées comme indiqué dans le tableau *Références bibliophiliques abrégées* figurant à la fin de cette *Règle du jeu*.

## Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Les références des livres relatifs à des illustrateurs particuliers sont données en clair. Il s'agit des ouvrages suivants :

### Sur Alberto Giacometti

- Herbert C. LUST. – *Giacometti, the complete graphics...* – New York, Tudor Publishing Compny, 1970.
- Yves BONNEFOY. – *Alberto Giacometti ; biographie d'une œuvre.* – Flammarion, 1991. (Collection « Grandes monographies »)

### Références bibliophiliques abrégées

Études relatives au livre illustré en général ou à certains éditeurs.

Pour des illustrateurs particuliers, voir ci-dessous, § 9.

Les abréviations sont en gras.

- Expo. Éditions Kahnweiler. 1959.** – [Exposition. Paris, Galerie Louise Leiris. 1959.] – *50 ans d'éditions de D.-H. Kahnweiler.* [...] 13 novembre - 19 décembre 1959. Introduction et catalogue rédigés par Jean Hugues.
- Expo. Le Livre. 1972.** – [Exposition. Paris, Bibliothèque nationale. 1972.] – *Le Livre.* [Exposition réalisée dans le cadre de l'Année internationale du livre (...). Catalogue rédigé sous la direction de Roger Pierrot.]
- Expo. Le Livre et l'artiste. 1977.** – [Exposition. Paris, Bibliothèque nationale. 1977.] – *Le Livre et l'artiste. Tendances du livre illustré français, 1967-1976.* [Catalogue par Antoine Coron.]
- Coron. Éditions G.L.M. 1981.** – CORON, Antoine. – *Les Éditions G.L.M., 1923-1974. Bibliographie.* [Par Antoine Coron, à l'occasion de l'exposition Guy Lévis Mano à la Bibliothèque nationale, 28 octobre - 28 novembre 1981.] – Bibliothèque nationale, 1981.
- Kahnweiler. 1984.** – *Daniel-Henry Kahnweiler [marchand, éditeur, écrivain].* [Par Maurice Jardot, Werner Spies, François Chapon, Liliane Meffre, Isabelle Monod-Fontaine et Claude Laugier, à l'occasion de l'exposition *Donation Louise et Michel Leiris, collection Kahnweiler-Leiris*, 22 novembre 1984 - 28 janvier 1985.] – Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, 1984.
- Expo. Éditions Maeght. 1986.** – [Exposition. Tours. 1986.] – *À proximité des poètes et des peintres. Quarante ans d'édition Maeght.* Centre de création contemporaine, Tours [20 juin - 28 septembre 1986]. – Adrien Maeght éditeur, 1986.
- Chapon. 1987.** – François CHAPON. – *Le Peintre et le livre : l'âge d'or du livre illustré en France, 1897-1970.* – Flammarion, 1987.
- Expo. 50 livres illustrés. 1988.** – [Exposition. Paris, Bibliothèque nationale. 1988.] – *50 livres illustrés depuis 1947.* [23 mars - 20 avril 1988. Catalogue par Antoine Coron.]
- Peyré. 2001.** – Yves PEYRÉ. – *Peinture et poésie. Le dialogue par le livre 1874-2000.* – Gallimard, 2001.

### Sur André Masson

- Daniel-Henry KAHNWEILER. – « André Masson illustrateur. » – In : *Albert Skira*. [Vingt ans d'activité. Introduction de Paul Eluard.] – Genève, Paris, Albert Skira, 1948.

- Françoise WILL-LEVAILLANT. – *Catalogue des ouvrages illustrés par André Masson, 1924-1971*. Préface d'André Masson. – Librairie Giraud-Badin, 1973. (Tiré à part du *Bulletin du bibliophile*, 1972, II et III, avec couverture spécialement dessinée par André Masson et illustrations supplémentaires.)

- Exposition Masson, André. 1985.] – *André Masson. Livres illustrés de gravures originales*. [Asnières-sur-Oise] Centre littéraire [de la] Fondation Royaumont [juin-juillet 1985]. [Préface de Jean-Pierre Boyer. Texte de Bernard Noël. Catalogue par Françoise Levailant.]

- Lawrence SAPHIRE. – *André Masson, l'œuvre gravé*. Préface de Stanley William Hayter. 1. Surréalisme, 1924-1949... – New York, Blue Moon Press, 1990.

- Lawrence SAPHIRE et Patrick CRAMER. – *André Masson. Catalogue raisonné des livres illustrés*. – Genève, Patrick Cramer, 1994.

### Sur Joan Miró

- Pierre André BENOIT. – *Les Livres de Miró réalisés par P.A.B.* – Alès, P.A.B. [Pierre André Benoit], 1978.

- Patrick CRAMER. – *Joan Miró. Catalogue raisonné des livres illustrés*. Préface de Rosa Maria Malet. – Genève, Patrick Cramer, 1989.

- Jacques DUPIN. – *Miró graveur*. – Daniel Lelong éditeur, 1984-2001. – 4 vol.

I. 1928-1960. – 1984.

II. 1961-1973. – 1989.

III. 1973-1975. – 1991.

IV. 1976-1983. Par Jacques Dupin et Ariane Lelong-Mainaud. – 2001.

- *Joan Miró lithographe*. – A.C. Mazo (pour le vol. I) puis Maeght éditeur, 1972-1992. – 6 vol.

I. [1930-1952.] Michel Leiris, Repentirs et ajouts, 1970 ; Autour de Joan Miró, 1947. Fernand Mourlot, Catalogue et notices. – 1972.

II. 1953-1963. Préface de Raymond Queneau. – 1975.

III. 1964-1969. Préface de Joan Teixidor. – 1976.

IV. 1969-1972. Préface de Nicolas et Elena Calas. – 1981.

V. 1972-1975. Catalogue établi par Patrick Cramer. – 1992.

VI. 1976-1981. Catalogue établi par Patrick Cramer. – 1992.

- Jacques DUPIN. – *Miró*. – Flammarion, 1993. (Collection « Grandes monographies ».)

## Bibliographie des écrits de Michel Leiris

### Sur Pablo Picasso

- Sebastian GOEPPERT, Herma GOEPPERT-FRANK et Patrick CRAMER. – *Pablo Picasso ; catalogue raisonné des livres illustrés*. – Genève, Patrick Cramer, 1983.

- [Exposition Picasso, Pablo, et Benoit, Pierre-André. 1991.] – *PICasso & PABenoit 1956-1967 : livres en jeu*. Musée bibliothèque Pierre André Benoit, Alès, [10 avril - 30 juin] 1991. [Catalogue par Antoine Coron.]

- [Exposition Picasso, Pablo, et Benoit, Pierre-André. 1991.] – *PICasso & PABenoit 1956-1967 : livres en jeu*. Musée bibliothèque Pierre André Benoit, Alès, [10 avril - 30 juin] 1991. [Catalogue par Antoine Coron.]

### **11. Périodiques.**

Les titres des périodiques sont en italique. Les titres des numéros spéciaux sont donnés en romain après le numéro et la date du périodique.

Dans la partie 7, *Périodiques et collections*, des précisions sont fournies sur quelque 80 titres sélectionnés pour leur intérêt ou leur rareté et pour le rôle que Leiris a éventuellement joué dans leur publication.

### **12. Ouvrages collectifs (ou à auteurs multiples).**

Les titres de ces ouvrages sont en italique et introduits par la préposition « In » en romain :

44-1. **Bagatelles végétales**. – In : *Sources de la poésie*.

68-7. **Zar**. – In : *Dictionnaire des civilisations africaines*.

### **13. Catalogues d'expositions.**

Contrairement aux usages récents des bibliothèques françaises, deux types de « vedette de forme » ont été utilisés :

- avec le nom de l'artiste ou de l'écrivain quand il s'agit d'une exposition consacrée à ce seul artiste ou écrivain :

45-5. [**Élie Lascaux**.] – [Exposition Lascaux, Élie. 1945.]. – *Élie Lascaux. Peintures*.

- avec le nom du lieu et, éventuellement, de l'institution, lorsqu'il s'agit d'une exposition de groupe ou d'une exposition sur un thème :

58-4. [**Élie Lascaux**.] – [Exposition. Limoges. 1958.]. – *Les Miauletois et leurs amis*.

58-5. [**Durant les années qui ont suivi...**] – [Exposition. Besançon. 1958.] – *L'Art de l'Afrique noire*.

92-15. **Comptes rendus 30-10-32**. – [Exposition. Paris, Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie. 1992-1993.] – *Le Roi Salomon et les maîtres du regard...*

\* \* \*

### Grâces soient rendues

À Catherine Maubon et à Guy Poitry, dont les remarques et l'amicale sollicitude m'ont permis d'élucider ou d'améliorer bien des points. Mais aussi de surmonter les crises de doute et de découragement que connaît tout bibliographe.

À Jean Jamin, qui m'a encouragé à réaliser ce travail et qui, par son exemplaire édition du *Journal* comme par ses conseils, m'a permis d'y apporter de nombreuses précisions d'ordre bio-ou bibliographique.

À tous ceux qui m'ont fait bénéficier de leur concours à des titres divers et plus particulièrement à ceux d'entre eux qui m'ont autorisé à consulter des documents en leur possession ou dont ils détenaient les droits :

M. Léon Aichelbaum (Librairie Léon Aichelbaum),  
Mme Aliette Armel,  
M. Serge Béreau (Galerie Lelong),  
Mme Aube Elléouët,  
M. Edwin Engelberts (Galerie Engelberts, Genève),  
M. Quentin Laurens (Galerie Louise Leiris),  
M. Jean Lescure,  
Mme Françoise Levailant,  
M. Bernard Loliée (Librairie Bernard Loliée),  
Mme Annie Maïllis,  
M. Jean-Louis Panné,  
Mme Claire Paulhan,  
Mme Denise Paulme,  
M. Dominique Rabourdin,  
M. Joseph Tubiana.

Pour un bibliographe, les bibliothécaires sont gens haïssables. Mais il y a de nombreuses exceptions et, en l'occurrence, j'ai plaisir à citer :

Mme Évelyne Berest (Centre de documentation du *Monde*),  
M. Antoine Coron (Bibliothèque nationale de France),  
Mme Marie-Claude Juin (Bibliothèque municipale de Saint-Denis),  
Mme Catherine Schmitt (Musée national d'art moderne, Bibliothèque Kandinsky),  
M. Raymond-Josué Seckel (Bibliothèque nationale de France).

Qu'ils soient assurés de ma vive reconnaissance.



### **Abréviations utilisées**

<b>BCLS</b>	<b>Bibliothèque Claude Lévi-Strauss (École des hautes études en sciences sociales, Laboratoire d'anthropologie sociales), Fonds Michel Leiris (1)</b>
<b>BNF</b>	<b>Bibliothèque nationale de France</b>
<b>BNF-LRP</b>	<b>Bibliothèque nationale de France, Département des livres rares et précieux</b>
<b>GLM</b>	<b>Guy Lévis Mano</b>
<b>IMEC</b>	<b>Institut Mémoires de l'édition contemporaine</b>
<b>ISBN</b>	<b>International Standard Book Number</b>
<b>MET</b>	<b>Musée d'ethnographie du Trocadéro</b>
<b>MMQB</b>	<b>Médiathèque du Musée du quai Branly (2)</b>
<b>MNAM</b>	<b>Documentation du Musée national d'art moderne et du Centre de création industrielle (Centre Georges Pompidou), Fonds Michel Leiris</b>
<b><i>NRF</i></b>	<b><i>Nouvelle revue française</i></b>

(1) Fonds transféré du Département d'Archives de l'ethnologie du musée de l'Homme.

(2) Fonds transféré de la Bibliothèque du musée de l'Homme.



## Chronologie

*Les dates placées entre crochets sont des hypothèses. Dans la colonne rédaction, les dates placées entre parenthèses sont celles de la première édition. Les titres des livres sont en italiques gras et, parmi eux, les recueils sont suivis d'un astérisque. Cette graphie est limitée aux premières éditions.*

Biographie		Rédaction	Publication
20 avril. Naissance à Paris.	<b>1901</b>		
Noctambulisme, révélation du jazz, baccalauréat, début d'études de chimie, liaison avec « Kay » (Daisy S. dans le <i>Journal</i> ), premières aspirations à la poésie.	<b>1917-19</b>		
Février. Rencontre Max Jacob, qui lui donne des leçons de poésie.	<b>1921</b>		
Groupe de la rue Blomet (Masson, Tual, Artaud, Leiris, Limbour). Rencontre Jouhandeau, Picasso, Juan Gris, D.-H. Kahnweiler, Louise Godon. Dimanches chez les Kahnweiler.	<b>1922-24</b>		
	<b>1923</b>	Premier rêve daté. <i>Désert de mains</i> (1924).	
	[ <b>1924-28</b> ]	<i>L'Évasion souterraine</i> et autres textes surréalistes (1992).	
Premières lectures ethnographiques.	<b>1924-25</b>		
Rencontre Desnos, Bataille, Queneau, Jacques Baron. Novembre. Adhésion au groupe surréaliste.	<b>1924</b>	<i>Simulacre</i> (1925).	Janvier. Première publication : le poème <i>Désert de mains</i> .
	<b>1925-27</b>		Collaboration à <i>La Révolution surréaliste</i> .
	<b>1925-26</b>		Collaboration à <i>Clarté</i> .
Juillet. Banquet Saint-Pol-Roux. Novembre. Fait partie des 13 fondateurs de <i>La Guerre civile</i> (qui ne paraîtra jamais).	<b>1925</b>	<i>Le Point cardinal</i> (1927). Textes surréalistes (publiés dans le recueil <i>L'Évasion souterraine</i> , 1992). <i>Le Forçat vertigineux</i> (1990).	Janvier. Première contribution à <i>La Révolution surréaliste</i> . Avril. <i>Simulacre</i> . Avril. 1ère série de <i>Glossaire j'y serre mes gloses</i> . Juillet. Premiers rêves publiés.

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Février. Mariage avec Louise Godon.	<b>1926</b>	<i>Fragments d'un essai sur le merveilleux</i> [AP-5]. Septembre. <i>Grande fuite de neige</i> (1964).	Été. Premiers articles sur des peintres (Miró et Masson).
	<b>1927-28</b>	<i>Aurora</i> (1946).	
[Janvier.] Adhère au Parti communiste (durant quelques mois). [Mars.] Brouille avec Breton. Avril-septembre. Voyage en Égypte et en Grèce.	<b>1927</b>		Mars ou avril. <i>Le Point cardinal</i> . Octobre. Dernière contribution à <i>La Révolution surréaliste</i> .
Rencontre Giacometti.	<b>1928</b>		
	<b>1929-34</b>		Collaboration aux <i>Cahiers du Sud</i> .
	<b>1929-31</b>		Collaboration à <i>Documents</i> .
Suit les cours de Marcel Mauss à l'Institut d'ethnologie.	<b>1929-30</b>		
Février. Rupture avec le groupe surréaliste. Juin. Secrétaire de rédaction de <i>Documents</i> . Août. Rencontre Marcel Griaule. Novembre. Commence une psychanalyse (interrompue durant le séjour en Afrique de 1931-33).	<b>1929</b>		Juillet. Fragment d' <i>Aurora</i> .
	<b>1930-35</b>	<i>L'Age d'homme</i> (1939).	
	<b>1930</b>		[Décembre.] <i>L'Œil de l'ethnologue</i> , premier écrit ethnographique.
Participe à la Mission Dakar-Djibouti.	<b>1931-33</b>	<i>L'Afrique fantôme</i> (1934).	
Mai. Embarque à Bordeaux pour Dakar. Octobre-novembre. Sanga (Soudan français, Mali actuel). Enquête sur la langue secrète des Dogons.	<b>1931</b>		Avril ou mai. Article dans le dernier numéro de <i>Documents</i> .
Juillet-novembre. Gondar (Éthiopie). Enquête sur le culte des génies zârs.	<b>1932</b>		
Février. Retour à Paris. Attaché au Musée d'ethnologie du du Trocadéro (M.E.T.). Juillet. Mort de Raymond Roussel.	<b>1933</b>		Juin. Numéro de <i>Minotaure</i> sur la Mission Dakar-Djibouti.
	<b>1933-39</b>		Collaboration à <i>La Nouvelle revue française</i> .
Membre du Cercle communiste démocratique de Boris Souvarine.	<b>1933-34</b>		Collaboration à <i>La Critique sociale</i> .
	<b>[1934-87]</b>	Cahier Raymond Roussel (publié dans le recueil <i>Roussel &amp; Co.</i> , 1998).	

Rencontre Alfred Métraux. Mars. Membre du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Juillet. Chargé du Département d'Afrique noire du M.E.T., puis musée de l'Homme (jusqu'en 1948.)	<b>1934</b>		Janvier. <i>L'Afrique fantôme.</i>
	<b>1934-35</b>	<i>La Néréide de la Mer Rouge</i> (1936).	
	<b>[1935-45]</b>	<i>La Langue secrète des Dogons de Sanga</i> (1948).	
Licence de lettres (ethnologie, sociologie, histoire des religions, diplôme d'amharique).	<b>1935-37</b>		
	<b>1935</b>		Avril-mai. Collaboration à <i>La Bête noire.</i> Avril. Premières études sur Raymond Roussel.
	<b>1936</b>		Juillet. Premier texte relevant du « pacte autobiographique » : fragments de <i>L'Âge d'homme.</i>
Collège de sociologie (fondé et dirigé avec Bataille et Caillois).	<b>1937-39</b>		
	<b>1937-38</b>	<i>L'Homme sans honneur, notes sur le Sacré...</i> (1994). <i>Le Sacré dans la vie quotidienne</i> (1938).	
	<b>1937</b>	Mars-avril. <i>Tauromachies</i> (1937). Octobre-novembre. <i>Miroir de la tauromachie</i> (1938).	Août. <i>Tauromachies.</i>
	<b>[1937]</b>	<i>Abanico para los toros</i> (1938)	
Rencontre Wifredo Lam. Juin. Diplôme de l'École pratique des hautes études ( <i>La Langue secrète des Dogons de Sanga</i> ).	<b>1938</b>		Juillet. <i>Le Sacré dans la vie quotidienne.</i> Juillet. <i>Miroir de la tauromachie.</i> Octobre. <i>Abanico para los toros.</i>
	<b>1939-40</b>	<i>La Rose du désert</i> (1942).	
Septembre. Mobilisation, affectation dans le Sud-Oranais.	<b>1939</b>		Juin. <i>L'Âge d'homme.</i> Août. <i>Glossaire j'y serre mes gloses.</i>
Mars. Rencontre Khadidja. Avril. Retour en métropole.	<b>1940</b>		
	<b>1940-47</b>	<i>Biffures</i> (1948).	
Octobre. Interdiction de <i>L'Afrique fantôme.</i>	<b>1941</b>		
	<b>[1942-56]</b>	<i>Bagatelles végétales</i> (1956).	
Octobre. Rencontre Sartre.	<b>1942</b>		

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

	<b>1943-44</b>		Collaboration aux <i>Lettres françaises</i> et autres publications clandestines.
Janvier. Intégré au C.N.R.S. comme chargé de recherche. [Mars]. Adhère au Comité national des écrivains.	<b>1943</b>		Juin. <i>Haut mal</i> *. Août. Premier fragment de <i>La Règle du jeu</i> ( <i>Biffures</i> ).
Mars. Mort de Max Jacob.	<b>1944</b>		
	<b>1945-46</b>	<i>De la Littérature considérée comme une tauromachie</i> (1946).	
Février-mai. Mission en Côte-d'Ivoire et en Gold-Coast (Ghana actuel). Octobre. Participation au comité de rédaction des <i>Temps modernes</i> jusqu'en mai 1946).	<b>1945</b>		Novembre. <i>Nuits sans nuit</i> .
Rencontre Aimé Césaire.	<b>1946</b>		Mai. <i>De la Littérature considérée comme une tauromachie</i> . Juillet. <i>Aurora</i> .
	<b>1947</b>		Mai. <i>André Masson et son univers</i> (avec Georges Limbour). Automne. <i>The Prints of Joan Miró</i> .
Février. Rencontre Claude Lévi-Strauss. Juillet-novembre. Première mission aux Antilles.	<b>1948</b>		Juin. <i>Biffures</i> ( <i>La Règle du jeu</i> . I.). Septembre. <i>La Langue secrète des Dogons de Sanga</i> .
	<b>1948-55</b>	<i>Fourbis</i> (1955).	
	<b>1950</b>		Août. <i>L'Ethnographe devant le colonialisme</i> .
	<b>1951</b>	<i>Race et civilisation</i> (1951). Commentaire du film <i>La Course de taureaux</i> (1991).	Mars. <i>Race et civilisation</i> . Octobre. <i>Toro</i> .
Mars-juillet. Seconde mission aux Antilles. Décembre. Participe au Congrès de la Paix à Vienne.	<b>1952</b>		
	[1952-55]	<i>Contacts de civilisation en Martinique et en Guadeloupe</i> (1955).	
	<b>1953</b>		Avril. Poème <i>Congrès des peuples pour la paix, Vienne, 1952</i> .
Septembre-novembre. Voyage en Chine.	<b>1955</b>	<i>Journal de Chine</i> (1994).	Juin. <i>Fourbis</i> ( <i>La Règle du jeu</i> . II.). Novembre. <i>Contacts de civilisation en Martinique et en Guadeloupe</i> .
	[1955-66]	<i>Fibrilles</i> (1966).	
	[1956-57]	<i>La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar</i> (1958)	

Juin. Prix des Critiques pour <i>Biffures et Fourbis</i> .	<b>1956</b>		Mai. <i>Bagatelles végétales</i> .
	<b>1957-67</b>	<i>Afrique noire : la création plastique</i> (1967).	
Mai. Tentative de suicide.	<b>1957</b>		Février. <i>balzacs en bas de casse et picassos sans majuscule</i> .
	<b>1957-58</b>	<i>Vivantes cendres, innommées</i> (1961).	
	<b>1958</b>		Mars. <i>La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar</i> .
	<b>1959-[78]</b>	<i>Operratiques</i> (1992).	
Juillet. Signe le Manifeste des 121 sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie.	<b>1960</b>		
Janvier. Maître de recherches au C.N.R.S.	<b>1961</b>		Janvier. <i>Nuits sans nuit et quelques jours sans jour</i> . Mars. <i>Vivantes cendres, innommées</i> . [Juin.] <i>Marrons sculptés pour Miró</i> .
Juillet. Mort de Georges Bataille. Octobre. Participe aux rencontres de Bouaké (Côte-d'Ivoire) sur les religions africaines.	<b>1962</b>		
Juillet. <i>Michel Leiris et la quadrature du cercle</i> de Maurice Nadeau, premier livre sur Leiris (publié en revue en 1955-1956).	<b>1963</b>		
Mai-juin. Voyage au Japon.	<b>1964</b>		Mars. <i>Grande fuite de neige</i> .
Janvier. Mort de Giacometti. Mars-avril. Participe au colloque de Dakar sur l'art nègre. Septembre. Rencontre Francis Bacon. Mort d'André Breton.	<b>1966</b>		Février. <i>L'Âge d'homme</i> , premier livre au format de poche. Mars. <i>Brisées</i> *. Septembre. <i>Fibrilles (La Règle du jeu. III.)</i> .
	<b>1966-72</b>		Collaboration à <i>L'Éphémère</i> .
	<b>[1967-75]</b>	<i>Frêle bruit</i> (1976).	
Juillet-août. Séjour à Cuba.	<b>1967</b>		Février. <i>Afrique noire : la création plastique</i> (avec Jacqueline Delange). Août. <i>Titres et travaux</i> .
Janvier. Directeur de recherches au C.N.R.S. <b>4-11 janvier</b> . Participe au Congrès culturel de La Havane. <b>22-25 janvier</b> . Diffusion à la radio (France-Culture) d'un entretien avec Paule Chavasse.	<b>1968</b>		
	<b>1968-71</b>	<i>André Masson, « Massacres » et autres dessins</i> (1971).	

Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Été. Entrée au comité de rédaction de <i>L'Éphémère</i> .	<b>1969</b>	<i>Wifredo Lam</i> (1970).	Janvier. <i>Cinq études d'ethnologie</i> *. Février. <i>Haut mal, suivi de Autres lancers</i> *. Septembre. <i>Mots sans mémoire</i> *. Décembre. <i>Fissures</i> .
	<b>1970</b>		[Avril.] <i>Wifredo Lam</i> , en italien.
Avril. Mise à la retraite.	<b>1971</b>		Juin. <i>André Masson</i> , « <i>Massacres</i> » et autres dessins.
Avril. Mort de Picasso.	<b>1973</b>		
	<b>1974</b>		Novembre. <i>Francis Bacon ou la vérité criante</i> *.
	[1975-81]	<i>Le Ruban au cou d'Olympia</i> (1981).	
	<b>1976</b>		Janvier. <i>Frêle bruit (La Règle du jeu. IV.)</i> .
	<b>1978</b>		Juin. <i>Alberto Giacometti</i> (avec Jacques Dupin).
Janvier. Mort de D.-H. Kahnweiler.	<b>1979</b>		
Avril. Mort de Sartre. Décembre. Refuse le Grand prix national des lettres.	<b>1980</b>		Mars. <i>Au verso des images</i> *.
	<b>1981</b>		Octobre. <i>Le Ruban au cou d'Olympia</i> .
Noël. Mort de Miró.	<b>1983</b>		[Novembre.] <i>Francis Bacon, face et profil</i> [livre].
	<b>1983-85</b>	<i>Musique en texte...</i> [2e partie de <i>Langage tangage</i> (1985)].	
Novembre-janvier. Exposition au Musée national d'art moderne de la Donation Louise et Michel Leiris (collection Kahnweiler-Leiris).	<b>1984-85</b>		
	[1985-87]	<i>À cor et à cri</i> (1988).	
	<b>1985</b>	<i>Ondes</i> (1987).	Mai. <i>Langage tangage ou ce que les mots me disent</i> .
Juillet. Exposition Michel Leiris à Avignon.	<b>1986</b>		
Octobre. Mort d'André Masson.	<b>1987</b>		Janvier. <i>Roussel l'ingénu</i> *. Septembre. <i>Ondes</i> .
	<b>1988-89</b>	<i>Images de marque</i> (1989).	
Septembre. Mort de Louise Leiris. Décembre. Lègue ses manuscrits et sa bibliothèque à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.	<b>1988</b>		Janvier. <i>À cor et à cri</i> . Décembre. <i>À propos de Georges Bataille</i> *.
	<b>1989</b>		Mai. <i>Images de marque</i> . Juin. <i>Bacon le hors-la-loi</i> *.
30 septembre. Mort à Saint-Hilaire (Essonne).	<b>1990</b>		Octobre. <i>Entre augures</i> (avec Jean Schuster). Octobre. <i>Miroir de la taumachie</i> illustré par Francis Bacon.

Août. Diffusion à la radio (France culture) de l'émission de Jacques Munier <i>Michel Leiris, Signes de vie.</i>	<b>1991</b>		Avril. <i>La Course de taureaux.</i> Novembre. <i>Pierres pour un Alberto Giacometti</i> *.
	<b>1992</b>		Mars. <i>Operratiques.</i> Avril. <i>Un Génie sans piédestal</i> *. Août. <i>Journal 1922-1989.</i> Août. <i>Zébrage</i> *. Septembre. <i>C'est-à-dire.</i> Octobre. <i>L'Évasion souterraine</i> *.
	<b>1993</b>		Janvier. <i>Lettre de Michel Leiris à Maurice Heine.</i>
	<b>1994</b>		Août. <i>Journal de Chine.</i> Septembre. <i>L'Homme sans honneur.</i>
27 décembre. Diffusion sur France 3 du film de Christophe Barreyre et Jean Jamin <i>Michel Leiris ou l'homme sans honneur.</i>	<b>1995</b>		Décembre. <i>Miroir de l'Afrique</i> *.
27 mai - 1 <sup>er</sup> juin. Colloque international <i>Michel Leiris, le siècle à l'envers</i> à l'Université Paris 7 Denis Diderot.	<b>1996</b>		Juin. <i>Francis Bacon ou la brutalité du fait</i> *.
Septembre. Publica-tion du livre d'Aliette Armel <i>Michel Leiris.</i>	<b>1997</b>		Avril. <i>Wifredo Lam</i> , en français.
	<b>1998</b>		Octobre. <i>Roussel &amp; Co.</i> *.
	<b>2000</b>		Novembre. <i>Correspondance Leiris - Jean Paulhan.</i> Décembre. <i>Le Merveilleux.</i>
	<b>2002</b>		Mai. <i>Correspondance André Castel - Leiris.</i>
11-12 décembre. Colloque international <i>Michel Leiris ou De l'autobiographie considérée comme un art</i> à l'Université Paris 10 - Nanterre.	<b>2003</b>		Octobre. <i>La Règle du jeu</i> dans la « Pléiade ».
	<b>2004</b>		Mai. <i>Échanges et correspondances</i> avec Georges Bataille. Septembre. <i>Francis Bacon, face et profil</i> *.
19-26 janvier. Émission à la radio (France Culture) de <i>Les Nuits où Michel Leiris est sorti de la photo</i> d'Alain Veinstein.	<b>2009</b>		
	<b>2011</b>		Novembre. <i>Écrits sur l'art</i> *.
	<b>2013</b>		Mars. <i>Correspondance Jacques Baron - Leiris.</i>
	<b>2014</b>		Février. <i>Glossaire j'y serre mes gloses suivi de Bagatelles végétales.</i> Octobre. <i>L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme</i> * dans la « Pléiade ».

*Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

<p>2 avril - 14 septembre. Exposition <i>Michel Leiris &amp; Co.</i> au Centre Pompidou-Metz. 10 et 11 septembre.. Colloques <i>Autour de Michel Leiris</i> au mu- sée du Quai Branly et au Centre Pompidou-Metz.</p>	<p><b>2015</b></p>		
---	--------------------	--	--





## Écrits

**LEIRIS (Michel)**, Écrivain. Né le 20 avril 1901, à Paris. **Fils** d'Eugène Leiris, Fondé de pouvoir d'agent de change, et de Mme, née Marie-Madeleine Caubet. **Veuf** de Mme, née Louise Godon. **Études** : Lycée Janson-de-Sailly et Faculté des lettres de Paris. **Dipl.** : Licencié ès lettres, Diplômé de l'École pratique des hautes études. **Carr.** : Écrivain, Poète, Ethnographe et Essayiste, participe au mouvement surréaliste (1924-1929). Ethnologue (mission Dakar-Djibouti, 1931-33), Ancien directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique. **Œuvres** : *Aurora, l'Afrique fantôme* (1934), *l'Âge d'homme* (1939), *la Règle du jeu* : tome I : *Biffures* (1948) ; tome II : *Fourbis* (1955) ; tome III : *Fibrilles* (1966) ; tome IV : *Frêle bruit* (1976) ; *Brisées* (1966), *Haut mal* (poèmes, 1969), *Mots sans mémoire* (poèmes, 1970), *Francis Bacon ou la vérité criante* (1975), *À cor et à cri* (1988) ; Ouvrages d'ethnographie : *Contacts de civilisations en Martinique et en Guadeloupe, Afrique noire, la création plastique* (en coll., 1967), *la Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar* (1980), *Langage tangage ou ce que les mots me disent* (1985), *Roussel l'ingénu* (1987). **Adr.** : privée, 53 bis, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris.

*Écrit de Michel Leiris non recensé dans la présente bibliographie : sa dernière notice du Who's who in France (édition 1990-1991). Leiris était apparu pour la première fois au Who's who dans l'édition 1963-64.*

## 1924

1. **Désert de mains.** – *Intentions*, 3e année, n° 21, janvier-février 1924, pp. 23-26.

« À André Masson. »

Poème non daté. « Le premier de mes poèmes qui ait été publié » (*Journal* [92-8], 31 juillet 1933, p. 221). « Le titre m'est venu parce qu'il y avait beaucoup de mains, de mains humaines, dans les tableaux de Masson de cette époque. Je pense par exemple à ses nombreux tableaux de joueurs de cartes ou d'hommes attablés, superbes tableaux, qui datent de cette époque-là : les mains étaient très importantes » (entretien radiophonique avec Jacques Mu- nier, décembre 1985, inédit).

Comprend vingt strophes de quatre vers et une de trois. Il en est bien ainsi dans le manus- crit conservé à la BLJD, Fonds Jouhandeau, **JHD. C. 2431**.

Réédition dans *L'Éternelle revue* [45-2], où il est daté de 1923.

Repris dans *André Masson et son univers* [47-4], où il est plus précisément daté « Plestin- les-Grèves, été 1923 ». Cette localité est un bourg de Bretagne où Leiris, alors qu'il faisait encore son service militaire, passa des vacances avec André et Odette Masson (*Journal*, 31 juillet 1923, p. 33).

Leiris n'a repris « Désert de mains » ni dans *Haut mal* [43-3] ni dans *Haut mal, suivi de Autres lanciers* [69-3] en raison, selon Marguerite Bonnet, de sa ressemblance avec le poème « Chanson » d'Apollinaire (Marguerite Bonnet, « Aux sources du surréalisme : place d'Apollinaire », *La Revue des lettres modernes*, n° 104-107, 1964, pp. 65-66), ressemblance qui vaudra à Leiris d'être qualifié de plagiaire par Roland de Chadenay dans son *Diction- naire des plagiaires* (Perrin, 1990), p. 187.

Repris dans *Écrits sur l'art* [11-2].

2. BROWNE (Sir Thomas). – **Sur l'esprit de Dieu.** [Traduit et présenté par Michel Leiris.] – *Intentions*, 3e année, n° 28-30, décembre 1924, pp. 3-4.

Traduction du poème inclus dans la section XXXII de *Religio medici* (Religion du méde- cin), œuvre de Thomas Browne publiée en 1642.

3. **Trombe docile.** – *Intentions*, 3e année, n° 28-30, décembre 1924, pp. 36-38.

Six poèmes numérotés I à VI, le premier dédié à Josette et Juan Gris, le deuxième à Louis Chevalier. Ce dernier, un médecin, semble être un cousin éloigné de Leiris. Il est cité dans le *Journal* à la date du 26 juillet 1924, p. 51 : « Hier soir, j'ai fait la connaissance de Louis Che- valier. Décidément, il n'y a de fréquentables que les gens qui ont subi dada. Les autres sont des étrangers. Entretien inoubliable, – surtout pour une première rencontre. » Ces phrases sont assorties d'un ajout non daté : « Trois ans après, ce même personnage s'indignait parce qu'une jeune femme que je connais lui demandait de la faire avorter ». **Ce médecin est proba- blement celui que Raymond Queneau évoque dans ses *Journaux* à la date du 31 août 1931 : « le docteur Chevalier avec qui Bataille a été faire du camping en quittant La Ciotat » (*Jour- naux*, Gallimard, 1996, p. 212).**

*Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

Poèmes non datés. Repris en tête de *Autres lanciers* (1924-1968) [69-3 (2101)], d'où l'on peut déduire qu'ils sont de 1924, le deuxième étant postérieur au 25 juillet, date de la rencontre avec Louis Chevalier.

## 1925

1. **Le Pays de mes rêves.** – *La Révolution surréaliste*, 1ère année, n° 2, 15 janvier 1925, pp. 27-29.

Texte poétique non daté (1924). Leiris écrira en 1943 que ce texte « qui marque le début de [sa] participation [au] mouvement [surréaliste], représente un intermédiaire entre le poème en prose – voire le texte autobiographique – et le récit de rêve. Il s’agit de rêves réels, mais « réécrits » et soumis à une certaine mise en forme destinée à fournir, mieux que si l’on procédait par simple compte rendu, une manière d’équivalent de l’atmosphère onirique » (*Note historiographique* relative à *Haut mal*, publiée dans *Miroir de l’Afrique* [95-5], p. 1409-1410).

Repris dans *Haut mal* [43-3].

2. **[Le Monde de mes rêves est un monde minéral...]** – *Le Disque vert*, Paris, Bruxelles, 3e année, 4e série, n° 2, [mars] 1925, pp. 34-35.

Réponse à une enquête sur le rêve, recopiée du *Journal* [92-8], 24 janvier 1925, pp. 93-94.

L’enquête avait été lancée dans le numéro précédent de la revue (4e série, n° 1, [janvier] 1925, p. 113) sous la forme suivante :

LA PROCHAINE ENQUÊTE DU *DISQUE VERT* (1).

Il est des rêves fidèles.

Des semaines et des mois durant, et jusqu’à des années, ils viennent toutes les nuits. Sans eux peut-être nous ne pourrions vivre.

Chacun possède les siens, chaque âge aussi.

Les vôtres, Madame, quels sont-ils ? Et les vôtres, Monsieur ? Et quand vous étiez petit garçon ou petite fille ?

Ils ont changé, ils changent.

Rappelez-vous donc leur physionomie, comme ils vivent dans le sommeil, et dites-le nous.

(1) Envoyer les réponses [...] avant le 10 février 1925.

La publication de la vingtaine de réponses reçues était précédée d’une introduction dans laquelle on pouvait notamment lire cette « Note de la Direction » :

L’écrivain qui publie ses rêves s’expose à certains inconvénients. Il se pourrait par exemple, qu’il reçût des lettres telles que celle-ci :

Monsieur,

Je suis métapsychiste. J’ai lu vos rêves et les interprète : Vous mourrez à 37 ans dans un fossé de boue, pendant qu’on vous cherchera avec patience dans les cafés [...].

C’est un peu l’appréhension d’accidents de cette sorte qui a fait que si beaucoup d’artistes depuis notre enquête ont écrit leurs rêves, très peu ont osé nous les envoyer. C’est regrettable.

L'homme n'aime pas se mettre en chemise, et au balcon.

3. **Glossaire : j'y serre mes gloses.** – *La Révolution surréaliste*, 1ère année, n° 3, 15 avril 1925, p. 6-7.

« À suivre » : voir [25-9 et 26-3].

« Interprétation poétique de soixante-quinze mots français », selon la note bibliographique de *Brisées* [66-6] relative au texte cité ci-dessous « Glossaire : j'y serre mes gloses, 1925 ».

Première des trois séries de mots publiées dans *La Révolution surréaliste* et reprises dans le livre [39-11]. Cette première série est suivie :

- du texte « Une monstrueuse aberration fait croire aux hommes... » non repris dans le livre mais dans *Brisées*, sous le titre « Glossaire : j'y serre mes gloses, 1925 » ;

- de quelques lignes d'Antonin Artaud reprises dans la note bibliographique de *Brisées* relative au texte précédent.

Sur les différentes étapes du *Glossaire*, voir le tableau [39-11 (1)].

4. **La Revendication du plaisir.** [Signé Jacques Baron et Michel Leiris.] – *La Révolution surréaliste*, 1ère année, n° 3, 15 avril 1925, p. 24-25.

5. Michel Leiris & André Masson. *Simulacre*, poèmes et lithographies. – Éditions de la Galerie Simon, 1925. – 24,5 x 19 cm, [31] p. non chiffrées, [7] lithographies **en noir** dont une ornant la couverture.

Édition originale.

Achévé d'imprimer le 26 avril 1925 sur les presses de l'Imprimerie Leibovitz [à Paris] pour le texte et de l'Imprimerie Pitault [à Paris] pour les lithographies.

Tirage limité à 112 exemplaires signés par l'auteur et par l'artiste :

- 10 exemplaires sur Japon ancien des Manufactures impériales numérotés de 1 à 10. – 150 F en souscription. 200 F à la parution.

- 90 exemplaires sur vergé des Manufactures d'Arches numérotés de 11 à 100. – 75 F en souscription. 100 F à la parution.

- 10 copies de chapelle hors-commerce sur vergé des Manufactures d'Arches numérotées de I à X.

- 2 exemplaires sur Arches destinés au dépôt légal et contenant une suite des lithographies tirées sur les pierres rayées, exemplaires chiffrés 0 et 00.

Le bulletin de souscription comprenait un texte de présentation qui a été repris dans le catalogue de l'exposition *50 ans d'édition de D.-H. Kahnweiler* [59-6] :

Sans idée préconçue, un homme inscrit sur des pages blanches les mots qu'il préfère. Soudain, les mots s'animent, se groupent selon des affinités secrètes et composent son portrait.

Puis la coïncidence de cette formation spontanée avec le filigrane que trace la main d'un autre engendre un double simulacre.

Ce texte de présentation n'est pas signé, mais il est certain que Leiris en est l'auteur. On peut citer à l'appui de cette affirmation ce qu'il a écrit en 1972 à propos d'un texte similaire de Georges Limbour : « Rédigé par lui-même (comme Kahnweiler, éditeur de ce premier livre, le souhaitait de tous les écrivains qu'il aimait à découvrir), tel était – en 1924 – le texte du bulletin de souscription de *Soleils bas*, une plaquette illustrée par André Masson » (préface à la réédition de *Soleils bas* [72-1], p. 10).

Une page du manuscrit (celle qui correspond à la page [14] du livre) est reproduite dans *Daniel-Henry Kahnweiler, marchand, éditeur, écrivain*, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 141.

#### Références :

- Expo. Éditions Kahnweiler. 1959. – N° 18.
- Roger PASSERON. – *André Masson, gravures 1924-1972*, Fribourg, Office du livre, 1973. – Pp. 138-140.
- Françoise WILL-LEVAILLANT. – *Catalogue des ouvrages illustrés par André Masson, 1924-1971*. Préface d'André Masson. – Librairie Giraud-Badin, 1973. (Tiré à part du *Bulletin du bibliophile*, 1972, n° II et III, avec couverture spécialement dessinée par André Masson et illustrations supplémentaires.) – N°3.
- Kahnweiler. 1984. – Pp. 141 et 184.
- [Exposition. Londres, Victoria and Albert museum. 1985.] – *From Manet to Hockney : modern artists' illustrated books*. [Catalogue dir. by Carol Hogben. Introduction by Carol Hogben.] – N° 74.
- Chapon. 1987. – Pp. 115 et 285.
- Lawrence SAPHIRE. – *André Masson, l'œuvre gravé. 1. Surréalisme, 1924-1949...* – New York, Blue Moon Press, 1990. – Pp. 34-41.
- Lawrence SAPHIRE et Patrick CRAMER. – *André Masson. Catalogue raisonné des livres illustrés*. – Genève, Patrick Cramer, 1994. – Pp. 24-25.
- Joëlle de SERMET. – *Michel Leiris, poète surréaliste*. – Pp. 25-62 : « *Simulacre : une conception singulière de l'automatisme* ».
- Peyré. 2001. – Pp. 120-122 et 233.

---

#### Premier livre de Leiris.

Troisième livre illustré par Masson (le premier illustré de lithographies), après *Soleils bas* de Georges Limbour, illustré d'eaux-fortes (Éditions de la Galerie Simon, 1924) et *Les Mystères de l'amour* de Roger Vitrac, illustré d'un bois gravé d'après un dessin de Masson (Gallimard, 1924).

« Quelques-unes des lithographies de Masson sont de purs dessins automatiques ; d'autres, construites de façon plus rigoureuse, ressemblent à ses dessins de plus grand format datant de cette époque. Elles ne sont pas des illustrations littérales de la poésie de Leiris, en apparence automatique ou subconsciente, et, de fait, lui servent de contrepoint. Certaines ont été dessinées au moment même où Leiris écrivait, en une sorte de jeu surréaliste entre ces deux amis aux premiers moments du mouvement surréaliste » (Lawrence Saphire, référence ci-dessus).

*Simulacre* comprend treize poèmes dont six ayant un titre. Ils ont été repris dans *Mots sans mémoire* [69-7] où leur liste est donnée dans la table des matières, les titres en italique, les incipit en romain :

- |                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| 1. Poussière d'agonie...      | 8. Phalanges d'aube...       |
| 2. Crête des siècles...       | 9. <i>Orbe intangible.</i>   |
| 3. <i>Sortilège immobile.</i> | 10. Outre le rire...         |
| 4. Rouage des gestes...       | 11. <i>Intervalle exilé.</i> |
| 5. <i>Feinte.</i>             | 12. Arches de houle...       |
| 6. Nervure tranquille...      | 13. <i>Souveraine fuite.</i> |
| 7. <i>Sursaut funèbre.</i>    |                              |

#### 25-5. Simulacre.

Ni les poèmes ni les lithographies ne sont datés. On peut néanmoins avancer qu'ils sont du premier semestre de 1924. Dans une note au *Journal* [92-8], p. 838, Jean Jamin mentionne en effet que le contrat avec la Galerie Simon a été signé le 5 juin 1924. On trouve en outre à la date du 9 juillet du *Journal*, pp. 47-48, un « projet de préface pour *Simulacre* », projet différent du texte du bulletin de souscription.

Leiris a précisé à plusieurs reprises mais de façons différentes les conditions dans lesquelles les poèmes de *Simulacre* ont été écrits. Dans « 45, rue Blomet » [82-4], on peut lire : « C'est [dans l'atelier d'André Masson], pour une large part, que j'écrivis les poèmes du recueil *Simulacre*, [...] signé de nos deux noms jumelés, car je tenais à montrer que, conçus dans l'ambiance de cet atelier et imprégnés tant des œuvres que des propos du maître de maison, ils représentaient moins une série de textes qui ensuite auraient été illustrés, que le résultat d'une quasi-collaboration », une « plaquette à double signature » (*Zébrage* [92-9], p. 222-223).

Dans la liste des ouvrages « du même auteur » qui figure dans la première édition de *L'Âge d'homme* [39-9], le livre est qualifié de « poèmes et lithographies en collaboration avec André Masson ». À d'autres reprises, Leiris a insisté sur le fait que poèmes et lithographies avaient été réalisés conjointement, qu'ils étaient indissociables et que le livre était de lui *et* de Masson, ce qu'indique d'ailleurs bien la page de titre. Cependant, en 1969, il reprendra les poèmes sans les illustrations dans *Mots sans mémoire* [69-7]. Il y dédiera alors *Simulacre* « à André Masson qui, parallèlement, fit des lithographies ».

Concernant ces dernières, André Masson dira à Roger Passeron (référence ci-dessus) : « [elles] sont nettement des dessins automatiques ; je dessinais mes dessins automatiques directement sur les pierres lithographiques avec une liberté que je ne pouvais avoir à mes débuts de graveur sur cuivre » (p. 168-139).

Françoise Will-Levaillant écrit dans son *Catalogue* (référence ci-dessus) : « Pour *Simulacre*, la série “discursive” et la série “figurative” sont indépendantes. Les lithographies n’“illustrent” pas les poèmes. N'est-ce pas dans le titre, tout simplement, qu'il convient de chercher un trait d'union sémantique, et dans les procédés formels une analogie de structure [...] ? ».



Le procédé de composition des poèmes de *Simulacre* est sommairement décrit dans le bulletin de souscription mentionné ci-dessus et plus amplement dans *Biffures (La Règle du jeu, « Pléiade »* [03-4], pp. 258-259).

Il est aussi évoqué dans le *Journal* [92-8] dans un passage intitulé « Projet d'ouvrage autobiographique, *La Pierre philosophale* » (1933, p. 218) :

*Glossaire j'y serre mes gloses* (exploiter la valeur détonante des mots, les disséquer à la manière chirurgicale ; quelques poèmes-figures, — non calligrammes mais « pentacles ». Suite de *Simulacre* : il ne s'agit plus d'assembler les mots comme au hasard, pour voir ce qu'ils engendrent, mais de scruter chaque mot à part.

Une autre description en a été faite par Leiris dans un texte que Maurice Nadeau cite et commente ainsi dans son livre *Michel Leiris et la quadrature du cercle*, Julliard, 1963, pp. 123-124 :

Michel Leiris entend réduire au maximum la part originelle de l'imagination et [...] il part de mots traités comme des faits, les « expérimente » selon des règles et procédés convenus d'avance, appliqués strictement. Au lieu que la trouvaille poétique cherche à se couler dans les mots, à s'habiller de mots, ce sont les mots qui, dans la surprise, font jaillir les sens qu'ils recèlent, les sentiments et sensations qu'ils évoquent ou suggèrent.

L'originalité de cette démarche, cette démarche elle-même, Michel Leiris les a consignées, en 1955, en tête d'un exemplaire de *Simulacre* [...] :

« ... Sur une feuille blanche (dont sera utilisée toute l'étendue) inscrivez – sans suite et dans le plus grand désordre possible – un certain nombre de mots qui vous paraissent avoir une résonance. Quand, pour plusieurs de ces mots, vous pensez qu'il importe de les mettre en rapport, entourez d'un cercle chacun d'entre eux et fabriquez une phrase avec ces mots. Continuez ainsi jusqu'à ce que les mots inscrits primitivement sur la feuille soient épuisés, – à la réserve (éventuellement) d'un ou deux de ces mots, qui fournissent le titre. C'est ainsi qu'ont été faits les poèmes de *Simulacre* et, ajoute Leiris :

je regarde le procédé que j'ai employé pour les écrire comme assez peu différent, somme toute, de celui que j'emploie pour *La Règle du jeu* : fichier (et non plus feuille) avec des faits notés sur fiches (au lieu de mots) dont le travail proprement dit consistera à élucider les rapports... »

Ce texte que Leiris semble avoir écrit sur l'exemplaire de *Simulacre* appartenant à Maurice Nadeau n'a pu être consulté. Il a été repris par Marie-Paule Berranger dans le passage de son *Dépaysement de l'aphorisme* où elle compare *Glossaire j'y serre mes gloses*, *Simulacre* et *La Règle du jeu* (Librairie José Corti, 1988, pp. 185-186).

*Simulacre* est cité dans la liste des « ouvrages à consulter » publiée au revers de la couverture du n° 3 de *La Révolution surréaliste* datée du 15 avril 1925.

Dans le catalogue des Éditions de la Galerie Simon d'avril 1925 on trouve une annonce relative à *Simulacre*, suivie de cette autre annonce : « Pour paraître prochainement : Michel Leiris, *La Maison de ville*, illustré par Suzanne Roger. » Ce livre n'a jamais été publié, ainsi qu'en témoigne un exemplaire du catalogue conservé par la Galerie Louise Leiris et dans lequel le titre a été barré. Aucune allusion n'est faite à ce projet de livre dans le *Journal* de Leiris et il ne semble correspondre à aucun manuscrit connu.

6. **Hommage à Saint-Pol-Roux le véritable.** – *Les Nouvelles littéraires*, 4e année, n° 134, 9 mai 1925, p. 5.

Contribution de Leiris à l'*Hommage à Saint-Pol-Roux* publié par les surréalistes à l'occasion du « banquet Saint-Pol-Roux » organisé à la Closerie des Lilas le 2 juillet 1925.

## Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Cet hommage au Magnifique comprenait des textes de Louis Aragon, Roger Vitrac, Robert Desnos, Michel Leiris, Benjamin Péret, Max Morise, André Breton, Paul Eluard et Jacques Baron et un dessin d'André Masson. Le carton d'invitation au banquet a été collé par Leiris dans son *Journal* à la date du jeudi 2 juillet, p. 103.

Le manuscrit du texte de Leiris figurait dans la vente *Bibliothèque de M. René Gaffé très précieux livres des auteurs du mouvement Dada et du groupe surréaliste...*, 26 et 27 avril 1956 à l'Hôtel Drouot, n° 23, recueil de manuscrits autographes sur le Banquet Saint-Pol-Roux du jeudi 2 juillet 1925.

Rééditions : 1) SAINT-POL-ROUX.– [*Les plus belles pages, éditées*] par Alain Jouffroy. – Mercure de France, 1966. – Pp. 279-280. – 2) *Tracts surréalistes et déclarations collectives* [...]. Présentation et commentaires de José Pierre. Tome 1. 1922-1939 – Le Terrain vague, Éric Losfeld, 1980. – P. 44.

### 7. **Le Point cardinal.** – *La Revue européenne*, 3e année, n° 28, 1er juin 1925, pp. 32-40.

« Fragment d'un roman à paraître dans la collection *Pour vos beaux yeux* ». Il s'agit du chapitre II du *Point cardinal* [27-2], chapitre intitulé *Du cœur à l'absolu*.

La collection *Pour vos beaux yeux*, conçue et dirigée par Aragon et financée par Jacques Doucet, devait avoir douze titres mais n'en eut finalement qu'un : *Le Pèse-nerfs* [suivi de *trois Lettres de ménage*] d'Antonin Artaud, avec une couverture « spécialement dessinée par André Masson », achevé d'imprimer le 1er août 1925 par l'Imprimerie Leibowitz (sans nom d'éditeur) et tiré à 65 exemplaires signés par l'auteur : 15 sur Japon (n° I à XV), 38 sur Hollande (1 à 38) et 12, également sur Hollande, « réservés aux collaborateurs de la collection » (39 à 50).

Dans son *Catalogue des ouvrages illustrés par André Masson, 1924-1971* (Librairie Giraud-Badin, 1973), Françoise Will-Levaillant signale (pp. 15-16) une annonce parue dans le *Journal littéraire* du 21 février 1925 et qui concerne *Pour vos beaux yeux* : « M. Louis Aragon vient de fonder une collection qui sera tirée à cinquante exemplaires : elle sera composée de douze volumes. M. Breton y donnera une étude sur l'amour, M. Péret trois contes, M. Jacques Baron des poèmes, M. Masson des dessins, M. Soupault des *Chansons*, M. Desnos un conte, M. Naville une étude, M. Artaud un conte, M. Aragon un conte, M. Paul Eluard des poèmes ». Soit dix volumes. Deux livres manquent donc à cette liste et l'un de ces deux est *Le Point cardinal*. Cependant, aucun exemplaire portant un numéro compris entre 39 et 50 et ayant appartenu à Leiris ne figure dans le legs de ce dernier à la BLJD. Il y en a bien un, mais il a le n° 29 et porte l'ex-libris de Kahnweiler.

*Le Point cardinal* sera finalement publié aux Éditions du Sagittaire [27-2].

### 8. [**Rêves.**] – *La Révolution surréaliste*, 1ère année, n° 4, 15 juillet 1925, p. 7.

Quatre rêves repris dans *Nuits sans nuit* [45-9] : n° 2, 15, 16 et 19 du tableau [61-1]. Dans le livre, le premier rêve comporte un paragraphe supplémentaire.

### 9. **Glossaire : j'y serre mes gloses (suite).** – *La Révolution surréaliste*, 1ère année, n° 4, 15 juillet 1925, p. 20-21.

« À suivre. » Deuxième des trois séries publiées dans *La Révolution surréaliste*, comprenant 61 mots. Voir [25-3 et 26-3].

Sur les différentes étapes du *Glossaire*, voir le tableau [39-11 (1)].

10. **Le Sceptre miroitant. La Fronde.** – *La Révolution surréaliste*, 1ère année, n° 5, 15 octobre 1925, p. 7.

Deux calligrammes repris dans *Glossaire j'y serre mes gloses*.

11. [Rêves.] – *La Révolution surréaliste*, 1ère année, n° 5, 15 octobre 1925, p. 10-11.

Cinq rêves repris dans *Nuits sans nuit* [45-9] : n° 4, 9, 18, 21 et 23 du tableau [61-1].

12. [« **L'Idée de bien chez Tolstoï et Nietzsche.** »] – *Clarté*, 4e année, n° 78, 30 novembre 1925, p. 350.

Compte-rendu du livre de Léon Chestov, traduit par Georges Bataille et Tatiana Beresovski-Chestov (Éditions du Siècle, 1925).

1926

1. [« **Les Illuminés suivi des Faux saulniers.** »] – *Clarté*, 5e année, n° 79, décembre 1925 - janvier 1926, p. 392.

Compte-rendu de la réédition du tome IV des *Œuvres complètes* de Nerval comprenant ces deux titres (Calmann-Lévy, 1925).

2. [« **En joue !** »] – *Clarté*, 5e année, n° 79, décembre 1925 - janvier 1926, pp. 392-393.

Compte-rendu du livre de Philippe Soupault (Grasset, 1925).

Repris dans *Zébrage* [92-9], où le livre est par erreur daté de 1926 dans la note bibliographique correspondante.

3. **Glossaire : j'y serre mes gloses** [3]. – *La Révolution surréaliste*, 2e année, n° 6, 1<sup>er</sup> mars 1926, pp. 20-21.

Troisième des trois séries publiées dans *La Révolution surréaliste*, comprenant 67 mots. Voir [25-3 et 25-9].

Sur les différentes étapes du *Glossaire*, voir le tableau [39-11 (1)].

- 4, **Joan Miró**. [Translated by Malcolm Cowley.] – *The Little review*, New York, vol. 12, n° 1, Spring-Summer 1926, pp. 8-9.

Article écrit soit à la demande de Tristan Tzara (selon Catherine Maubon, *Michel Leiris en marge de l'autobiographie*, José Corti, 1994, p. 168) soit à celle d'Evan Shipman, courtier en tableaux et ami d'Ernest Hemingway (selon Aliette Armel, *Michel Leiris*, Fayard, 1997, pp. 178-179). Il ne semble pas avoir été publié en français et le manuscrit n'en a pas été retrouvé. Ces remarques s'appliquent aussi au texte suivant [26-5].

Il est reproduit, accompagné d'une retraduction en français par Jean-François Allain, dans *Joan Miró 1917-1934, la naissance du monde*, sous la direction d'Agnès de La Beaumelle, Éditions du Centre Pompidou, 2004, pp. 323-324.

Repris en anglais et dans la traduction de Jean-François Allain dans *Écrits sur l'art* [11-2].

À la suite de la publication de cet article et du suivant [26-5], Leiris a adressé deux lettres d'injures à Tristan Tzara [C-26-1 et C-26-2].

5. **André Masson**. – *The Little review*, New York, vol. 12, n° 1, Spring-Summer 1926, pp. 16-17.

On peut supposer que, comme celui sur Miró, cet article sur Masson a été traduit par Malcolm Cowley (notice précédente).

Repris en anglais dans *Écrits sur l'art* [11-2].

6. [**Rêve.**] – *La Révolution surréaliste*, 2e année, n° 7, 15 juin 1926, pp. 8-9.

Rêve repris dans *Nuits sans nuit* [45-9] : n° 26 du tableau [61-1].

- 6a. **Cycle.** – *La Révolution surréaliste*, 2e année, n° 7, 15 juin 1926, pp. 18-19.  
Poème non daté, non repris dans *Haut mal* [43-3] ni dans *Autres lancers* [69-3].
- 6b. **Marques.** – *La Révolution surréaliste*, 2e année, n° 7, 15 juin 1926, p. 19.  
Dédié à Marc Aurèle.  
Poème non daté repris dans *Autres lancers* [69-3 (2107)],
7. **Le Fer et la rouille.** – *La Révolution surréaliste*, 2e année, n° 7, 15 juin 1926, pp. 19-20.  
L'édition est fautive : à la composition, deux poèmes, *Les Aruspices* et *Le Fer et la rouille*, ont été tronqués et mêlés. Ils seront rétablis « dans leur intégrité » dans le numéro suivant de la revue [26-12 et 13].
8. [« **Amoenitates Belgicae.** »] – *Clarté*, 5e année, nouvelle série, n° 1, 15 juin 1926, pp. 25-26.  
Compte-rendu du livre de Baudelaire (Éditions Excelsior, 1925).
9. [« **La Vie aventureuse de Jean Arthur Rimbaud.** »] – *Clarté*, 5e année, nouvelle série, n° 2, juillet 1926, p. 59.  
Compte-rendu du livre de Jean-Marie Carré (Plon-Nourrit et Cie, 1926).  
Repris dans *Brisées* [66-6].
10. **À propos d'une conversion.** – *Clarté*, 5e année, nouvelle série, n° 3, août-septembre 1926, pp. 89-91.  
Signé M. L. Attribué à Leiris dans la table des matières de l'année 1926-1927 de la revue.  
Sur la conversion de Jean Cocteau et sa *Lettre à Jacques Maritain*.  
Cet article a fait l'objet d'une discussion à l'assemblée des surréalistes et clartéistes du 23 novembre 1926 (*Archives du surréalisme*, tome 3, *Adhérer au Parti communiste ? Septembre-décembre 1926*, éd. Marguerite Bonnet, Gallimard, 1992, pp. 47-48).
11. **Paris-minuit.** – *Der Querschnitt*, Berlin, 6. Jahrgang, Heft 9, September 1926, pp. 685-688.  
En allemand. Illustré de dessins de Adolf Dehn, Louis Touchagues et Jules Pascin.  
Repris dans le recueil de textes de Leiris *Leidenschaften*, Frankfurt-am-Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1992, pp. 24-27.  
Une traduction anonyme en français a été publiée en 1992 [92-12]. Une autre traduction par Annie Pibarot est incluse, ainsi que le texte en allemand, dans sa thèse *Fragments d'une anthropologie leirienne (l'entre-deux guerres)*, pp. 288-290 (doctorat de l'Université d'Aix-Marseille I, 1992, multigraphiée).
12. **Les Aruspices.** – *La Révolution surréaliste*, 2e année, n° 8, 1er décembre 1926, p. 14.  
Rétablissement du poème déformé dans le numéro précédent de la revue [26-7].  
Réédité dans : BÉDOUIN, Jean-Louis. – *La Poésie surréaliste.* – Seghers, 1964. – Pp. 200-201.

*Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

13. **Le Fer et la rouille.** – *La Révolution surréaliste*, 2e année, n° 8, 1er décembre 1926, pp. 14-15.

Dédié à Jacques Baron.

Rétablissement du poème déformé dans le numéro précédent de la revue [26-7].

Réédité dans : BÉDOUIN, Jean-Louis. – *La Poésie surréaliste.* – Seghers, 1964. – Pp. 202-203.

## 1927

1. [Raymond Roussel.] – *Journal des débats politiques et littéraires*, 139<sup>e</sup> année, n° 76, 18 mars 1927, p. 3, et n° 89, 31 mars 1927, p. 3.

Deux phrases extraites par Roussel d'une lettre que Leiris lui avait adressée le 14 janvier 1927 à propos de *La Poussière de soleils*, qu'il avait vue le 12 janvier au Théâtre de la Renaissance (à la première de la reprise de la pièce pour quinze représentations) et qu'il venait de relire. Ces deux phrases sont : « Il resterait cet univers que Raymond Roussel a créé et que je crois capable de satisfaire tous les désirs de poésie. Je salue en lui le Prophète, le Créateur d'un temps nouveau ». Leiris avait écrit : « Quand bien même tous ceux que j'aime et moi ne feraient que perdre leur temps dans de vains artifices littéraires, il resterait cet univers que vous avez créé et que je crois capable de satisfaire tous les désirs de Poésie, tous ces désirs qui traversent notre corps comme des millions de petits astres aux crocs pointus et que vous avez su fondre en une seule – Magnifique et Géniale – Nébuleuse. / Je salue en vous le Prophète, le Créateur d'un temps nouveau ». Le texte intégral de la lettre de Leiris figure dans *Roussel & Co.* [98-5], pp. 283-284.

Selon François Caradec (*Raymond Roussel*, Fayard, 1997, p. 332), ces lignes ont été publiées dans plusieurs journaux : « du 18 mars au 21 avril 1927, Roussel [a] fait insérer dans une vingtaine de journaux, à titre publicitaire, des extraits d'appréciations d'Abel Hermant, Jean Pellenc et Michel Leiris (une trentaine de lignes en tout) pour annoncer l'édition illustrée de *La Poussière de soleils* ». Dans une lettre à Leiris datant probablement d'avril (Leiris étant alors en Égypte), Roussel a précisé que « les *Débats* par erreur ont inséré deux fois, le 18 et le 31 mars », lettre à laquelle étaient jointes deux coupures provenant de *L'Avenir* du 30 mars et du *Temps* du 31 (*Roussel & Co.*, p. 285).

Les appréciations publiées dans les journaux ont été reprises dans un des cahiers de citations placés par Roussel dans certains de ses livres [32-3].

2. *Le Point cardinal*. – Aux Éditions du Sagittaire, Simon Kra, 1927. – 15,7 x 11,9 cm, 91 p., frontispice, couverture marron rempliée (Collection « Les Cahiers nouveaux ». 3<sup>e</sup> série. 35.)

Édition originale.

Imprimé sans mention de date sur les presses de l'Imprimerie F. Paillart à Abbeville (Somme).

1927 est la date du copyright et du dépôt légal « au Ministère de l'Intérieur » et figure aussi au dos du livre, dont la parution peut sans doute être datée plus précisément de fin mars ou début avril, avant le départ de Leiris pour l'Égypte, le 11 avril. En effet, le 18 à Alexandrie, il en a dédicacé des exemplaires à certains de ses amis.

Tirage limité à 775 exemplaires :

25 exemplaires sur Japon à grandes marges, format 19,5 x 16,8 cm, numérotés de 1 à 25. – 60 F.

750 exemplaires sur vélin de Rives numérotés de 26 à 775. – 15 F.

À la fin du récit, le narrateur a l'ultime perception de ses membres qui se dispersent, tandis que son être véritable se dégage, « prenant aux yeux de l'ombre l'apparence d'un échafaudage

fragile de lettres, prêt à crouler » : suit un calligramme représentant l'échafaudage, composé des mots « Eternité, Errer, Unité, Terre, Future ». Ce calligramme est typographié et suivi de la date « Paris, octobre 1925 », tandis qu'il est reproduit en frontispice sous sa forme manuscrite, sans la date mais signé Michel Leiris.

Octobre 1925 semble être la date de la mise au net du texte – voire de **la seule confection du calligramme** – et non de la rédaction de l'ensemble du récit, qui est vraisemblablement du premier semestre 1925. En effet, dans une lettre du 3 juillet à Jacques Baron [C-25-1], Leiris a écrit : « je viens de finir mon “roman” », phrase qui ne peut guère s'appliquer qu'au *Point cardinal*.

Prépublication (chapitre II) dans *La Revue européenne* du 1er juin 1925, où le livre était également qualifié de roman et annoncé comme devant paraître dans la collection « Pour vos beaux yeux ». Voir [25-7].

*Le Point cardinal* est le seul livre que Leiris ait publié chez Kra malgré le contrat « de première vue » en date du **24 octobre 1925 qui le liait** à l'éditeur pour six de ses ouvrages à venir, contrat auquel Leiris fait allusion dans une lettre du 28 mai 1932 à Louise Leiris publiée dans *Miroir de l'Afrique* [95-5], pp. 465-466, et qui précisait – à cette date du 24 octobre 1925 – que *Le Point cardinal* devait paraître dans la collection « Pour vos beaux yeux ». Peu après, l'éditeur ne retint pas un recueil de poèmes proposé par Leiris, en 1930, il annonça la parution d'*Aurora* mais ne le publia pas (voir [46-10]) et, en 1933, il ne semble pas avoir fait de difficultés lorsque *L'Afrique fantôme* fut donnée à Gallimard ([34-1], point 5).

Le livre est dédié « À Georges Limbour ».

Repris dans *Mots sans mémoire* [69-7], où la date indiquée est celle de la publication (1927).

3. [« **La Monade hiéroglyphique.** »] – *La Révolution surréaliste*, 3e année, n° 9-10, 1<sup>er</sup> octobre 1927, pp. 61-63.

Compte-rendu de l'œuvre de John Dee, dit Jean Dee de Londres, publiée en 1564 et traduite du latin pour la première fois par Grilloit de Givry (Bibliothèque Chacornac, 1925).

Repris dans *Brisées* [66-6].

## 1928

*Aucune publication n'a été recensée pour cette année.*



## 1929

1. **Poèmes.** – *Les Cahiers du Sud*, Marseille, 15e année, n° 108, février 1929, pp. 50-53.

Cinq poèmes non datés :

1. Petrefakt.
2. Bestial.
3. Enfance.
4. Nature sèche.
5. Trop tard.

Repris dans *Haut mal* [43-3] sauf *Enfance*. *Petrefakt* y devient *Pétrifié*.

2. [André Masson.] – In : *André Masson* [par Jacques Baron, Joë Bousquet, Stanislas Boutemer, André Delons, Hubert Dubois, Paul Eluard, Marcel Jouhandeau, Michel Leiris et Georges Limbour.] – Brochure encartée dans *Les Cahiers du Sud*, Marseille, 15e année, n° 108, février 1929. – Pp. [14-15].

La brochure comprend 16 pages non chiffrées dont 5 de reproductions d'œuvres de Masson. Le texte de Leiris est le n° VIII.

Poème non titré et non daté, qualifié par Leiris – en 1943 – de « morceau de circonstance, rédigé [...] pour un hommage à Masson que publièrent *Les Cahiers du Sud* sur l'instigation d'André Gaillard » (*Note historiographique* relative à *Haut mal*, publiée dans *Miroir de l'Afrique* [95-5], p. 1410). André Gaillard était le rédacteur en chef de la revue.

Repris sous le titre *André Masson* dans *Haut mal* [43-3], dans *André Masson et son univers* [47-4] et dans *Écrits sur l'art* [11-2].

3. **Notes sur deux figures microcosmiques des XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.** – *Documents*, n° 1, avril 1929, pp. 48-52, 2 illustrations.
4. **À propos du « Musée des sorciers ».** – *Documents*, n° 2, mai 1929, pp. 109-116, 4 illustrations.

Compte-rendu de *Le Musée des sorciers, mages et alchimistes* d'Émile-Jules Grillo de Givry (Librairie de France, 1929).

5. **Métaphore.** – *Documents*, n° 3, juin 1929, p. 170.

Paru dans la rubrique « Dictionnaire critique » de la revue.

Repris dans *Brisées* [66-6] où, dans la note bibliographique correspondante, Leiris indique que c'est un des « huit textes faits pour *Documents* et publiés dans *Documents* », de même que *Civilisation* [29-10], *Joan Miró* [29-11], *Talkie* [29-13], *Hans Arp* [29-16], *L'Eau à la bouche* [29-19], *Débâcle* [29-20] et « *Fox Movietone follies of 1929* » [29-21].

Cette remarque de Leiris n'est faite que pour huit des neuf textes parus dans *Documents* et repris dans *Brisées* et pas pour le neuvième, *L'Homme et son intérieur* [30-11].

*Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

6. **Le Chasseur de têtes.** – *La Nouvelle revue française*, 16e année, n° 190, 1er juillet 1929, pp. 23-25.

Poème non daté repris dans *Haut mal* [43-3].

7. **Aurora (fragment).** – *Cahiers du Sud*, Marseille, 15e année, n° 114, juillet 1929, pp. 444-459.

Daté Athènes-Nauplie, août 1927.

Fragment d'*Aurora* [46-10] correspondant aux pages 76-99 des éditions de 1946 et de 1977, c'est-à-dire tout le chapitre III sauf les pages 100-101.

Une note précise : « copyright by Simon Kra ». Voir la notice [46-10] relative au livre, lequel ne sera publié que dix-sept ans plus tard, chez Gallimard.

8. **Les Pythonisses.** – *Bifur*, n° 2, [juillet] 1929, pp. 104-109.

Poème non daté.

« Pour ce qui est des *Pythonisses*, écrites peu après mon retour à Paris, l'on peut y retrouver l'emprise qu'exerçaient alors sur moi les chansons de Damia, la vedette populaire » (*Note historiographique* relative à *Haut mal*, publiée dans *Miroir de l'Afrique* [95-5], p. 1410). Il s'agit du retour de Nantes et Quiberon, où Leiris séjourna avec Jacques Baron en octobre-novembre 1928.

Dans le *Glossaire* qui figure pp. 190-191 de ce numéro de *Bifur*, Leiris est ainsi présenté (probablement par le rédacteur en chef de la revue, Georges Ribemont-Dessaignes) : « Michel Leiris, sorti du Surréalisme (les constellations se dispersent et chaque étoile brille de son propre éclat), fouille les clartés de la nuit poétique et les ombres de la jeunesse ».

Poème repris dans *Haut mal* [43-3].

9. **Alberto Giacometti.** – *Documents*, n° 4, septembre 1929, pp. 209-214, 4 illustrations.

Les illustrations sont des photos de quatre sculptures. Selon Thierry Dufrière, « c'est Leiris qui arrange les sculptures dans l'atelier, de manière à ce que les photographies soient en adéquation avec le propos de l'auteur. Il assemble les sculptures squelettiques de façon à obtenir une photographie en transparence et donne une inflexion magique aux plaques en les disposant en cercle » (Manou Farine, « Pour Giacometti, l'atelier est un lieu mental de réglage optique » [entretien avec Thierry Dufrière], *Opus international*, n° 596, novembre 2007, p. 61).

Repris dans *Écrits sur l'art* [11-2].

10. **Civilisation.** – *Documents*, n° 4, septembre 1929, pp. 221-222.

À propos de la revue nègre *Lew Leslie's Black birds*.

Voir aussi dans le même numéro les articles *Black birds* par Georges Bataille et les *Lew Leslie's Black birds au Moulin Rouge* par André Schaeffner, ainsi que la planche représentant la troupe à bord du paquebot *France*.

Repris dans *Brisées* [66-6].

11. **Joan Miró.** – *Documents*, n° 5, octobre 1929, pp. 263-269, 4 illustrations.

Comprend une introduction d'ordre biographique que Leiris a rédigée à partir d'une lettre de Miró datée « Montroig, 25 septembre 1929 » et transcrite dans Joan Miró, *Écrits et entretiens*, choisis, présentés et annotés par Margit Rowell, Daniel Lelong éditeur, 1995, pp. 122-123. Cette lettre répondait à une demande de Leiris exprimée par lettre du 19 septembre [C-29-2], partiellement transcrite dans *Joan Miró 1917-1934, la naissance du monde*, sous la direction d'Agnès de la Beaumelle, Éditions du Centre Pompidou, 2004, p. 346, ouvrage où l'article de Leiris est reproduit avec une des quatre illustrations, p. 347, et ainsi commenté : « article fondateur, qui, tournant le dos à la critique de Breton parue en 1928 dans *Le Surréalisme et la peinture*, sort l'œuvre de Miró du champ du surréalisme pour l'introduire dans celui de la "mythologie primitive", [etc.] » (p. 346).

Repris dans *Brisées* [66-6] et dans *Écrits sur l'art* [11-2].

12. **Reptiles.** – *Documents*, n° 5, octobre 1929, p. 278.

Texte paru dans la rubrique « Dictionnaire » (lequel n'est plus qualifié de « Dictionnaire critique »).

Réédition : [40-0a].

13. **Talkie.** – *Documents*, n° 5, octobre 1929, p. 278.

« À propos du film *Weary River* (Clichy-Palace, septembre 1929) », film parlant de Frank Lloyd (titre français : *Le Torrent fatal*), « un vrai talkie ». Texte paru dans la rubrique « Dictionnaire ».

Repris dans *Brisées* [66-6].

14. **Hors de soi.** – *Documents*, n° 6, novembre 1929, p. 333.

Constitue le deuxième paragraphe de l'article *Métamorphose* publié dans la rubrique « Dictionnaire », les premier et troisième étant de Marcel Griaule (*Jeux abyssins*) et de Georges Bataille (*Animaux sauvages*).

15. [« **L'Île magique.** »] – *Documents*, n° 6, novembre 1929, pp. 334-335, 2 illustrations.

Compte-rendu du livre de William (ou Willie) Buehler Seabrook sur Haïti et la « religion » vaudou, traduit de l'anglais par Gabriel Des Hons et préfacé par Paul Morand (Firmin-Didot et Cie, 1929).

16. **Exposition Hans Arp (Galerie Goemans).** – *Documents*, n° 6, novembre 1929, pp. 340-342, 2 illustrations.

Compte rendu de l'exposition de sculptures de Hans Arp tenue du 4 au 17 novembre 1925.

Repris sous le titre *Hans Arp* dans *Brisées* [66-6] et dans *Écrits sur l'art* [11-2].

17. **Exposition Kalifala Sidibé (Galerie Georges Bernheim).** – *Documents*, n° 6, novembre 1929, p. 343, une illustration.

Compte rendu de l'exposition Kalifala Sidibé, peintre soudanais « originaire du pays des Bambaras ».

On peut voir une photographie du peintre, vêtu d'un grand boubou et posant devant sa case, dans *Omnibus* 1931, où elle illustre l'article *Kalifala Sidibé* écrit par Le Corbusier (pp. 32 et 79).

18. **Une Peinture d'Antoine Caron.** – *Documents*, n° 7, décembre 1929, pp. 348-355, 4 illustrations.

Les illustrations sont des reproductions en noir et blanc d'une peinture d'Antoine Caron : l'œuvre entière et trois détails. Le titre de cette peinture est *Massacres d'une proscription de la République romaine* dans le texte de Leiris et *Massacres d'une proscription romaine* sous la première illustration, où il est également indiqué qu'elle appartient au marquis de Jaucourt. L'œuvre est en fait connue sous le nom de *Les Massacres du Triumvirat*. Datée de 1566, elle représente, transposé dans la Rome antique, le massacre de protestants par des catholiques pendant les guerres de religion, en avril 1561 (treize ans avant la Saint-Barthélemy), le triumvirat étant celui qu'avaient formé trois des chefs catholiques : le duc de Guise, le connétable de Montmorency et Jacques de Saint-André. Le tableau est désormais au musée du Louvre auquel le marquis de Jaucourt l'a donné en 1939.

Le texte de Leiris est introduit par un récit de souvenirs d'enfance qui sera repris au début de *La Tête d'Holopherne*, cinquième chapitre de *L'Âge d'homme* [39-9].

Il est précédé d'une « note documentaire » de la rédaction de *Documents* sur la peinture en question et sur son auteur.

Repris sans les illustrations dans *Zébrage* [92-9], où la « note documentaire » est incluse dans la note bibliographique correspondante avec mention qu'elle a été « probablement rédigée par Georges Bataille ».

19. **L'Eau à la bouche.** – *Documents*, n° 7, décembre 1929, pp. 381-382.

Constitue le deuxième paragraphe de l'article *Crachat* paru dans la rubrique « Dictionnaire », le premier étant *Crachat-âme* par Marcel Griaule.

Repris dans *Brisées* [66-6].

20. **Débâcle.** – *Documents*, n° 7, décembre 1929, pp. 382-383, une illustration.

Paru dans la rubrique « Dictionnaire ».

Repris dans *Brisées* [66-6].

21. « **Fox Movietone follies of 1929.** » – *Documents*, n° 7, décembre 1929, p. 388.

« Projetées au Moulin-Rouge ». Dirigées par David Butler.

Repris dans *Brisées* [66-6].

## 1930

1. **Le Bouquet sans fleurs.** – In : *Un Cadavre* [par Georges Ribemont-Dessaignes, Jacques Prévert, Raymond Queneau, Roger Vitrac, Michel Leiris, **Georges Limbour**, Jacques-André Boiffard, Robert Desnos, Max Morise, Georges Bataille, Jacques Baron et Alejo Carpentier.] – Imp. sp. [Imprimerie spéciale] du Cadavre, sans date [15 janvier 1930]. – Tract 37 x 32 cm, 4 p., avec un portrait d'André Breton. – P. 2.

La date de parution du tract (15 janvier 1930) a été précisée par Georges Bataille dans l'article mentionné ci-dessous.

Renié par les douze apôtres signataires, André Breton – qui a trente-trois ans – est représenté avec une couronne d'épines.

Le titre du pamphlet est le même que celui des surréalistes contre Anatole France en octobre 1924. Le nom de l'imprimerie est également le même. Quant au titre de la charge de Leiris, *Le Bouquet sans fleurs*, c'est celui d'un texte de Breton (*La Révolution surréaliste*, n° 2, 15 janvier 1925, pp. 24-25) dans lequel ce dernier répondait à certains de ses détracteurs qui l'accusaient « de ne pas agir de façon plus conforme à ses idées ».

*Un Cadavre* a été imaginé par Robert Desnos et largement influencé par Georges Bataille, Georges Henri Rivière ayant rassemblé les fonds pour sa réalisation. Il a été tiré à 500 exemplaires sur différents papiers : blanc, bleu ciel, orangé et vert clair. 200 de ces exemplaires ont été détruits ultérieurement par Bataille. Voir Georges Bataille, *La Publication d'Un Cadavre...*, dans *Le Pont de l'Épée*, La Bastide-d'Orniol (Gard), n° 41, octobre 1969, p. 141-145, repris partiellement dans *Tracts surréalistes* (voir ci-dessous, réédition) et dans Bataille, *Œuvres complètes*, tome XI, *Articles*, I, 1944-1949, Gallimard, 1988, p. 572.

Le pamphlet a été intégralement réédité dans : *Tracts surréalistes et déclarations collectives, 1922-1969. Présentation* et commentaires de José Pierre. – Le Terrain vague, Éric Losfeld, 1980-1982. – Tome I. 1922-1939. – Pp. 132-148 et 426-431. – Tome II. 1940-1969 et compléments au tome I. – P. 441. – Le texte de Leiris est au tome I, p. 139. Les extraits de l'article de Bataille sont au tome I, pp. 428-429.

2. **Les Cloches de Nantes.** [Suivi de cinq poèmes.] – *Cahiers du Sud*, Marseille, 17e année, n° 118, février 1930, pp. 19-26.

Six poèmes non datés, repris dans *Haut mal* [43-3] :

1. Les Cloches de Nantes.
2. Une Nuit.
3. Belle.
4. Nuages.
5. L'Amoureux des crachats.
6. Chansons.

« *Les Cloches de Nantes* (automne 1928) m'ont été inspirées par un court séjour fait à Nantes – pays de Jacques Vaché – en compagnie de mon ami Jacques Baron » (*Note historique relative à Haut mal*, dans *Miroir de l'Afrique* [95-5], p. 1410). Elles sont dédiées « à Zette » (**Louise Leiris née Godon en 1902, que Leiris avait épousée en 1926**). *Les Cloches de Nantes* est « le titre d'une chanson qu'Yvonne George enregistra en 1928, peu avant le

départ pour Quiberon de Leiris et Baron », enregistrement dont Robert Desnos avait rendu compte dans *Le Soir* du 7 octobre (Yannick Séité, « “Let the poets pipe their love in a childish way” », in *Michel Leiris, le siècle à l’envers*, textes réunis et présentés par Francis Marmande..., Tours, Éditions Farrago, Éditions Léo Scheer, 2004, p. 154).

*L’Amoureux des crachats* n’est pas dédié à Georges Bataille, mais le sera dans *Haut mal*. Sa huitième strophe (« Elles ne le voyaient pas ces femmes... ») est citée dans le *Sottisier surréaliste* publié dans le n° 1, juillet 1930, pp. 10-11, du *Surréalisme au service de la révolution*, ainsi qu’un extrait de *Toiles récentes de Picasso* [30-5]. Sont également cités dans le sottisier : Jacques Baron, Roger Vitrac, Robert Desnos et Georges Ribemont-Dessaignes, tous auteurs du pamphlet contre Breton *Un Cadavre* [30-1].

3. **Hygiène.** – *Documents*, 2e année, n° 1, [février ou mars] 1930, p. 44.  
Paru dans la rubrique « Dictionnaire ».
4. **Disques nouveaux.** – *Documents*, 2e année, n° 1, [février ou mars] 1930, p. 48.  
Disques de Duke Ellington.  
Cet article est cité intégralement sous le titre *Disques du mois* dans l’entretien de Leiris avec Michael Haggerty [E-82-2].
5. **Toiles récentes de Picasso.** – *Documents*, 2e année, n° 2, [mars] 1930, pp. 57-71, 14 illustrations.  
Une phrase du premier paragraphe (« Drôle de vermine que nous sommes, toujours à nous coller dans les aisselles du génie ! ») est citée dans le sottisier du *Surréalisme au service de la révolution* (voir [30-2]).  
Réédition : [79-6]. Repris dans *Un Génie sans piédestal* [92-5] et dans *Écrits sur l’art* [11-2].
6. **Pensum.** – *Documents*, 2e année, n° 2, [mars ?] 1930, p. 103.  
Paru dans la rubrique « Dictionnaire ».
7. **Picasso.** – *Documents*, 2e année, n° 3, [avril] 1930, Hommage à Picasso, pp. 129-130.  
Poème non daté, « morceau de circonstance » écrit pour ce numéro de *Documents* (*Note historiographique* relative à *Haut mal*, publiée dans *Miroir de l’Afrique* [95-5], p. 1410).  
Repris sous le titre *Hommage à Picasso* dans *Autres lanciers* [69-3 (2105)], où il est daté 1930. Repris dans *Écrits sur l’art* [11-2].
8. **Benga (Féral).** – *Documents*, 2e année, n° 4, [1er mai] 1930, p. 235, une illustration.  
« Jeune danseur sénégalais [...] qui passe actuellement en vedette dans la revue des Folies-Bergère. » Article paru dans la rubrique « Dictionnaire ».
9. **Keaton (Buster).** – *Documents*, 2e année, n° 4, [1er mai] 1930, p. 236, une illustration.  
Paru dans la rubrique « Dictionnaire ».

10. **Saints noirs.** – *La Revue du cinéma*, 2e année, n° 11, 1er juin 1930, pp. 30-33.

« À Georges Henri Rivière. »

Sur la musique, la danse, les « spectacles et autres productions négro-américaines », à propos de *Hallelujah*, premier film parlant de King Vidor (1929).

Réédition dans *Positif* [74-4], précédée d'une note de la revue indiquant notamment que Leiris a tenu à lui signaler que « ce texte ancien [...] ne répond plus à la vue que l'auteur a maintenant de la "négritude" ». Ultérieurement, il qualifiera même cet article de raciste (*Entretien avec Sally Price et Jean Jamin*, dans *C'est-à-dire* [92-10], p. 22).

Repris dans *Zébrage* [92-9], où la note de *Positif* est citée intégralement dans la note bibliographique correspondante.

11. **L'Homme et son intérieur.** – *Documents*, 2e année, n° 5, [juin ou juillet] 1930, pp. 261-266, 3 illustrations.

Repris dans *Brisées* [66-6] où ce texte est ainsi qualifié dans la note bibliographique correspondante : « commentaire de trois planches extraites de *Nouvelles tables anatomiques* par Amé Bourdon, Paris, 1678 ».

Il s'agit plus précisément de la reproduction en noir et blanc de trois des huit planches coloriées (102 x 73 cm) contenues dans les *Nouvelles Tables anatomiques où sont représentées au naturel toutes les parties du corps humain, toutes les nouvelles découvertes, le cours de toutes les humeurs, les lieux où elles fermentent et où elles déposent leurs excréments...*, le tout dessiné et composé par Amé Bourdon, médecin... (Cambrai, l'auteur ; Paris, Laurens Dhoury, 1678).

Amé Bourdon (1638-1706), qui était médecin à Cambrai, n'est pas cité dans le texte publié dans *Documents* et son nom n'apparaît que dans les planches reproduites, qui ne sont que des exemples des « planches anatomiques qui ornent les vieux traités de médecine » dont beaucoup, écrit Leiris, sont empreintes d'une « extraordinaire beauté ».

Réédition : [83-6].

12. **Exhibition of cubism (Galerie De Hauke, New York).** – *Documents*, 2e année, n° 5, [juin ou juillet] 1930, pp. 302-303, une illustration.

Article non signé, attribué à Leiris par Robert Lebel dans son livre *Sur Marcel Duchamp...* (Éditions Trianon, 1959), p. 181, n° 22. On peut supposer que Leiris, qui n'avait pas encore été à New York à cette époque de sa vie, a fait ce bref compte rendu d'après le catalogue de l'exposition, qu'avait certainement reçu Daniel-Henry Kahnweiler. En fait, il ne fait allusion dans ce texte qu'à Marcel Duchamp, « un des plus importants des peintres dits "cubistes" ».

Repris dans *Écrits sur l'art* [11-2].

13. **Dessins, gouaches et aquarelles de Picasso (Galerie Jean Aron).** – *Documents*, 2<sup>e</sup> année, n° 5, [juin ou juillet] 1930, p. 303, une illustration.

Repris dans *Un Génie sans piédestal* [92-5] et dans *Écrits sur l'art* [11-2].

14. **Folklore théâtral.** – *Documents*, 2e année, n° 5, [juin ou juillet] 1930, pp. 305-306, 2 illustrations.

Compte rendu des représentations données par la troupe japonaise de Tsu-Tsui au théâtre Pigalle et du tour de chant de Georgius au théâtre de l'Eldorado.

15. « **Liza** », **opérette de Louis Douglas.** – *Documents*, 2e année, n° 5, [juin ou juillet] 1930, p. 306, une illustration.

Spectacle donné au théâtre de la Porte Saint-Martin par la troupe noire des *Black Flowers* dont Louis Douglas est « manager et principale vedette ».

16. [« **Hebdomeros.** » ] – *Documents*, 2e année, n° 5, [juin ou juillet] 1930, p. 311.

Compte-rendu du livre de Giorgio De Chirico, publié en 1929 dans la collection « Bifur » des Éditions du Carrefour (et non en 1930 comme il est indiqué dans l'article).

17. [« **Myths of the origin of the fire.** » ] – *Documents*, 2e année, n° 5, [juin ou juillet] 1930, pp. 311-312.

Compte-rendu du livre de Sir James George Frazer (London, Macmillan and Co., 1930).

Repris dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (531)].

18. **Savannah.** – *Chantiers*, Carcassonne, 3e année, n° 9, juillet 1930, pp. 10-11.

Poème non daté repris dans *Haut mal* [43-3].

19. **Légende.** – *Omnibus*, eine Zeitschrift. Almanach auf das Jahr 1931, Berlin, Düsseldorf, p. 213, deux photographies.

Poème non daté repris dans *Haut mal* [43-3].

Les photographies sont : 1) « Juan Gris, les poètes Roland Tual et Michel Leiris, et André Masson, 1924, photo Salacrou » (photo prise par Armand Salacrou à Nemours en juillet 1924) ; 2) « Mme Cette [sic] Leiris et le peintre José de **Togorès** à Cannes, 1928 ». José de **Togorès**, peintre espagnol arrivé à Paris en 1918, avait un contrat avec la Galerie Simon (contrat rompu par Daniel-Henry Kahnweiler en 1931).

L'*Almanach* pour 1931 a été publié en 1930 : il est signalé comme venant de paraître dans le n° 6 de la 2e année de *Documents*, année confirmée par Thomas Dietzel et Hans-Otto Hügel dans leur ouvrage *Deutsche literarische Zeitschriften 1880-1945* (K.G. Saur, 1988).

20. **Ange.** – *Documents*, 2e année, n° 6, [octobre] 1930, p. 367, 3 illustrations.

Paru dans la rubrique « Dictionnaire ».

21. **Le Film Costes-Bellonte.** – *Documents*, 2e année, n° 6, [octobre] 1930, p. 372

Film sur le raid aérien Paris-New York de Costes et Bellonte.

Repris dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (532)].

22. [« **Races.** » ] – *Documents*, 2e année, n° 6, [octobre] 1930, pp. 375-376, 2 illustrations.



Compte-rendu du livre de Jean Brunhes *Races*, commenté par Mariel Jean-Brunhes Delamarre (Firmin-Didot, 1930).

Repris dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (533)].

23. **Opportunity, mai 1930.** – *Documents*, 2e année, n° 6, [octobre] 1930, p. 376.

Sur le numéro de mai 1930 de la « revue nègre new-yorkaise » *Opportunity* (revue au sens de périodique).

24. **[Réponse à une enquête sur la sexualité infantile.]** – *Le Grand jeu*, n° 3, automne 1930, p. 96.

Publiée sous le titre *Un Document sur la sexualité infantile*, Leiris y fait le récit de sa première érection, brièvement mentionnée dans le *Journal* [92-8] (mai 1929, p. 136) et plus longuement évoquée dans *L'Âge d'homme* (collection « Folio », pp. 39-40). **C'est la première publication d'ordre autobiographique de Leiris.**

La réponse de Leiris était ainsi introduite : « Nous avons reçu cette lettre de Michel Leiris répondant à une question posée par Roger Vailland dans notre précédent numéro » (n° 2, printemps 1929, p. 72). La question était :

UNE ENQUÊTE.

Nous avons rencontré un nombre déjà considérable d'hommes, dont les premières érections et pollutions résultèrent, dans l'enfance, de l'imagination détaillée de scènes où ils étaient frappés avec des verges, des fouets, des cravaches, etc.

– *Fûtes-vous à l'origine de votre vie sexuelle masochiste ?*

– *En fait ou d'imagination dans le sens le plus banal de ces deux mots ?*

– *Par quels instruments aimiez-vous être frappés ?*

– *Dans quel décor ?*

– *Cette forme du masochisme a-t-elle une valeur universelle dans la sexualité infantile ?*

*Nos lecteurs sont invités à répondre. Nous publierons les résultats de cette enquête à partir du prochain numéro.*

25. **L'Œil de l'ethnographe (à propos de la Mission Dakar-Djibouti).** – *Documents*, 2<sup>e</sup> année, n° 7, [décembre] 1930, pp. 404-414, 7 illustrations.

Précédé d'un **texte** de Georges Henri Rivière indiquant que deux des collaborateurs de la revue seront parmi les membres de la Mission (André Schaeffner et Leiris) et que « la direction de *Documents* a jugé bon de demander à ce dernier quelques impressions sur l'entreprise à laquelle il va participer ». La mission partira de France en mai 1931.

Daté « Paris, le 17 novembre 1930 ».

**Les illustrations sont des photos prises dans différents pays africains. Faisant longuement allusion dans son texte aux *Impressions d'Afrique*, Leiris avait souhaité l'illustrer avec une photo de Raymond Roussel mais celui-ci refusa (*Roussel & Co.* [98-5], p. 287).**

Pour cet article, Leiris a rédigé une note qu'il a insérée dans son *Journal*, feuillet non daté (probablement automne 1930), pp. 208-210).

*Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

Repris dans :

1) *Zébrage* [92-9], pp. 26-34, avec texte de G. H. Rivière dans la note bibliographique correspondante et sans les illustrations.

2) *Roussel & Co* [98-5], pp. 321-329, sans le texte de Rivière et sans les illustrations.

3) *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (534)], pp. 714-720, avec des notes et sans le texte de Rivière et sans les illustrations.

4) *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 84-100, avec une présentation des éditeurs, le texte de Rivière et 5 des 7 illustrations.

26. **Gratte-ciel**. – *Documents*, 2e année, n° 7, [décembre] 1930, pp. 433-435, 2 illustrations.

Paru dans la rubrique « Dictionnaire ».

## 1931

1. **Le Promeneur de Barcelone.** – *Cahiers du Sud*, Marseille, 18e année, n° 128, février 1931, pp. 1-4.

Poème daté Barcelone - Paris, été 1930, « écrit immédiatement après une randonnée touristique en Catalogne et dans le nord de l'Espagne » (*Note historiographique* relative à *Haut mal*, publiée dans *Miroir de l'Afrique* [95-5], p. 1410).

Repris dans *Haut mal* [43-3], où il n'est plus daté.

2. **[Réponse à l'enquête « Connaissance de l'Amérique latine ».]** – *Imán*, n° 1, avril 1931, pp. 76-81.

En espagnol, très vraisemblablement traduit par Alejo Carpentier.

Fait partie d'un ensemble de dix textes intitulé *Connaissance de l'Amérique latine* (*Conocimiento de América Latina*), par Georges Ribemont-Dessaignes, Robert Desnos, Georges Bataille, Michel Leiris, Philippe Soupault, etc. Ces textes sont des réponses à une enquête lancée par Elvira de Alvear, directrice de la revue, qui les présenta ainsi (en espagnol) dans son introduction à ce premier et unique numéro d'*Imán* (p. III) :

*Connaissance de l'Amérique latine* est une enquête adressée par *Imán* à la jeune littérature centrée à Paris et qui officiellement représente le mouvement artistique le plus intense.

Comme tout voyage, elle débouche sur le lyrisme.

Une tentative d'évasion, en accord avec l'inquiétude qu'on éprouve à changer constamment d'horizon : les gens aujourd'hui ne peuvent vivre stables dans un même pays.

Elles ont des préoccupations et des besoins de natures très différentes.

Il est vrai que l'Amérique latine est un continent qui renferme une énigme poétique : mais pour ce qui est des manifestations extérieures, c'est déjà plus qu'un espoir. Il faut rêver à une époque limitée quant aux distances, dans laquelle nous pourrions circuler librement dans tous les pays, et voir un jour réunis à Buenos Aires ces écrivains qui ont bien voulu collaborer à *Imán* pour *Connaissance de l'Amérique latine*.

Cette enquête a été évoquée par Alejo Carpentier dans un article publié dans le journal cubain *Carteles* du 28 juin 1931, informations reprises par Carmen Vásquez dans un article de 1982 sur *Imán* (voir partie 7, *Périodiques et collections*) : « Parmi les questions posées aux écrivains, se trouvaient celles-ci : “Comment imaginez-vous l'Amérique latine ?”, “Quelle doit-être sa position devant l'Europe ?”, “Quels sont, à votre avis, ses problèmes fondamentaux ?”. Elles furent posées à dix écrivains, la plupart d'entre eux des amis d'Alejo Carpentier depuis longtemps [...] ». Et Carmen Vasquez cite Alejo Carpentier : « Dix représentants authentiques de la littérature européenne vivante exposent ici leurs idées sur l'Amérique latine ; dix jeunes écrivains... suffisamment éloignés de notre continent pour pouvoir s'exprimer en toute liberté, sans particularité ni désir d'être invités aux terres d'outremer ».

3. **Le « Caput mortuum » ou la femme de l'alchimiste.** – *Documents*, 2e année, n° 8 [avril ou mai 1931], pp. 21-26, 3 illustrations.

À propos de « photographies ici reproduites, qui représentent une femme porteuse d'un masque de cuir conçu par lui [W. B. Seabrook] et exécuté sur ses indications à New York ».

Réédité dans *Les Cahiers du double* [77-6] et dans *Pleine marge* (avec une note de Jacqueline Chénieux sur les photographies) [85-2].

Repris dans *Zébrage* [92-9], sans la note de Jacqueline Chénieux.

4. **Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques.** – Paris, musée d'Ethnographie (Museum national d'histoire naturelle) et Mission scientifique Dakar-Djibouti, mai 1931. – 24 cm, 30 p., **errata ronéoté inséré dans la brochure.**

« Les présentes instructions ont été rédigées d'après les cours professés à l'Institut d'Ethnologie.

« Les frais de leur publication ont été prélevés sur le *Fonds Al Brown - Khaett - Lumiansky* (Bénéfice du Gala de boxe organisé par "Paris-Ring" le 15 avril 1931 au Cirque d'Hiver, au profit de la Mission scientifique Dakar-Djibouti) » (p. [3].

Al Brown était un boxeur panaméen (voir ci-dessous). Edmond Khaett était le directeur de la salle Paris-Ring. David Lumianski (et non Lumianski) était le manager d'Al Brown.

La brochure comprend des *Préliminaires* sur l'ethnographie, sur le but des *Instructions*, etc., suivis de conseils sur la formation d'une collection d'objets ethnographiques, son classement, etc.

Les cours professés à l'Institut d'ethnologie étaient ceux que donnait Marcel Mauss sous le titre *Instructions d'ethnologie à l'usage des administrateurs coloniaux, missionnaires et explorateurs* (Denise Paulme, « Quelques souvenirs », *Cahiers d'études africaines*, n° 73-76, 1979, p. 10).

Dans ses *Titres et travaux* (*C'est-à-dire* [92-10], p. 72), Leiris place la brochure dans les « travaux collectifs » auxquels il a collaboré. Sa participation est ainsi précisée : « mise en forme des *Instructions* ». Selon Jean Jamin, la brochure a été « conçue par Marcel Griaule et rédigée par Michel Leiris » (Jean Jamin, *Objets trouvés des paradis perdus, à propos de la Mission Dakar-Djibouti*, in : *Collections Passion*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 1982, p. 71). « Tirées à quelques milliers d'exemplaires, les *Instructions* devaient être diffusées auprès des administrateurs et colons résidant dans les territoires que traverserait la mission » (*ibid.*).

Le gala mentionné a fait l'objet d'une brochure-programme :

*Cirque d'Hiver, mercredi 15 avril 1931 à 7 h 30 du soir. Grand gala de boxe organisé par M. Ed. Khaett, directeur de Paris-Ring, au bénéfice de la Mission Dakar-Djibouti.* – 20,5 x 20,5 cm, [20] p. non chiffrées, couverture illustrée.

Cette brochure-programme comprend un texte de Marcel Griaule, *Al Brown et la Mission Dakar-Djibouti*, et des portraits photographiques de Georges Henri Rivière, de Griaule et de Leiris (deux photos pour ce dernier). Le boxeur Al Brown (1902-1951), de son vrai nom Alfonso Teofilo, était une des vedettes (avec Marcel Thil) du gala. C'était un boxeur noir panaméen, champion du Monde poids coqs, qui était « si élégant sur le ring que le public des po-

pulaires le traitait gouailleusement de “danseuse” » (*Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*, p. 169) et qui, à cette occasion, « combattait pour que la terre de ses ancêtres fût mieux connue, aussi pour que ses “frères de couleur” fussent mieux respectés » (Jean Jamin, *Objets trouvés des paradis perdus ...*, pp. 69-70).

**1932**

1. **Les Galériens.** – *Omnibus*, Almanach auf das Jahr 1932, Berlin, Düsseldorf, pp. 121-122, une illustration.

Vraisemblablement publié en février.

Poème non daté repris dans *Haut mal* [43-3].

L'illustration est une reproduction des *Travailleurs de la mer* d'Édouard Manet.

2. **Jeunes filles.** – *Le Journal des poètes*, Bruxelles, 2e année, n° 19, 16 avril 1932, p. 1.

Poème non daté repris dans *Haut mal* [43-3].

En avril 1932, Leiris participait à la Mission Dakar-Djibouti depuis près d'un an et l'on peut se demander si c'est bien lui qui a adressé ce poème au *Journal des poètes*, que les surréalistes qualifiaient, en avril 1931, de « merde », de « putréfaction » et autres gentilleses. Voir ci-dessous, *Périodiques et collections*, revue *Le Journal des poètes* [P-39].

3. [**Raymond Roussel.**] – In : *La Critique et Raymond Roussel.* – P. 15.

*La Critique et Raymond Roussel* est un cahier de 16 pages de citations relatives à l'œuvre de Roussel et placé par celui-ci en tête de certains de ses livres, notamment la « dixième » édition de *Locus solus* et la « troisième » de *L'Étoile au front*. Selon François Caradec (*Raymond Roussel*, Fayard, 1997, p. 287), ce cahier peut être daté de 1932.

Réédition de [27-1].

## 1933

1. **La Jeune ethnographie.** – *Masses*, n° 3, mars 1933, Hommage à Karl Marx, pp. 10-11, 3 illustrations.

Leiris écrit que « l'ethnographie apparaît une science éminemment dialectique » et que « la nouvelle méthode enseignée à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, en ce qui concerne, par exemple, la récolte des objets, est caractéristique de la tendance dialectique et matérialiste dont il semble que soit douée l'ethnographie moderne ».

Un compte rendu de ce numéro de *Masses* sera publié dans *La Critique sociale*, n° 8, avril 1933, p. 100.

Sur les rapports de Leiris avec les groupes « Masses », voir ci-dessous, *Périodiques et collections*, revue *Masses* [P-45].

Repris sans les illustrations dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (536)].

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 1292-1297, avec une présentation des éditeurs et 3 illustrations.

2. **Danses funéraires dogon (extrait d'un carnet de route).** – *Minotaure*, n° 1 [1er juin 1933], pp. 73-76, 7 illustrations.

Fragment de *L'Afrique fantôme* [34-1] (29 septembre - 2 octobre 1931) suivi de seize notes qui ne seront pas reprises dans le livre.

3. **Mission Dakar-Djibouti 1931-1933.** – *Minotaure*, n° 2 [1er juin 1933].

La couverture est de Gaston-Louis Roux, peintre de Daniel-Henry Kahnweiler depuis 1927 et qui avait été, « sur les recommandations de Leiris, recruté par Marcel Griaule comme “peintre officiel” de la mission Dakar-Djibouti et, en particulier, chargé par lui d'étudier, de collecter et d'exécuter des copies de peintures éthiopiennes anciennes » (Jean Jamin, note au *Journal* de Leiris, p. 867). Voir aussi l'entretien avec Gaston-Louis Roux publié dans : [Exposition. Genève, Musée Rath. 1987-1988.] – *Regards sur Minotaure, la revue à la tête de bête*. Exposition Musée Rath, Genève, 17 octobre 1987 - 31 janvier 1988, [et] Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 17 mars - 29 mai 1988. – P. 254.

Le n° 2 de *Minotaure* a été publié à l'occasion de l'inauguration, le 1er juin, de l'exposition consacrée à la Mission, dans la nouvelle Salle d'Afrique du musée d'Ethnographie du Trocadéro (2 juin - 29 octobre). Il a 88 pages et quelque 190 illustrations en noir et en couleurs et comprend :

1. Une présentation (voir ci-dessous, remarque 1) : « Cet ouvrage constitue le second numéro de la revue *Minotaure*. Il paraît à l'occasion... [etc.] ». Il y est précisé que la « publication [a été] entièrement rédigée par les membres de la Mission et par la Direction du musée d'Ethnographie » (à savoir, pour cette dernière, Paul Rivet et Georges Henri Rivière).

## Bibliographie des écrits de Michel Leiris

### 2. Deux articles introductifs :

- *La Mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti*, par Paul Rivet et Georges Henri Rivière.

- *Introduction méthodologique*, par Marcel Griaule.

### 3. Cinq articles de fond :

- *Les Wasamba et leur usage dans la circoncision*, par Eric Lutten.

- *Le Chasseur du 20 octobre* [cérémonies funéraires chez les Dogon de la falaise de Bandiagara, Soudan français], par Marcel Griaule.

- *Notes sur la musique des populations du Cameroun septentrional*, par André Schaeffner.

- *Amulettes éthiopiennes*, par Deborah Lifszyc.

- *Le Taureau de Seyfou Tchenger...*, par Michel Leiris [33-8].

### 4. Dix séries de « documents » :

- *Fâtes de case des rives du Bani...*, signé M. L. [33-4].

- *Casques et masques de danse du Soudan français* (illustrations accompagnées de commentaires non signés).

- *Variétés du Soudan français (id.)*.

- *Serrures sculptées [d'Afrique occidentale française] (id.)*.

- *Objets rituels dogon*, signé M. L. [33-5].

- *Masques dogon*, signé M. L. [33-6].

- *Peintures rupestres de Songo*, signé A.S. (André Schaeffner).

- *Fragments sur le Dahomey*, signé M. L. [33-7].

- *Quelques types du Nord Cameroun* (illustrations accompagnées de commentaires non signés).

- *Peintures abyssines*, signé M.G. (Marcel Griaule).

Dans le chapitre *Travaux collectifs* de ses *Titres et travaux (C'est-à-dire [92-10], p. 72)*, Leiris précisera ainsi la part qu'il a prise dans l'élaboration de ce numéro : « établissement, avec les éditeurs Albert Skira et E. Tériade, du numéro 2 de la revue *Minotaure*, numéro spécial consacré à la Mission Dakar-Djibouti ». Et en novembre 1987, il dira à Olivier Corpet : « Ce numéro, je l'ai fait directement avec Albert Skira. Nous en avons composé ensemble le sommaire et effectué la mise en page [...]. Skira m'avait proposé de le signer, mais je n'ai pas voulu parce que je considérais que, si *L'Afrique fantôme* était bien un livre entièrement de moi, ce numéro était une production collective de la Mission et que je n'avais pas à me mettre en avant » (Olivier Corpet, « Documents », « Minotaure » et Cie [E-87-1], p. 34). **De son côté, Albert Skira écrira que, si les numéros 1 et 2 de *Minotaure* « ont été longuement pensés [par Tériade et lui], ils ont par contre été réalisés en trois semaines. Travail ininterrompu de jour et de nuit. Notre ami Michel Leiris était à nos côtés et ne nous marchanda ni son temps ni sa peine » (Albert Skira, « Vingt ans d'activité », in *Éditions Albert Skira, vingt ans d'activité* [préface de Paul Eluard], Genève, Paris, Albert Skira, 1948, p. 74).**



Remarques :

1) La présentation est, selon toute vraisemblance, de Leiris.

2) Les articles signés M. L. sont bien de Leiris et non de Marcel Larget, naturaliste et second de l'expédition.

3) Les commentaires non signés qui accompagnent les illustrations réunies dans les parties intitulées « documents » ont probablement été, sinon rédigés, du moins mis en forme par Leiris.

4) Les illustrations ont sans doute aussi été choisies par Leiris.

5) Les deux premières livraisons de *Minotaure* ont bien paru « à la même date, le 1er juin 1933 », ainsi qu'il est précisé dans le n° 2.

6) Ce numéro 2 était vendu 25 F.

7) Sur la Mission Dakar-Djibouti, voir l'introduction de Jean Jamin à *Miroir de l'Afrique* [95-5], pp. 9-59.

8) Sur le n° 2 de *Minotaure*, voir notamment :

- JAMIN, Jean. – « De l'Humaine condition de *Minotaure*. » – [Exposition. Genève, Musée Rath. 1987-1988.] – *Regards sur Minotaure, la revue à la tête de bête*. Exposition Musée Rath, Genève, 17 octobre 1987 - 31 janvier 1988, [et] Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 17 mars - 29 mai 1988. – Pp. 78-87.

4. **Faîtes de case des rives du Bani (bassin du Niger).** – *Minotaure*, n° 2 [1er juin 1933], Mission Dakar-Djibouti 1931-1933, pp. 18-19, 7 illustrations.

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 235-241, avec une présentation des éditeurs, 5 des 7 illustrations et une illustration différente.

5. **Objets rituels dogon.** – *Minotaure*, n° 2 [1er juin 1933], Mission Dakar-Djibouti 1931-1933, pp. 26-30, 12 illustrations.

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 271-283, avec une présentation des éditeurs, 6 des 12 illustrations et 3 illustrations différentes.

6. **Masques dogon.** – *Minotaure*, n° 2 [1er juin 1933], Mission Dakar-Djibouti 1931-1933, pp. 45-51, 17 illustrations dont 5 en couleur.

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 312-321, avec une présentation des éditeurs, 7 des 17 illustrations et 5 illustrations différentes.

7. **Fragments sur le Dahomey.** – *Minotaure*, n° 2 [1er juin 1933], Mission Dakar-Djibouti 1931-1933, pp. 56-61, 16 illustrations dont une en couleur.

Fragments de *L'Afrique fantôme* [34-1], du 8 au 12 décembre 1931.

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 441-447, précédé de « Journal de voyage » par Julien Bondaz (p. 433-440) et avec 3 des 16 illustrations et 2 illustrations différentes.

8. **Le Taureau de Seyfou Tchenger.** – *Minotaure*, n° 2 [1er juin 1933], Mission Dakar-Djibouti 1931-1933, pp. 75-82, 12 « images ».

Au sommaire de la revue, le titre est : *Le Taureau de Seyfou Tchenger (un sacrifice aux génies zar dans une secte de possédés à Gondar, Abyssinie)*.

« Seyfou Tchenger est le plus grand de tous les zar. » Le texte de Leiris est un commentaire des 12 « images », ce qui explique sans doute pourquoi il n'a jamais été, en dépit de son importance, repris en recueil.

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 529-551, avec une présentation des éditeurs, 11 des 12 « images » et une différente.

- 8a. **Visite au musée d'Ethnographie : la Mission Dakar-Djibouti.** – *Masses*, n° 7, 20 juin 1933, p. 2.

Non signé, cet article est très certainement de Leiris. Le titre est suivi de ce paragraphe : « Dimanche 25 juin, tous nos lecteurs et amis sont invités à participer à la visite de l'Exposition dont il est parlé ci-dessous. Rendez-vous à 9 h 30 métro Trocadéro, ou entrée du musée. » Annonce ainsi reprise à la page 7 du même numéro : « Visite au Musée d'Ethnographie. Dimanche 25 juin, tous nos amis et lecteurs désireux de participer à la visite de l'exposition de la MISSION DAKAR-DJIBOUTI, sous la conduite de notre collaborateur Michel Leiris, secrétaire de la Mission, sont cordialement invités. Rendez-vous à 9 h 30, à la sortie du métro Trocadéro, et à l'entrée du musée. »

Une deuxième visite sera également annoncée pour le dimanche 15 octobre dans le n° 10 (10 octobre 1933), p. 6.

9. **L'Exposition de la Mission Dakar-Djibouti (1931-1933).** – *La Terre et la vie, revue d'histoire naturelle*, 3e année, n° 7, juillet 1933, pp. 431-432.

Exposition au musée d'Ethnographie du Trocadéro, inaugurée le 1er juin 1933.

Repris dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (537)].

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 1301-1305, avec une présentation des éditeurs et 2 illustrations.

10. [« **Lawrence et les Arabes.** »] – *La Critique sociale*, 2e année, n° 9, septembre 1933, pp. 135-136.

Compte-rendu du livre de Robert Graves (1895-1985), traduit de l'anglais par Jeanne Roussel (Gallimard, 1933).

11. [« **Comment l'homme forma son dieu.** »] – *La Critique sociale*, 2<sup>e</sup> année, n° 9, septembre 1933, p. 146.

Compte-rendu de la deuxième édition revue et complétée du livre d'Edouard Simmel (Paris, Bruxelles, l'Eglantine, 1933).

12. **Max Raphael : Proudhon, Marx, Picasso.** – *La Critique sociale*, 2e année, n° 9, septembre 1933, p. 147.

Compte-rendu du livre de Max Raphael, *Proudhon, Marx, Picasso ; trois études sur la sociologie de l'art* (Éditions Excelcior, 1933).

Repris dans *Un Génie sans piédestal* [92-5] et dans *Écrits sur l'art* [11-2].

13. **Rêves.** [Précédé de **Fragment d'une lettre à M. J.**]. – *La Nouvelle revue française*, 22<sup>e</sup> année, n° 241, 1er octobre 1933, *Tableau de la poésie en France*, I, pp. 494-495.

Le poème *Rêves* « date de l'été 1933 » et « relève d'un esprit voisin » de celui dont relevait *Le Pays de mes rêves* (*Note historiographique* relative à *Haut mal*, publiée dans *Miroir de l'Afrique* [95-5], p. 1410). Voir *Le Pays de mes rêves* [25-1].

Poème et fragment de lettre sont publiés anonymement, la mention d'auteur placée en tête étant : « M. L. Explorateur. 30 ans ». Cependant, la table des matières du 2e semestre 1933 de la revue (tome XLI) attribue les deux textes à Leiris.

Le poème était joint à la lettre : « Je ne puis rien faire autre, pour te montrer ma volonté de réagir [...], que t'envoyer un poème fait à la suite de deux rêves ».

C'est probablement en août ou début septembre 1933 que lettre et poème avaient été adressés par Leiris à Marcel Jouhandeau. Ce dernier les avait montrés à Jean Paulhan, qui avait souhaité les publier dans le *Tableau de la poésie en France* qu'il préparait à l'époque. Jouhandeau en avait averti Leiris en lui précisant que, de l'avis de Paulhan, son « témoignage prendrait une importance plus grande s'il s'accompagnait seulement de [ses] initiales » (BLJD, Fonds Leiris, Ms 43.632). Il est probable que Leiris répondit positivement à cette demande, mais aucune lettre ne figure à ce sujet dans le fonds Jouhandeau de la BLJD.

Les textes du *Tableau de la poésie en France* ont été réunis et publiés par Paulhan dans deux livraisons de la NRF à la suite d'une enquête intitulée *Pour un Tableau de la Poésie en France*, lancée dans le numéro du 1er avril 1933, p. 704. Parmi les auteurs publiés, on trouve Hélène Reignier, née Massenet, bouchère, 55 ans, Camille de Montergon, chef d'escadron au 1er Hussards, Faust Casado, typographe, André Druelle, cultivateur, un cordonnier, une sténo-dactylo, etc., et aussi Audiberti, « reporter, 33 ans », Francis Ponge, « 27 ans, oisif » et Schéhadé, « secrétaire près le Haut Commissariat de Beyrouth, 19 ans ».

Le 25 octobre, Paulhan écrira à Leiris : « Deux ou trois choses donnent à mes yeux un très grand prix au "Tableau" : le poème de Casado, celui de Druelle, votre lettre... (À ce propos, dites-moi, je vous prie, si vous accepteriez que votre lettre figurât toujours dans le *Tableau* s'il paraît en volume. Pour moi, j'y tiendrai beaucoup.) » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], p. 41). Ce projet d'édition en volume n'a pas été mené à bien.

Le texte publié dans le numéro d'avril était le suivant :

***Pour un Tableau de la Poésie en France.***

*La Nouvelle revue française* se propose de consacrer la plus grande part de son numéro de septembre 1933 à un *Tableau de la Poésie en France*.

Elle demande à cet effet à tous les poètes français – aux poètes encore inconnus non moins qu'aux poètes célèbres ; aux ouvriers et aux paysans, aussi bien qu'aux intellectuels et aux bourgeois ; aux professionnels comme aux poètes du Dimanche – de lui adresser des poèmes inédits.

## Bibliographie des écrits de Michel Leiris

Il est indispensable que chaque poème ou recueil de poèmes soit accompagné d'une notice détaillée où l'auteur indiquera son nom, son âge, sa profession, l'origine de sa vocation poétique et les raisons de son attachement à la poésie. La gravité, l'authenticité et la précision d'un tel témoignage n'entreront pas moins en ligne de compte, pour le choix définitif qui sera fait, que la valeur propre des poèmes.

Les poèmes et témoignages retenus, dont le nombre ne saurait être inférieur à soixante, ne feront l'objet d'aucun classement.

Poèmes et notices doivent être adressés, avant le 15 juillet 1933, au Rédacteur en chef de la NRF, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris (VIIe).

*Rêves* est repris dans *Haut mal* [43-3].

Le *Fragment d'une lettre à M. J.* a été repris sans le poème dans le livre de Pierre Chapuis, *Michel Leiris* [73-9], avec le poème dans Michel Leiris et Jean Paulhan, *Correspondance 1926-1962* [00-4] et sans le poème dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (638)].

14. **Mort de M. R. Roussel.** – *Journal de la Société des africanistes*, t. 3, fasc. 2, [2<sup>e</sup> semestre] 1933, p. 346.

L'auteur des *Impressions d'Afrique*, mort le 14 juillet, avait participé au financement de la Mission Dakar-Djibouti en 1931. Son nom et sa contribution (10.000 F) sont mentionnés dans la liste des « personnalités privées ayant apporté leur contribution » qui figure dans le programme du gala de boxe organisé au bénéfice de la mission [31-4].

Cette note nécrologique a été écrite par Leiris en juillet ou août : dans son *Journal* (26 août, p. 231), il signale qu'elle a été publiée grâce à Paul Lester.

Elle est citée intégralement dans le texte de Jean Jamin placé en tête de *Roussel & Co.* [98-5], p. 10.

15. [« **Edgar Poe.** »] – *La Critique sociale*, 2<sup>e</sup> année, n° 10, novembre 1933, pp. 185-187.

Compte-rendu du livre de Marie Bonaparte, avant-propos de Sigmund Freud (Denoël et Steele, 1933).

16. [« **L'Apprenti révolutionnaire.** »] – *La Critique sociale*, 2<sup>e</sup> année, n° 10, novembre 1933, pp. 191-192.

Compte-rendu du livre de Max Eastman, traduit de l'anglais par Magdeleine Paz (Gallimard, 1933).

17. [« **La Liberté créatrice.** »] – *La Critique sociale*, 2<sup>e</sup> année, n° 10, novembre 1933, p. 194.

Compte-rendu du livre d'Emile Labarthe (Librairie Marcel Rivière, 1933).

18. **L'Afrique fantôme (fragments d'un journal de voyage).** – *La Nouvelle revue française*, 22<sup>e</sup> année, n° 243, 1<sup>er</sup> décembre 1933, pp. 866-886.

Trente-trois fragments de [34-1] se situant entre le 21 juillet et le 18 octobre 1932 à Gondar (Éthiopie).

Ces fragments ont été choisis par Jean Paulhan, qui avait écrit à Leiris le 25 juin : « Voulez-vous me permettre de détacher de votre *Voyage en Afrique* [titre qui était encore, à cette date, celui qui avait été retenu] vingt à trente pages, que donnerait la NRF ? » (*Correspon-*

*dance 1926-1962* [00-4], p. 40). Dans une autre lettre du même au même et datée du 25 octobre, le titre définitif était employé (*ibid.*, p. 41). Fin novembre, Leiris écrivit à Paulhan : « Voici les épreuves corrigées, avec les suppressions que vous m'avez demandées. Merci de votre choix – supérieur de beaucoup à ce que j'aurais pu faire moi-même » (*ibid.*, p. 46).

## 1934

- 1 *L'Afrique fantôme* (illustré de 32 planches photographiques). – Librairie Gallimard, 1934. – 22,7 x 14,2 cm, 525 p., [31] planches et une carte hors texte, couverture illustrée d'une photo. (Collection « Les Documents bleus. In-octavo ». 12. « Notre temps ».)

La faux-titre est : *L'Afrique fantôme (De Dakar à Djibouti, 1931-1933)*.

L'ouvrage est dédié « À mon ami Marcel Griaule ».

La photo de couverture est celle d'un masque dogon. Elle figure également dans le livre, ainsi légendée : *le masque « femme du cordonnier » avec ses seins en fruits de baobab*. Ce masque est évoqué par Leiris à la date du 1er novembre 1931 : « La femme du cordonnier a de merveilleux seins pointus et dressés, en demi-fruits de baobab, beaucoup plus excitants que des vrais. »

Sur la collection « Les Documents bleus », voir la partie *Périodiques et collections*, n° 75a.

Édition originale.

Achévé d'imprimer en janvier 1934. Mis en vente en avril, le service de presse ayant été fait les 12 et 13 avril (*Journal*, p. 274).

Prix : 50 F. Pas de tirage sur papier de luxe.

Le prière d'insérer est recto seul sur papier rose de 21,5 x 13,5 cm. Il figure également dans *Librairie Gallimard, bulletin mensuel de renseignements bibliographiques*, avril 1934 (encarté dans le numéro d'avril de la *NRF*), p. 159. Ce prière d'insérer sera modifié pour l'édition de 1951 [51-2], puis repris dans sa version originale dans *Brisées*. Une troisième version sera rédigée pour l'édition de 1981 et repris dans celles de 1988 et 1995 (tableau 34-1).

La bande publicitaire porte *Dakar-Djibouti 1931-1933* en lettres blanches sur fond bleu.

---

### 1. Prélude.

« Ces notes – prises au cours de l'expédition ethnographique et linguistique dirigée par Marcel Griaule de Dakar à Djibouti et publiées quasi sans révision – ne sont pas un historique de cette mission. Simple journal intime » (p. 9, premier paragraphe de la préface non titrée que Leiris appellera « prélude » dans la préface à la réédition de 1951, lequel « prélude » n'a été que partiellement repris dans les 2e et 5e éditions mais intégralement dans la 6e, incluse dans *Miroir de l'Afrique* (collection « Quarto ») [95-5]. Sur ces différentes éditions et sur les différentes préfaces, voir tableau 34-1.

Le terme de journal est celui que Leiris emploie le plus fréquemment dans ses « notes » – qu'il appelle aussi éphémérides – et dans les lettres qu'il adresse à Louise Leiris durant l'expédition et dont d'importants extraits ont été publiés dans *Miroir de l'Afrique*.

Dans la notice sur Leiris qui figure sur la jaquette d'*Afrique noire : la création plastique* [67-1] (notice très probablement rédigée par lui-même), on peut lire que *L'Afrique fantôme* « peut être regardée tout à la fois comme marquant ses débuts dans la littérature d'ordre eth-

nologique et comme amorçant la série d'écrits autobiographiques qui représente le noyau de son œuvre ».

## 2. Rédaction.

Les dates de rédaction sont naturellement celles du début et de la fin du journal : 19 mai 1931 - 16 février 1933, soit 639 jours. À la date du 27 décembre 1932, une note est datée de septembre 1933.

## 3. Divisions et lignes de pointillés.

Deux parties sans titre :

1ère partie : du 19 mai 1931 (embarquement à Bordeaux sur le « Saint-Firmin » parti quelques jours plus tôt du Havre avec les autres membres de l'expédition) au 18 avril 1932 (Gedaref, Soudan anglo-égyptien, Soudan actuel). Cette partie comprend notamment le séjour à Sanga (Soudan français, Mali actuel), du 29 septembre au 19 novembre 1931.

2e partie : du 20 avril 1932 (Gallabat, Éthiopie, à la frontière du Soudan) au 16 février 1933 (sur le « d'Artagnan », à l'approche de Marseille). Cette partie comprend notamment le séjour à Gondar (Éthiopie), en juillet-novembre 1932.

À de nombreux endroits (**près d'une centaine**), des paragraphes sont séparés par une ligne de pointillés – ligne qui figure aussi à la fin du livre, après la dernière phrase du journal : « J'ai l'esprit net, la poitrine calme. Il ne me reste rien à faire... ». Ces lignes se trouvent dans toutes les éditions, sauf la ligne finale, qu'on ne trouve que dans les cinq premières éditions et pas dans la sixième (collection « Quarto »). On s'est longtemps interrogé sur leur signification. Depuis que le manuscrit est consultable à la BLJD, on sait qu'elles y figurent et qu'elles ne correspondent donc pas à des passages supprimés. Plus précisément, il s'agit de lignes de tirets, sauf la dernière qui est, dans le manuscrit, un trait plein. Jean Jamin a considéré qu'elles n'avaient pas « d'autre signification que de signaler des ruptures dans la rédaction du journal » (*Miroir de l'Afrique*, p. 154, note 37), point de vue qui ne peut naturellement s'appliquer à la ligne finale des éditions antérieures, qui aurait dû être pleine comme, par exemple, celle à laquelle Leiris fait allusion dans *Biffures (La Règle du jeu, « Pléiade » [03-4], p. 252)*.

## 4. Dédicace à Marcel Griaule.

Elle sera supprimée dans les rééditions, le chef de la mission (et quelques autres – voir le *Journal*, 3 avril 1936, pp. 302-303) ayant reproché à Leiris la publication de ses carnets de route : « le non spécialiste que j'étais avait pu faire partie [de l'expédition] en qualité de "secrétaire-archiviste" et d'enquêteur ethnographique grâce à M. Marcel Griaule qui en était le chef et avec qui me liait alors une amitié à laquelle le premier coup devait être porté par la publication même de ce livre, inopportun m'opposa-t-on, et de nature à desservir les ethnographes auprès des Européens établis dans les territoires coloniaux » (préface à la deuxième édition [51-2]). Cette désapprobation était fort prévisible et avait d'ailleurs été prévue très tôt par Leiris, comme en témoigne sa lettre du 8 avril 1932 à sa femme : « Si mon journal paraît, il me coupera sans doute les ponts du côté de Griaule, car il sera inadmissible du point de vue officiel » (*Miroir de l'Afrique*, p. 404). Encore plus inadmissible (pour reprendre l'épithète de Leiris) après le séjour en Éthiopie qu'à cette date du 8 avril 1932 et James Clifford pourra commenter en 1985 : « la scandaleuse *Afrique fantôme* [...] était un net manquement à la discipline » (article repris dans James Clifford, *Malaise dans la culture...*, École nationale supérieure des beaux-arts, 1996, p. 77). De sorte qu'on est en droit de s'interroger sur la sincérité de la dédicace.

	Date	Collection ou édition	Pages Tel	Pages Quarto	Pages Pléiade
<b>Éditions</b>					
1. 34-1	Janv. 1934	Les Documents bleus			
2. 51-2	Avril 1951				
3. 68-4	Avril 1968	Collection blanche			
4. 81-10	Oct. 1981	Bibl. des sciences humaines			
5. 88-1	Janv. 1988	Tel			
6. 95-5	Déc. 1995	Quarto			
7. 14-2	Oct. 2014	Pléiade			
<b>Titres</b>					
1. L'Ombre de l'aventure	4/4/1932		265	396	310
2. Le Promeneur du Cancer	4/4/1932		267	401	312
3. De Dakar à Djibouti (1931-1933) <sup>1</sup>	Mars 1933 ?		7	87	37
4. Voyage en Afrique <sup>2</sup>	Mai 1933 ?			87, n. 2	1048
5. Journal d'un voyage en Afrique <sup>3</sup>	1/8/1933				
6. Le Passant des tropiques <sup>4</sup>	Sept. 1933				
7. L'Afrique fantôme	Oct. 1933 ?				
<b>Préambule, préfaces, avant-propos <sup>5</sup></b>					
1. [Préface] (projet 1)	4/4/1932	Les 7 éditions	265-267	396-401	310-311
2. Avant-propos (projet 2)	4/4/1932	Les 7 éditions	263-265	394-396	309
3. Avant-propos (projet 3) <sup>6</sup>	1933	95-5		394-400	721-724
4. [Prélude]	1933	34-1 et 95-5		96	1051, n.1
5. [Préface]	28/5-27/8/50	Les 7 éd. sauf 34-1	11-15	91-95	41-44
6. Préambule	1981	81-10, 88-1, 95-5, 14-2	7-9	87-89	37-39
<b>Prières d'insérer <sup>5</sup></b>					
1ère version	1934	Feuillet <sup>7</sup>		65-66	747-748
2e version	1951	Couverture		869 <sup>8</sup>	748
3e version	1981	Couverture	Couv.	77-78	748-749

### 34-1. Les avatars de *L'Afrique fantôme*.

<sup>1</sup> Voir ci-dessous, point 5i.

<sup>2</sup> Voir ci-dessous, point 5k.

<sup>3</sup> Voir ci-dessous, point 5l.

<sup>4</sup> *Journal* [92-8], 2 sept. 1933, p. 238, note \*.

<sup>5</sup> Sur l'évolution de ces textes, voir Catherine Maubon, *Michel Leiris en marge de l'autobiographie* (José Corti, 1994), pp. 117-123.

<sup>6</sup> Projet figurant dans les notes additionnelles au livre (BLJD, mss LRS Ms 3, feuillets 97-98) et publié dans les éditions Quarto et Pléiade.

<sup>7</sup> Repris sous le titre « L'Afrique fantôme » dans *Brisées* [66-6], p. 54-55.

<sup>8</sup> Reproduction du texte manuscrit, légèrement différent du texte publié dans l'édition originale [34-1].

Sur l'exemplaire de Louise Leiris conservé à la B.L.J.D., Leiris a introduit un « (sic !) » manuscrit dans la dédicace omprimée : « À mon ami (sic !) Marcel Griaule ». (Cet exemplaire porte un envoi « à Zette » curieusement daté du 6 février 1935, comme s'il ne lui avait été offert que dix mois après la parution du livre).

#### 5. Publication.



Durant la mission, Leiris envoya régulièrement son journal à sa femme, mais lui demanda de dire à leurs proches que, jusqu'à son retour, il tenait « à ce qu'il reste strictement confidentiel » (lettre du 11 août 1931, trois mois après le début de la mission, *Miroir de l'Afrique*, p. 173). À une date indéterminée – probablement fin 1931 ou début 1932, puisqu'André Schaeffner n'a participé à la mission que du 19 octobre 1931 au 19 février 1932 – il déclara à ce dernier et à Griaule qu'il n'était « pas sûr du tout d'avoir la possibilité de faire paraître » son journal (lettre à Louise Leiris, 8 avril 1932, *Miroir de l'Afrique*, p. 403). Lorsque Schaeffner repartit pour la France, Leiris lui en confia un exemplaire, qui représentait alors – s'il comprenait bien toutes les pages de mai 1931 à février 1932 – un tiers environ du texte final. Le 21 février, Schaeffner lui écrivit de Douala pour le féliciter et l'encourager à continuer (« Lettre à Michel Leiris à propos de son journal », publiée dans *Gradhiva*, n° 9, 1991, pp. 14-15, et reprise dans *Miroir de l'Afrique*, pp. 359-360) et le 24, Leiris nota la réception de cette lettre sans la commenter. Il y a pourtant lieu de penser que c'est à partir de cette date qu'il envisagea sérieusement – et même qu'il décida – la publication de ses carnets de route : c'est en effet cinq semaines après, le 4 avril, qu'il écrivit ses deux projets de préface « pour la publication éventuelle de ces notes » – projets qui étaient suivis de « dès l'origine, rédigeant ce journal, j'ai lutté contre un poison : l'idée de publication » – et dont aucun ne fut publié en tête du livre, les deux étant maintenus à la date de leur rédaction.

À partir de mars ou avril, Leiris donna des instructions à Louise Leiris et à Daniel-Henry Kahnweiler concernant cette publication :

a) « Il serait peut-être bon en effet de voir par Malraux quelles seraient les dispositions de la N.R.F. à l'égard de mon journal. Cela me gêne un peu, toutefois, ayant pris nettement parti contre Malraux lors de l'affaire des sculptures gréco-bouddhiques » (lettre du 24 avril 1932, *Miroir de l'Afrique*, p. 427). Malraux avait été condamné en 1924 pour vol de bas-reliefs au Cambodge, fin 1923. Une vingtaine de représentants de l'intelligentsia – notamment les « auteurs N.R.F. » et ceux qui aspiraient à l'être - avaient pris sa défense dans une pétition intitulée *Pour André Malraux*, signée par Gide, Mauriac, Paulhan, Max Jacob, Gaston Gallimard, Soupault, Aragon, Breton, etc., et publiée dans *Les Nouvelles littéraires* du 6 septembre 1924. Bien que premier éditeur de Malraux (en 1921), Kahnweiler ne fut pas de ces signataires.

b) « Vous pouvez marcher à fond du côté N.R.F. par Paulhan et Malraux » (lettre du 28 mai 1932, *Miroir de l'Afrique*, p. 465, dans laquelle il indique aussi qu'il veut éviter Kra, avec lequel il avait pourtant un contrat depuis 1925 : voir [27-2]).

c) « Au sujet Paulhan, le projet N.R.F. [...] me semble à beaucoup près le mieux. Et peut-être cela pourrait-il avoir un léger intérêt financièrement » (13 juin 1932, *Miroir de l'Afrique*, p. 497).

d) Ce même 13 juin 1932, répondant à la lettre de Leiris du 23 mai concernant la restitution à Louise Leiris du manuscrit d'*Aurora* (voir [46-10]), Léon Pierre-Quint (éditions Kra) lui écrit : « Je suis fort curieux de votre carnet de route, que je lirai, je puis vous le dire d'avance, avec un très grand intérêt » (catalogue de la Librairie Jean Yves Lacroix, automne 2011, n° 373). À la suite de cette lettre, Leiris écrit à Louise Leiris : « J'ai reçu une lettre fort aimable de Pierre-Quint, qui me dit t'avoir renvoyé mon manuscrit et me demande à voir mon journal. Je compte lui répondre que je lui montrerai à l'occasion, mais en tournant cela de façon que cela ne m'engage en rien. Je serais heureux en tout cas de savoir un peu sur quoi je peux compter du côté N.R.F. afin de savoir quelle ligne exacte de conduite je dois tenir. Au

fond, je me fiche pas mal que ce journal soit publié ici ou ailleurs : la seule chose qui m'importe c'est qu'il paraisse rapidement » (11 juillet 1932, *Miroir de l'Afrique*, p. 546).

e) « Fais taper [le journal] et donnes-en un exemplaire à Jouhandeau avec permission de le communiquer *officieusement* [c'est Leiris qui souligne] à qui il veut » (2 août 1932, *Miroir de l'Afrique*, p. 572).

Lequel Jouhandeau avait écrit à Louise Leiris, dans une lettre non datée (printemps ou été 1932) :

J'ai parlé hier à Paulhan du Journal de Michel. Il se réjouit de le lire et se fera une joie de le publier. J'ai préféré ne pas lui prêter la première partie seule. Mieux vaut lui donner toute la série. Moi-même j'attendrai pour continuer ma lecture une copie plus claire, pour que mon plaisir ne soit pas trop diminué.

Tout de suite j'ai tenu à vous dire que la N.R.F. est avide de documents du genre de celui que Michel a préparé et vous pouvez être sûre de toute la sympathie de Paulhan.

(BLJD, fonds Leiris, LRS Ms Ms 43.630.)

f) Il pense de nouveau à Kra, prévoyant un autre livre pour Paulhan (c'est-à-dire la N.R.F.) : ses comptes rendus de séances de possession et les notes qu'a rédigées sur le sujet l'érudit éthiopien Abba Jérôme avec qui il travaillait – « un bouquin étonnant » qui, en fait, ne paraîtra jamais (31 octobre 1932, *Miroir de l'Afrique*, p. 758).

g) Albert Skira ayant souhaité éditer le journal (il avait sans doute été contacté à ce sujet par Louise Leiris ou D.-H. Kahnweiler) : « Personnellement, j'opterais peut-être pour Paulhan. Mais au point de vue financier, Skira vaudrait peut-être mieux » (10 janvier 1933, *Miroir de l'Afrique*, p. 845). À cette date, Skira n'avait encore publié que deux livres : un Ovide illustré par Picasso (1931) et un Mallarmé illustré par Matisse (1932), livres que Leiris n'avait sans doute pas encore pu voir. Mais les deux hommes s'étaient rencontrés chez Picasso « peu de temps avant la Mission Dakar-Djibouti » (entretien avec Olivier Corpet [E-87-1], p. 34) et avaient, selon Jean Jamin, noué des liens d'amitié (réf. [33-3] ci-dessus, point 7, p. 82).

En 1987, Leiris dira à Olivier Corpet que, finalement, il avait préféré Gallimard à Skira « tout simplement, parce que chez Gallimard je connaissais Malraux et que Skira ne faisait pas d'édition littéraire. C'était donc plus normal que je tente le coup chez Gallimard pour commencer » (entretien avec Olivier Corpet, pp. 34 et 39).

h) En janvier 1933, Kahnweiler écrit à Leiris ;

Je trouve ton *Journal* merveilleux. Zette est en train de le recopier, pour Jouhandeau, Paulhan, etc., qui ne pouvaient pas lire ton écriture, et je revois certains passages qui me paraissent encore mieux qu'à la première lecture. Ça fera un très beau livre, infiniment plus vivant que les récits de voyage qu'on connaît. Cette espèce de répercussion – de « *wechselwirkung* » – Michel – l'Afrique – les nouvelles d'Europe – les compagnons de voyage – comme tous ces éléments s'influencent mutuellement, c'est infiniment curieux et passionnant (*Daniel-Henry Kahnweiler marchand, éditeur, écrivain*, Centre Georges Pompidou, 1984, p. 148).

i) Peu après son retour à Paris (fin février 1933), Leiris remet son manuscrit à Malraux (probablement en mars). On peut lire dans le préambule de l'édition de 1981 [81-10] :

Au retour de mon premier voyage en Afrique noire, je remis à André Malraux, alors lecteur aux Éditions Gallimard, copie des carnets de route que j'avais tenus au cours de ce voyage grâce auquel, en même temps que je plongeais dans un monde que je n'avais encore guère connu que sous son éclairage de légende, je m'étais initié au métier d'ethnographe. *De Dakar à Djibouti (1931-1933)*, tel aurait été – autant qu'il m'en souviennne – le titre de mon ouvrage si Malraux, jugeant avec raison que ce titre était bien terne, ne m'avait engagé à chercher autre chose. Presque aussitôt, *L'Afrique fantôme* me parut s'imposer, allusion certes aux réponses apportées à mon goût du merveilleux par tels spectacles qui avaient capté mon regard ou telles institutions que j'avais étudiées, mais expression surtout de ma déception d'Occidental mal dans sa peau qui avait follement espéré que ce long voyage dans des contrées alors plus ou moins retirées et, à travers l'observation scientifique, un contact vrai avec leurs habitants feraient de lui un autre homme, plus ouvert et guéri de ses obsessions. Déception qui, en quelque sorte, amenait l'égoïste que je n'avais pas cessé d'être à refuser, par le truchement d'un titre, la plénitude d'existence à cette Afrique en laquelle j'avais trouvé beaucoup mais non la délivrance. (*Miroir de l'Afrique*, [95-5], p. 87.)

j) Le 24 mars, Kahnweiler écrit à Malraux pour lui recommander chaleureusement le journal de Leiris (Pierre Assouline, *L'Homme de l'art, D.-H. Kahnweiler 1884-1979*, Gallimard, 1989, coll. « Folio », p. 441).

k) Le contrat est établi le 3 juillet 1933 (*Miroir de l'Afrique*, p. 87, note 2) et signé le 7, cinq mois après le retour à Paris, le titre provisoire étant *Voyage en Afrique* (*Journal*, 1934, p. 881, note 31), titre qu'utilisait déjà Jean Paulhan dans une lettre à Leiris du 25 juin 1933 (voir [33-18]). L'impression est mise en œuvre très rapidement et, le 4 août, Leiris a déjà reçu les premières épreuves (lettre à Jouhandeau, BLJD, JHD.C. 2389).

l) Le livre est publié dans la collection « Les Documents bleus » [P-75a], ainsi présentée dans le *Catalogue des Éditions de la NRF* de 1936 :

Cette collection comprend des essais, mémoires, documents et traités divers sur toute question d'intérêt universel : politique philosophie, science, religion, littérature, art, etc. Le trait commun de tous ces ouvrages est d'unir à une valeur documentaire et technique les mérites qui rendent une lecture attrayante pour le grand public (repris dans [Exposition Gallimard. 2011] *Gallimard, un siècle d'édition, 1911-2011*, Bibliothèque nationale de France, 22 mars - 3 juillet 2011, p. 365).

m) La publication est annoncée dans le *Bulletin mensuel de renseignements bibliographiques* encarté dans la *NRF* du 1<sup>er</sup> août, p. 252-253 : « *La Nouvelle revue française* publiera très prochainement *Journal d'un voyage en Afrique*, par Michel Leiris ».

## 6. Interdiction du livre.

Elle est ainsi évoquée par Leiris :

– Dans son *Journal*. 1) Le 4 novembre 1941, pp. 345-346: « Appris en fin d'après-midi que la vente de *L'Afrique fantôme* vient d'être interdite [...]. Abstraction faite de ce que cela pourrait venir à entraîner d'inconvénients pratiques, je ne puis que me réjouir de cette décision, qui objectivement me situe. » 2) Le 15 novembre, p. 347 : « Su, il y a quelques jours, que *L'Afrique fantôme* avait été non seulement interdite, mais envoyée au pilon. » 3) Le 23 novembre, p. 347 : « *L'Afrique fantôme*, paraît-il, n'a pas été détruite. Les éditions Gallimard essayent de la sauver du pilon, d'obtenir que la sanction reste limitée à l'interdiction. »

– Dans la préface à la réédition de 1951. Le livre est réimprimé « quelques années après la mise au pilon, durant l’occupation allemande, de presque tout le reliquat de sa première édition. Un décret pris le 17 octobre 1941 par le ministre secrétaire d’État à l’Intérieur Pierre Pucheu avait, en effet, frappé d’interdiction cet ouvrage, vieux alors de plus de sept ans, guère diffusé et dont le gouvernement de Vichy ne se serait (j’imagine) pas inquiété, faute même d’en avoir connaissance, si quelqu’un de mes collègues ou confrères bien intentionnés ne le lui avait signalé ».

Ces citations – contradictoires en ce qui concerne la mise au pilon – appellent plusieurs remarques :

a) Selon Jean Jamin (entretien, février 1996), sur les 1000 exemplaires tirés, 675 avaient été vendus en trois ans. Il en restait donc tout au plus 250 ou 300 en 1941. Leur destruction n’ayant pas été expressément ordonnée, ils furent simplement retirés de la vente et le titre supprimé du catalogue ou autres documents publicitaires. De fait, en 1943, *L’Âge d’homme* est cité dans *Haut mal* comme ouvrage « du même auteur aux Éditions de la NRF » mais pas *L’Afrique fantôme*. En 1946 et 1948, par contre, cette dernière est à nouveau mentionnée dans le prière d’insérer d’*Aurora* [46-10] et dans la liste figurant sur la couverture et dans le prière d’insérer de *Biffures* [48-3], les exemplaires mis de côté par Gallimard en 1941 ayant été remis en vente après la Libération.

b) Le « décret » mentionné par Leiris était en réalité un arrêté ministériel, non publié au *Journal officiel*. L’interdiction a été signifiée à l’éditeur par une note des Messageries Hachette du 30 octobre publiée à l’occasion de la réédition du livre dans *Miroir de l’Afrique*, p. 79 : « Par arrêté du 17 octobre 1941, le ministre secrétaire d’État à l’Intérieur a prononcé l’interdiction d’un ouvrage intitulé *L’Afrique fantôme* de Michel Leiris, qui est édité dans la collection “Les Documents bleus”. Vous voudrez bien veiller à l’exécution de cet arrêté et faire saisir les ouvrages qui, nonobstant l’interdiction prononcée, seraient offerts au public » (archives Gallimard). Quant à l’arrêté même, il n’a été retrouvé ni dans les archives Gallimard ni aux Archives nationales.

Par ailleurs, le livre a fait l’objet d’une interdiction particulière et il n’a figuré sur aucune des listes d’ouvrages retirés de la vente par les éditeurs ou interdits par les autorités allemandes : pas sur les trois premières – qui sont antérieures à octobre 1941 (la *Liste Bernhard*, la *Liste Otto* et le *Complément à la liste Otto*) – mais pas non plus sur les deux suivantes, qui datent pourtant de juillet 1942 et de mai 1943 : *Ouvrages littéraires non désirables en France*, 2e et 3e éditions de la *Liste Otto*.

c) L’ouvrage n’était peut-être pas aussi inconnu des autorités que Leiris l’indiqua en 1951. Dans son *Journal*, à la date du 3 avril 1936, p. 302, on peut lire en effet que Jean Paulhan « ayant écrit au ministère de l’Éducation nationale, en vue d’un achat de *L’Afrique fantôme* pour les bibliothèques, on lui répondit négativement, citant cet extrait du rapport administratif fait à ce sujet : “Ouvrage dont l’apparente intelligence n’est due qu’à une très grande bassesse de sentiments”. » Néanmoins, ce n’est pas dans ce rapport qu’il faut rechercher le motif de l’interdiction.

d) En effet, qu’il y ait eu délation ne peut avoir été avancé à la légère par Leiris et pas davantage le fait que le délateur ait été l’un de ses collègues du musée de l’Homme. Il s’agit probablement de quelqu’un ayant agi pour des raisons de carrière et dont on peut présumer qu’il était ethnologue (vraisemblablement africaniste) et qu’il avait été de ceux qui désap-

prouvèrent, en 1934, la publication du livre. Mais on n'en a pas la preuve ou du moins – si, comme il est vraisemblable, cette preuve existe – elle n'a pas été publiée.

e) Malgré la concordance des dates, il ne semble pas y avoir de rapport entre l'interdiction du livre et l'article publié le 13 novembre 1941 dans l'hebdomadaire collaborationniste *Au Pilon* sous le titre *Le Musée de l'Homme judéo-maçonnique* (p. 6). Cet article, signé « Jacques Ploncard, ancien élève de l'Institut d'ethnologie », est intégralement cité dans *Journal et lettres de prison 1941-1942* de Boris Vildé, présentation de François Bédarida et Dominique Veillon, notes de François Bédarida, C.N.R.S., 1988 (*Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, 7), pp. 138-143. On peut y lire : « Griaule (Marcel) et Leiris (Michel), africanistes, le premier délégué temporaire du Muséum à la sous-direction de la division ethnographique, le second chef du département de l'Afrique noire ; se sont vautrés tous deux jusqu'à l'essieu dans la boue du Front populaire. » Leiris a évoqué cet article dans son *Journal* le 15 novembre 1941, pp. 346-347.

## 7. Titre.

Sur les différents titres envisagés, voir le tableau 34-1.

Concernant l'épithète « fantôme » du titre définitif, on peut citer Leiris lui-même :

### 1) Dans le prière d'insérer de la première édition [34-1] :

Sa tentative d'évasion n'a été qu'un échec et il ne croit plus, d'ailleurs, à la valeur de l'évasion : malgré le capitalisme qui de plus en plus tend à rendre tout vrai rapport humain impossible, n'y a-t-il pas qu'au sein de sa propre civilisation qu'un Occidental ait des chances de se réaliser, sur le plan passionnel ? Il apprendra une fois de plus, toutefois, qu'ici comme partout ailleurs l'homme ne peut échapper à son isolement ; de sorte qu'il repartira, un jour ou l'autre, happé par de nouveaux fantômes, quoique sans illusions, cette fois (Miroir de l'Afrique [95-5], p. 66).

### 2) Dans le préambule de l'édition de 1981 [81-10] :

De Dakar à Djibouti (1931-1933), tel aurait été – autant qu'il m'en souviennne – le titre de mon ouvrage si Malraux [à qui Leiris avait remis ses carnets de route], jugeant avec raison que ce titre était bien terne, ne m'avait engagé à chercher autre chose. Presque aussitôt, L'Afrique fantôme me parut s'imposer, allusion certes aux réponses apportées à mon goût du merveilleux par tels spectacles qui avaient capté mon regard ou telles institutions que j'avais étudiées, mais expression surtout de ma déception d'Occidental mal dans sa peau qui avait follement espéré que ce long voyage dans des contrées alors plus ou moins retirées et, à travers l'observation scientifique, un contact vrai avec leurs habitants feraient de lui un autre homme, plus ouvert et guéri de ses obsessions. Déception qui, en quelque sorte, amenait l'égoïste que je n'avais pas cessé d'être à refuser, par le truchement d'un titre, la plénitude d'existence à cette Afrique en laquelle j'avais trouvé beaucoup mais non la délivrance.

[...] Je ne crois pas [...] ce témoignage susceptible d'être considéré – au cas même où ils en prendraient connaissance – comme mieux que fantomatique par les gens dont dépend pour une large part le futur de cette nouvelle Afrique où se coudoient des peuples qui, depuis mon voyage d'autrefois, ont commencé à se libérer (Miroir de l'Afrique, p. 87 et 89).

### 3) Dans le livre, le 30 mars 1932, alors qu'il était à Juba (Soudan) :

Grand examen de conscience : j'aurai beau faire, je ne serai jamais un aventurier ; le voyage que nous effectuons n'a été jusqu'à présent, en somme, qu'un voyage de touristes et ne semble pas près de changer ; je suis impardnable d'être ici alors qu'il y a en Europe une action si urgente à mener. En arriverais-je donc à vivre comme si c'était un vain mot que le mot « révolution » ? Tout ce que j'ai fait depuis des mois se réduirait-il à avoir échangé une attitude littéraire contre une attitude scientifique, ce qui, humainement, ne vaut pas mieux ? Romprai-je jamais définitivement avec tes jeux intellectuels et les artifices du discours ? (Miroir de l'Afrique, p. 390).

4) Ce qu'il écrit à Louise Leiris dans une lettre datée d'Asmara (Érythrée), 31 décembre 1932, à propos des inquiétudes de celle-ci quant au sentiment qu'il avait nourri, durant le séjour à Gondar, à l'égard d'Emawayish, la « princesse au pur visage de cire » : « Je te jure que tu n'as pas à être jalouse, même rétrospectivement. Il ne s'agit que de fantômes, qui m'ont troublé (je n'ai pas à le nier), mais n'ont jamais été rien autre que des fantômes » (*Miroir de l'Afrique*, p. 840).

5) Son envoi sur l'exemplaire d'Hélène Gordon (future Hélène Lazareff) : « À Hélène Gordon, ce livre de ma vie fantôme » (*Journal* [92-8], 12 avril 1934, p. 274).

6) Son entretien avec Dominique Desanti [E-64-1] : « *L'Afrique fantôme* est pour moi un livre bien vieilli. Le continent n'était pas éveillé encore, voilà pourquoi je n'y trouvais qu'un fantôme. »

Mais l'épithète *fantôme* a aussi suscité nombre de commentaires et elle a été appliquée non seulement à l'Afrique mais à l'aventure, à la réalité, à l'ethnologie, à l'humanité, aux Africains, aux Africaines, au livre lui-même et à son auteur...

On ne retiendra ici que quatre de ces commentaires :

a) De Marie-José Mondzain : « Dans cette Afrique si réelle le voyageur ne fut qu'un fantôme. En écrivant *L'Afrique fantôme* il a vainement tenté de vaincre son sentiment d'irréalité et d'échec dans la quête d'une vérité » (Marie-José Mondzain, « "L'Afrique fantôme" de Leiris », dans le catalogue de l'exposition *Le Roi Salomon et les maîtres du regard* [92-15], p. 80).

b) De Jacques Mercier : « lorsque [Emawayish] vient le voir à la fin du séjour, [Leiris] se demande pourquoi, si ce n'est pour lui rappeler qu'il y a en lui un fantôme plus terrible que tous les *zars* ; Emawayish devient alors fantôme et l'Afrique devient aussi fantôme » (Jacques Mercier, dans le film de Christophe Barreyre et Jean Jamin, *Michel Leiris ou l'Homme sans honneur*, Les Films à Lou et France 3, 1995 (série « Un Siècle d'écrivains »)).

c) De Vincent Debaene : « *L'Afrique fantôme* et *Tristes tropiques* relatent à chaque fois et conjointement l'échec du voyage et le défaut de vocation : on ne retire du voyage ni savoir, ni destin (Vincent Debaene, « La Vocation de l'ethnologue : Leiris, Lévi-Strauss », in *Ethnologie et littérature*, L'Harmattan, 2005, coll. « Eurasie, cahiers de la Société des études euro-asiatiques », n° 14-15, p. 38).

d) De Vincent Debaene également : « On peut se demander si le titre "*L'Afrique fantôme*", au delà de la déception de l'"Occidental mal dans sa peau", ne dit pas aussi l'impossibilité du document *vivant*, entreprise non pas radicalement vouée à l'échec, mais qui ne permet qu'une résurrection imparfaite, une "paradoxe vie" fantomatique » (Vincent Debaene, *L'Adieu au voyage : l'ethnologie française entre science et littérature*, Gallimard, 2010 (« Bibliothèque des sciences humaines »), p. 304).

On signalera enfin que les huit films (dont *Calcutta*) réalisés par Louis Malle en Inde en 1968 ainsi que le carnet de voyage qu'il a tenu à cette occasion ont pour titre *L'Inde fantôme*. Malle avait écrit dans son projet déposé au Centre national du cinéma avant son départ : « Ce projet est bien difficile à décrire et, pour tenter de le faire, je suis obligé d'aller chercher des exemples, non pas dans le cinéma, mais du côté des écrivains. Du *Voyage en Italie* de Montaigne, de *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris, il existe en effet un courant primordial dans la littérature française qui pousse les écrivains à un certain moment de leur vie à s'expatrier, à se dépayser, pour pouvoir, au contact de réalités et de cultures totalement différentes des leurs,

se livrer à une réflexion sur eux-mêmes. Dans les limites modestes de mon métier de cinéaste, c'est un essai de ce genre que j'ai voulu tenter (Louis Malle, *L'Inde fantôme, carnet de voyage*, Gallimard, 2005, p. 21).

### 1. Illustrations.

Les « 32 planches photographiques » sont en fait une carte et 31 photos de la Mission Dakar-Djibouti – généralement réalisées par Marcel Griaule – et désormais conservées à la photothèque du musée du Quai Branly. Ces photos, hors texte et non numérotées, sont disséminées dans le livre et collées de façon à être proches des passages qu'elles illustrent. Dans certains exemplaires de l'édition originale [34-1], quelques-unes de ces photos manquent, notamment celle de l' « Étui pénien somba (Natitingou, 5 décembre [1931]) », p. 120. Dans les éditions [81-10] et [88-1], deux photos seront remplacées par d'autres et quelques photos seront ajoutées. L'édition [68-4] dans la « Collection blanche » ne comporte pas d'illustrations, sauf quelques exemplaires « dus au débroschage et rebroschage du reliquat de l'édition [51-2] » (note de Jean Jamin, *Miroir de l'Afrique* [95-5], p. 65).

Prépublications : [33-2, 33-7 et 33-18].

Rééditions : voir tableau 34-1.

2. **[Sur deux livres d'Havelock Ellis.]** – *La Critique sociale*, 2e année, n° 11, mars 1934, pp. 252-253.

Compte rendu du tome 12 (*L'Art de l'amour, La Science de la procréation*) et du tome 13 (*Le Mécanisme des déviations sexuelles, Le Narcissisme*) des *Études de psychologie sexuelle* d'Havelock Ellis, traduites de l'anglais par Arnold Van Gennep (Mercure de France, 1932).

Le titre *Sur deux livres d'Havelock Ellis* a été donné par Leiris à ce compte rendu dans la liste initiale des textes à inclure dans *Brisées* (tableau 66-6 B).

3. **Grande fuite de neige.** – *Cahiers du Sud*, Marseille, 21e année, n° 161, avril-mai 1934, pp. 266-283.

« À Robert Desnos ».

Daté Paris, septembre 1926. En mars, Leiris avait noté dans son *Journal* : « Titre : *Grande fuite de neige* », sans autre précision (p. 120).

Réédité en volume en 1964, précédé d'une note [64-4].

- 3a. **L'Afrique fantôme** [extraits]. – *Vu, journal de la semaine*, 7e année, n° 323, 23 mai 1934, pp. 661-662, 2 illustrations.

Avant titre : Témoignages de notre temps.

Quatre extraits du livre [34-1] : 1) 28 juin 1931 ; 2) 31 août 1931 ; 3) 3 novembre 1931 (sauf le dernier paragraphe) ; 4) 9 et 10 janvier 1932.

Quatre extraits du livre [34-1] : 1) 28 juin 1931 ; 2) 31 août 1931 ; 3) 3 novembre 1931 (sauf le dernier paragraphe) ; 4) 9 et 10 janvier 1932. Ces extraits ne sont guère significatifs et il est douteux qu'ils aient été publiés à l'initiative de Leiris. En outre, il n'est fait mention ni du livre dont ils proviennent ni des Éditions Gallimard et les photos, sans rapport avec le texte, ne sont pas de celles qui avaient été prises par la Mission Dakar-Djibouti mais proviennent d'une agence, l'agence appelée Agence Togo-Cameroun.

4. [Réponse à l'enquête « Qu'attendiez-vous de la Grèce ? »] – *Le Voyage en Grèce*, n° 1, printemps-été 1934, pp. 16-17.  
Les questions posées étaient : 1) Qu'attendiez-vous de la Grèce ? 2) Qu'en pensiez-vous au retour ? 3) Y retourneriez-vous ? Et pour-quoi ?
5. **Rhombes dogon et dogon pignari.** – *Bulletin du musée d'Ethnographie du Trocadéro*, n° 7, janvier-juin 1934, pp. 3-10.  
Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 322-333, avec une présentation des éditeurs.
6. **Le Culte des zârs à Gondar (Éthiopie septentrionale)** [1]. – *Æthiopica*, New York, 2e année, n° 3, juillet 1934, pp. 96-103.  
À suivre : voir [34-9].  
Réédition : voir [34-9].
7. **Rites de circoncision namchi.** – *Journal de la Société des africanistes*, t. 4, fasc. 1, [1er semestre] 1934, pp. 63-79.  
« Les *Namčis* ou *Namzi* font partie des peuplades dites *Kirdi* du Nord et du Moyen-Cameroun » (p. 63).  
Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 529-551, avec une présentation des éditeurs et 3 illustrations.
8. **L'Art des Îles Marquises. Exposition au Musée d'ethnographie du Trocadéro.** – *Cahiers d'art*, 9e année, n° 5-8, [août] 1934, pp. 185-192, 17 illustrations.
9. **Le Culte des zârs à Gondar (fin).** – *Æthiopica*, New York, 2e année, n° 4, octobre 1934, pp. 125-136.  
Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 877-900, avec une présentation des éditeurs et 5 illustrations.
10. **Les Veilleurs de Londres.** – *Cahiers du Sud*, Marseille, 21e année, n° 167, décembre 1934, pp. 773-778.  
Poème daté Londres-Paris, novembre 1933, issu « de quelques jours passés, en novembre 1933, dans la capitale de la Grande-Bretagne (séjour durant lequel, pour la première fois, je vis jouer l'artiste de music-hall Fred Astaire, d'où m'est venu le personnage de l'homme qui "veille et danse" » (*Note historiographique* relative à *Haut mal*, publiée dans *Miroir de l'Afrique* [95-5], p. 1411).  
Voir *Fred Astaire* [35-1].  
Repris dans *Haut mal* [43-3], où il n'est plus daté.
11. **Graffiti abyssins.** – *Arts et métiers graphiques*, n° 44, 15 décembre 1934, pp. 56-57, 19 illustrations.  
« Graffiti communiqués par M. Griaule. Cf. *Silhouettes et graffiti abyssins* (Larose, édit.). »



Rédition en plaquette : [90-2].

Repris sans les illustrations dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (538)].

1935

1. **L'Activité du département d'Afrique du musée d'Ethnographie en 1934.** – *Journal de la Société des africanistes*, t. 4, fasc. 2, [2e semestre] 1934, pp. 325-326.

Signé « Michel Leiris, chargé du département d'Afrique du musée d'Ethnographie ».

Publié début 1935.

2. **Fred Astaire.** – *La Bête noire*, n° 1, 1er avril 1935, p. 6.

Texte repris dans *Brisées* [66-6] où il est dédié à Jacques Baron et où Leiris précise dans la note bibliographique correspondante que « le voyage au cours duquel [il a] vu représenter *The Gay Divorcee* (d'où fut tiré le film qui motiva cet article) est la source immédiate du poème *Les Veilleurs de Londres* que hante la silhouette du danseur aujourd'hui fameux [...] » (poème daté Londres-Paris, novembre 1933) [34-10].

3. **Le Voyageur et son ombre.** – *La Bête noire*, n° 1, 1er avril 1935, p. 8.

Sur Raymond Roussel.

Rééditions : [64-11].

Repris dans *Roussel l'ingénu* [87-3], dans *Zébrage* [92-9] et dans *Roussel & Co.* [98-5].

4. **Une Épouse martyre.** – *La Bête noire*, n° 1, 1er avril 1935, p. 8.

Compte rendu des *Mémoires de ma vie* de l'« ex-Mme Paul Verlaine » (née Mathilde Mauté, devenue Mme Paul Verlaine en premières noces, puis Mme Delporte en deuxième noces), précédés d'une introduction de François Porché (Flammarion, 1935). Le livre est paru en avril, peu après l'article de Leiris, écrit après lecture des bonnes feuilles publiées dans *Le Figaro* des 16 et 23 mars 1935.

Les *Mémoires* de Mathilde Mauté ont été réédités par Michaël Pakenham en 1992 (Éditions Champ Vallon).

5. **Documents sur Raymond Roussel.** – *La Nouvelle revue française*, 23e année, n° 259, 1er avril 1935, pp. 575-582.

Introduction aux fragments de *Comment j'ai écrit certains de mes livres publiés dans la même livraison*.

Repris dans *Roussel l'ingénu* [87-3] et dans *Roussel & Co.* [98-5].

Dans son article, Leiris indique que « le 16 avril 1932, soit environ quinze mois avant sa mort [le 14 juillet 1933], Roussel avait donné à l'impression [à la Librairie Alphonse Lemerre] la partie essentielle de [son] ouvrage, qualifié de “secret et posthume” dans la lettre qui accompagnait l'envoi. Il était entendu que le livre ne paraîtrait qu'au lendemain de sa disparition ».

C'est dans les mois qui suivirent la mort de Roussel que Leiris se préoccupa de la publication de *Comment j'ai écrit certains de mes livres*. Le 13 novembre 1933, Jean Paulhan lui écrivit : « L'on me dit que Raymond Roussel laisserait des manuscrits intéressants (entre

autres, une clef de toute son œuvre) et que vous seul pourriez obtenir qu'ils me soient prêtés. Je serais heureux que ce fût exact » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], p. 44.) Leiris lui répondit : « Je m'occupe de la question Roussel mais n'est qu'un faible espoir de succès : le manuscrit, imprimé depuis plusieurs années, n'attend plus – chez Lemerre – que sa mise en vente ; toutefois, il n'est pas impossible d'arriver à obtenir communication d'un exemplaire pour publication éventuelle d'extraits. C'est à quoi je m'emploie » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], p. 46). En 1986, Leiris précisera à Pierre Bazantay (*Entretien sur Raymond Roussel* [86-8]) qu'il s'était « occupé de publier le volume avec l'aide d'un prote de chez Lemerre ».

Leiris indique aussi dans son article que le livre « paraîtra prochainement », alors qu'il ne sera publié que plusieurs mois après. Il paraîtra avec mention de l'année de publication (1935) et sans indication ni de mois ni de jour, mais l'annonce qui en a été faite dans le n° 44, 1er novembre 1935, de la *Bibliographie de la France* (partie *Annonces*, p. 3313) permet de dater précisément sa publication : « Pour paraître le 9 novembre : Raymond Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, un volume in-16 couronne, prix 15 francs ». Le livre ne porte aucune mention de l'intervention de Leiris dans sa publication.

6. **Un Rite médico-magique éthiopien : le jet du danqârâ.** – *Æthiopica*, New York, 3<sup>e</sup> année, n° 2, avril 1935, pp. 61-74.

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 901-917, avec une présentation des éditeurs et 3 illustrations.

7. [« **La Nuit remue.** »] – *La Bête noire*, n° 2, 1er mai 1935, p. 2.

Compte-rendu du livre d'Henri Michaux (Gallimard, 1935).

8. **Pauvre bête noire.** – *La Bête noire*, n° 2, 1er mai 1935, p. 3.

« La vraie bête noire c'est aujourd'hui la poésie ».

9. **À propos de Goya.** – *La Bête noire*, n° 2, 1er mai 1935, p. 4.

Goya et la taumachie.

Repris dans *Écrits sur l'art* [11-2 (78)] et dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (731)].

10. **Mondanités.** – *La Bête noire*, n° 2, 1er mai 1935, p. 4, une illustration.

Article non signé sur le mariage de Gaston-Louis Roux qu'il semble raisonnable d'attribuer à Leiris. La mariée – « la plus jolie personne de la société » – était Pauline Chenon (et non Ghenon, comme il est indiqué), avec qui Leiris aura une liaison de 1937 à 1940 (voir 39-11, *Glossaire*, exemplaire de Pauline Roux).

11. **L'Abyssinie intime.** – *Mer et Outre-mer*, [1<sup>ère</sup> année, n° 3,] juin 1935, pp. 43-47, 9 illustrations.

Les sont des « clichés Mission Dakar-Djibouti ».

Réédition sans les illustrations : [83-4].

*Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

Repris sans les illustrations dans *Zébrage* [92-9] et dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (539)].

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 710-723, avec une présentation des éditeurs et des illustrations différentes.

12. **L'Activité du département d'Afrique du musée d'Ethnographie [en 1935]**. – *Journal de la Société des africanistes*, t. 5, fasc. 2, [2e semestre] 1935, pp. 275-276.

Signé « Michel Leiris, chargé du départ. d'Afrique noire ».

## 1936

1. [« **Comment j'ai écrit certains de mes livres.** »] – *La Nouvelle revue française*, 24<sup>e</sup> année, n° 268, 1<sup>er</sup> janvier 1936, pp. 113-115.

Compte-rendu du livre de Raymond Roussel (Lemerre, 1935).

Repris dans *Brisées* [66-6], dans *Roussel l'ingénu* [87-3] et dans *Roussel & Co.* [98-5].

Réédition : [90-1a].

2. [« **L'Éthiopie et son destin.** »] – *La Nouvelle revue française*, 24<sup>e</sup> année, n° 268, 1<sup>er</sup> janvier 1936, pp. 123-125.

Compte-rendu du livre de Maurice Lachin et Dimitry Weliachew (Gallimard, 1935).

Repris dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (540)].

3. **La Néréide de la Mer Rouge (fragments).** – *Mesures*, 2<sup>e</sup> année, n° 1, 15 janvier 1936, pp. 165-180.

Dédié « À Georges Limbour. »

La direction de *Mesures* ayant refusé de publier le poème dans sa totalité, Jean Paulhan écrivit à Leiris dans une lettre non datée (très probablement du 26 novembre 1935) : « Ci-joint le poème avec l'indication des suppressions que le comité de *Mesures* (plus exactement H. Church) exige. J'en suis très ennuyé. N'y a-t-il aucun moyen d'arranger les choses ? Par exemple : on ferait un tirage à part, pour vous, de "la Néréide" entière, et c'est seulement pour la publication en revue qu'on retirerait les fragments. Je crois que je ferais accepter de H.C. cette solution. Dîtes-moi ce que vous en pensez. [...] (Et encore : pourquoi le tirage à part de *La Néréide* ne se vendrait-il pas comme un petit livre ? Songez à tout cela. C'est vraiment une chose grande, que je lis et relis) » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], p. 56). Après acceptation de Leiris, Paulhan lui écrivit à nouveau : « Voici les fragments que je voudrais donner. Qu'en pensez-vous ? Denoël [l'éditeur de la revue] me demande de ne pas dépasser 300 vers. D'autre part Church n'accepte pas la dernière strophe. (Il a tort.) Bien entendu, nous indiquerons sous le titre qu'il s'agit de "fragments" » (lettre datée mardi, très probablement de décembre 1935, *Correspondance 1926-1962* [00-4], pp. 62-63).

Les fragments publiés dans la revue comprennent 71 des 93 strophes que compte le poème tel qu'il a été publié en plaquette (notice suivante). Hormis une, les coupures ne sont pas signalées.

4. **La Néréide de la Mer Rouge.** – *Mesures*, 1936. – Plaquette 23,5 x 18,5 cm, 22 p.

Édition originale hors commerce. Tirage limité à 100 exemplaires sur Alfa Navarre numérotés de I à L et de 1 à 50.

Sans nom d'imprimeur ni date d'impression. Cette date est probablement, à quelques jours près, celle qui figure sur la couverture (15 janvier 1936) et qui est celle du numéro de la revue dans lequel des extraits seulement du poème avaient été publiés (notice précédente). Leiris évoque succinctement la parution de la plaquette dans un passage de son *Journal* daté février-mars 1936 sans autre précision (p. 299).

L'édition semble avoir été rendue possible grâce à Adrienne Monnier qui assurait l'administration de la revue et finançait « les tirés à part de certains textes, par amitié pour leurs auteurs », sans même y mentionner sa marque, celle de la Maison des amis des livres (*Adrienne Monnier & la Maison des amis des livres*, 1915-1951, textes et documents réunis et présentés par Maurice Imbert et Raphaël Sorin, IMEC Éditions, 1991, p. 40).

Assimilée à un livre par Leiris, la plaquette est ainsi mentionnée dans la liste des ouvrages « du même auteur » établie par lui et publiée en tête de la première édition de *L'Âge d'homme* [39-9] : « *La Néréide de la Mer Rouge*, poème. Hors commerce. »

---

Dédié « À Georges Limbour. »

Poème non daté repris dans *Haut mal* [43-3] où le titre est complété des années de composition : *La Néréide de la Mer Rouge* (1934-1935). Il a en fait été écrit en grande partie en septembre 1934, lors d'un séjour chez les Salacrou à Mariol (Allier), ainsi qu'en témoignent des lettres de Leiris à Louise Leiris écrites lors de ce séjour (BLJD, lettres en cours de catalogage en février 2006).

Les cinq premiers mots du poème sont « Le soleil qui se lève », mots qui sont mentionnés comme étant le titre du poème dans la table de *Haut mal* [43-3], p. 190.

« Ce poème ressortit au genre “impressions de voyage”, sorte de transpositions lyriques dans lesquelles j'essayais de hausser jusqu'au plan mythique certains faits observés ou vécus que leur nature “exotique” douait pour moi d'une coloration particulière » (extrait d'un long paragraphe sur *La Néréide de la Mer Rouge*, dans *Note historiographique* relative à *Haut mal*, publiée dans *Miroir de l'Afrique* [95-5], p. 1411). Dans ses lettres envoyées de Mariol à Louise Leiris, il avait écrit que son poème marquait pour lui « la fin d'une époque » et « le point de départ d'un tout autre genre de poésie, qui ne s'encombrerait plus d'aucun fatras sur-réaliste ».

5. **Les Kamites orientaux.** – *Encyclopédie française*, tome 7, *L'Espèce humaine*. – [Mars] 1936. – Pp. 34.14.
6. **Les Nilotes et les Demi-Kamites.** – *Encyclopédie française*, tome 7, *L'Espèce humaine*. – [Mars] 1936. – Pp. 34.16.
7. **Lucrèce et Judith.** – *Mesures*, 2e année, n° 3, 15 juillet 1936, pp. 69-95.

Fragments de *L'Âge d'homme* [39-9], sans mention du fait qu'il s'agit de fragments d'un livre à paraître.

Il ne s'agit pas du chapitre VI du livre, également intitulé *Lucrèce et Judith*, mais de huit fragments appartenant au chapitre initial non numéroté et aux chapitres I (*Tragiques*), III (*Lucrèce*) et IV (*Judith*). Ils sont regroupés en trois parties (I. [Sans titre.] II. *Lucrèce*. III. *Judith*.) et représentent 35 pages environ du livre dans la collection « Folio » [73-6], soit près d'un cinquième de l'ouvrage tel qu'il fut publié en 1939.

Ces fragments ne correspondent pas exactement à ce qu'on peut déduire de la correspondance Leiris-Paulhan :

1) Paulhan à Leiris, 24 mai 1936. « Il me semble qu'il est possible, sans trop en déformer le sens, de détacher de *L'Âge d'homme* les deux chapitres de *Lucrèce* et de *Judith*. Vous en déciderez, sur épreuves » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], p. 69).

2) Leiris à Paulhan, 26 mai 1936. « Je vous remercie de vous être occupé de choisir les fragments de *L'Âge d'homme* : il s'agit de quelque chose qui me touche de si près que j'aurais été incapable de le faire moi-même, faute du recul voulu pour un discernement critique » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], pp. 70-71).

8. **Bois rituels des falaises.** – *Cahiers d'art*, 11e année, n° 6-7, [septembre ?] 1936, pp. 192-199, 8 illustrations

Statues, masques et objets dogons en bois sculpté, rapportés des falaises de Bandiagara (Soudan français, aujourd'hui Mali) par Denise Paulme et Deborah Lifchitz en 1935. Il s'agit sans doute de quelques-unes des pièces évoquées par Denise Paulme dans une lettre du 2 juillet 1935 à Georges Henri Rivière (Denise Paulme, *Lettres de Sanga...*, [Éditions] Fourbis, 1992, p. 85).

Repris dans *Zébrage* sans les illustrations [92-9].

9. [« **La Mariée mise à nu par ses célibataires, même.** »] – *La Nouvelle revue française*, 25e année, n° 279, 1er décembre 1936, pp. 1087-1089.

Compte rendu « légèrement condensé », selon l'expression employée par Leiris dans son introduction à l'édition « en haute fidélité » du texte intégral [59-3]. En fait, c'est près d'un quart du texte qui a été supprimé, probablement par la revue.

Il s'agit du compte rendu du « livre » de Marcel Duchamp connu sous le nom de « Boîte verte » (Paris, Édition Rose Sélavy [Duchamp], 18, rue de la Paix, sans date [octobre 1934]) : boîte-coffret de 33 sur 28 cm recouverte de suédine verte et renfermant 93 documents (notes manuscrites, photographies et dessins reproduits en fac-similé) relatifs à *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, œuvre « définitivement inachevée » réalisée par Duchamp de 1912 à 1923, dite aussi *Le Grand verre* et conservée au Museum of art de Philadelphie.

La « Boîte verte » a été tirée à 320 exemplaires dont 20 hors commerce.

Le compte rendu semble avoir été demandé à Leiris par Paulhan, qui lui écrivit dans une lettre datée « mardi » (très probablement le 26 novembre 1935) : « Duchamp veut vous donner un exemplaire de *La Mariée*. Il est très content que vous acceptiez d'en parler dans la *NRF* » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], pp. 56-57).

En 1985, Leiris avait prévu d'inclure ce compte rendu dans le recueil *Zébrage*, publié après sa mort par Jean Jamin [92-9], mais les références qu'il en avait données étaient trop imprécises pour permettre son identification.

C'est la version tronquée de 1936 qui a été rééditée dans *L'Esprit NRF, 1908-1940* [90-1a].

10. **Espagne 1934-1936, exposition André Masson à la Galerie Simon.** – *La Flèche de Paris*, 3e année, n° 44, 12 décembre 1936, p. 6.

Voir l'article beaucoup plus développé publié sous le même titre dans la *NRF* [37-1].

*Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

11. **Les Rites de circoncision chez les Dogon de Sanga.** Par Michel Leiris et André Schaeffner.  
– *Journal de la Société des africanistes*, tome 6, fasc. 2, [décembre] 1936, pp. 141-161.

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 396-419, avec une présentation des éditeurs et 2 illustrations.



## 1937

1. **Espagne 1934-1936 (exposition André Masson à la Galerie Simon).** – *La Nouvelle revue française*, 25e année, n° 280, 1er janvier 1937, pp. 135-136.

Exposition tenue du 7 au 19 décembre 1936. **Texte beaucoup plus développé que celui de l'article** [36-9] ayant le même titre.

Repris dans *André Masson et son univers* [47-4], dans *Brisées* [66-6] **et dans *Écrits sur l'art*** [11-2].

2. **Tauromachies.** Avec un dessin de André Masson. – GLM [Guy Lévis Mano], 1937. – 25 x 19 cm, [19] p. non chiffrées en feuilles, couverture jaune rempliée. (Collection « Repères ». 23.)

Édition originale.

« A été tiré par Guy Lévis Mano en août 1937. »

Tirage limité à :

- 70 exemplaires sur Normandy Vellum blanc numérotés à la main de 1 à 70 et signés par l'éditeur. – 35 F.

- quelques exemplaires hors commerce sur même papier (d'après Antoine Coron, référence ci-dessous).

**Le livre a probablement été annoncé par un bulletin de souscription qui n'a pas été retrouvé.**

**Dans sa réédition de 1964 avec *Miroir de la tauromachie*, il sera dédié à la mémoire de Colette Peignot. Voir [64-9].**

Références :

- Françoise WILL-LEVAILLANT. – *Catalogue des ouvrages illustrés par André Masson, 1924-1971*. Préface d'André Masson. – Librairie Giraud-Badin, 1973. (Tirage à part du *Bulletin du bibliophile*, 1972, II et III, avec couverture spécialement dessinée par André Masson et illustrations supplémentaires.) – N° 21.

- Coron. *Éditions GLM*, 1981. – N° 159.

Poèmes non datés dans le livre, **mais on peut lire** dans le *Journal*, p. 309 : « 20 mars - 3 avril [1937]. Séjour à Courval (Eure), chez Salacrou. Écrit vingt-six poèmes sur la tauromachie, pour un projet de livre en collaboration avec Masson. » Dans le livre, les poèmes ne sont plus qu'au nombre de vingt-et-un.

André Masson a accusé réception des poèmes dans une lettre à Leiris non datée : « J'admire entièrement ce que tu as écrit, à la fois essai et poème – le poème de la cape ! – qui m'a touché au plus haut point » (André Masson, *Les Années surréalistes, correspondance 1916-1942*, éd. Françoise Levailant, La Manufacture, 1990, p. 366). Cette lettre a été datée du 8 mars 1937 par Françoise Levailant. Depuis la publication du *Journal* de Leiris, il faut penser qu'elle est plutôt d'avril.

*Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

L'envoi des poèmes avait été annoncé par Leiris pour « aussitôt après Pâques » dans une lettre à Guy Lévis Mano du 27 février [C-37-1] :

Samedi 27 février [1937]

Mon cher Lévis-Mano,

Voici quelques rêves, et visions du demi-sommeil [38-3]. Choisissez ce que vous voudrez. J'aimerais seulement que vous respectiez l'ordre – qui est l'ordre chronologique – ainsi que la distinction entre « rêves » et « demi-sommeil ».

Ne craignez-rien pour les *Tauromachies*, j'y songe, très sérieusement, et fais même plus qu'y songer ! Je vous donnerai le manuscrit aussitôt après Pâques. Est-ce bien 8 000 signes que vous m'avez dit ? Écrivez-moi si je me suis trompé. Merci.

Bien cordialement à vous

Michel Leiris

2 rue Eugène Poubelle. Paris (XVIe)

(BNF-LRP. – Lettre publiée dans André Masson, *Les Années surréalistes, correspondance 1916-1942*, Françoise Levailant éd., La Manufacture, 1990, pp. 539-540.)

Réédition en un volume avec *Miroir de la tauromachie* [38-9] :

- avec les illustrations d'André Masson [64-9 et 81-1].

- avec de nouvelles illustrations de Francis Bacon [90-7].

3. **Le Musée de l'Homme.** – *Le Musée vivant*, [1ère année] n° 7-8, août-septembre 1937, p. [3].

4. **Faire-part.** – *Cahiers d'art*, 12e année, n° 4-5, [octobre] 1937, p. 128.

Ce numéro des *Cahiers d'art* est entièrement consacré au *Guernica* de Picasso.

Repris dans *Un Génie sans piédestal* [92-5], dans *Zébrage* [92-9] et dans *Écrits sur l'art* [11-2].

## 1938

1. **L'Humour d'Erik Satie.** – *La Nouvelle revue française*, 26e année, n° 292, 1er janvier 1938, pp. 163-164.

Compte rendu de « la soirée consacrée par le Rideau de Paris de Marcel Herrand et de Jean Marchat, le 29 novembre [1937], à l'humour de Satie ».

Repris dans *Brisées* [66-6].

Réédition : [90-1].

2. **La Croyance aux génies « zar » en Éthiopie du Nord.** – *Journal de psychologie normale et pathologique*, 35e année, janvier-mars 1938, pp. 108-125.

Communication à la Société de psychologie, séance du 27 février 1936.

Repris, à partir de 1980, en tête des rééditions de *La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar* [58-3], livre auquel l'article est désormais lié [80-1, 89-5, 95-5].

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 920-942, avec une présentation des éditeurs et 5 illustrations.

3. **Rêves.** – *Cahiers GLM*, n° 7, [30] mars 1938, pp. 64-71.

La page de titre de ce n° 7 des *Cahiers GLM* porte : « les textes et illustrations composant ce cahier consacré au rêve ont été assemblés par André Breton ». Le cahier avait été annoncé dans le numéro de juillet 1937 d'*Acéphale* comme devant paraître en octobre 1937, avec une introduction de Sigmund Freud et une interview d'Havelock Ellis, contributions qu'on ne trouve pas dans la publication définitive.

Il a également été publié sous forme de livre, avec une page de titre et une couverture particulières :

*Trajectoire du rêve*, documents recueillis par André Breton. – GLM, 1938. – 19 cm, 132 p. – Achevé d'imprimer le 30 mars et tiré à 315 exemplaires : 15 exemplaires sur vélin de Vidalon numérotés de I à XV et 300 exemplaires sur vélin bibliophile numérotés de 16 à 315.

Référence : Coron. Éditions GLM, 1981. – N° 180 et 180 bis.

Seize rêves numérotés 1 à 12 et *Demi-sommeil* 1 à 4.

Repris dans *Nuits sans nuit* [45-9] (voir le tableau [61-1]), à l'exception du n° 10 (tableau [61-1], n° 72).

La non reprise, en 1945, de ce rêve n° 10 – rêve non daté, au cours duquel Leiris assiste à un service religieux dans une synagogue – s'explique sans doute par le fait que, à l'époque, il l'évoque et le commente longuement dans *Biffures, en cours de rédaction (La Règle du jeu, « Pléiade »* [03-4], pp. 125-127).

Les seize rêves avaient été adressés par Leiris à Guy Lévis Mano plus d'un an auparavant, par la lettre du 27 février 1937 transcrite ci-dessus [37-2]. À cette époque, GLM était encore maître d'œuvre du projet, qui sera peu après (en mars) confié à André Breton (cf. André Mas-

son, *Les Années surréalistes, correspondance 1919-1942*, éd. Françoise Levailant, La Manufacture, 1990, p. 539).

4. **La Cabeza de Holofernes.** – *Sur*, Buenos Aires, año VIII, n° 42, marzo de 1938, pp. 41-52.

En espagnol, sans mention de traducteur ni d'extrait d'un ouvrage à paraître.

Traduction de fragments de *La Tête d'Holopherne*, chapitre V de *L'Âge d'homme*. À cette date, ces fragments ne semblent pas avoir encore été publiés en français et une partie de *L'Âge d'homme* aurait ainsi été connue en Argentine avant de l'être en France. Ils correspondent à environ 13 pages du livre dans la collection « Folio » [73-6] : le début du chapitre, les deux sous-chapitres *Pied blessé, fesse mordue, tête ouverte* et *Cauchemars* et une partie du sous-chapitre *Mon frère ennemi*. Dans la traduction, *Pied blessé, fesse mordue, tête ouverte* est subdivisé en trois sous-chapitres.

Daté « Paris, 1937 ». Sur cette date, voir [39-9], point 4.

5. **Oraison funèbre d'un chasseur.** – *Transition*, Neuilly-sur-Seine, n° 27, April-May 1938, pp. 369-373.

Texte « traduit de la “langue sigi” des Dogon de Sanga par Michel Leiris ». Dans l'introduction, ce dernier précise que le texte est « extrait d'une étude d'ensemble [qu'il] achève de rédiger sur les *Textes en langue secrète des Dogon de Sanga* », c'est-à-dire le mémoire de l'École pratique des hautes études qu'il soutiendra peu après (en juin) mais qu'il ne publiera qu'en 1948 sous le titre *La Langue secrète des Dogons de Sanga* [48-5].

Cependant, ce texte publié dans *Transition* ne correspond pas à celui qui est publié dans le livre sous le même titre (n° 18, *Oraison funèbre d'un chasseur*, pp. 237-247).

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 305-311, avec une présentation des éditeurs.

6. **Au Musée de l'Homme : la galerie d'Afrique noire.** – *Le Musée vivant*, 2e année, n° 3, mai-juin 1938, p. 11.

Signé « Michel Leiris, chargé du département d'Afrique noire au musée de l'Homme ».

7. **La Langue de la société des hommes chez les Dogon de Sanga (Soudan français).** – *L'Anthropologie*, t. 48, n° 3-4, [mai-août] 1938, pp. 444-447.

Communication à l'Institut français d'anthropologie, séance du 16 mars 1938.

Réédition : *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. Éric Jolly et Marianne Lemaire, Édition les Cahiers, 2015, pp. 341-346, avec une présentation des éditeurs.

8. **Le Sacré dans la vie quotidienne.** – *La Nouvelle revue française*, 26e année, n° 298, 1er juillet 1938, pp. 26-38.

Texte de l'exposé fait au Collège de sociologie le 8 janvier 1938. Il est précédé de *L'Apprenti sorcier*, par Georges Bataille, et suivi de *Le Vent d'hiver*, par Roger Caillois. Les trois textes sont précédés d'une *Introduction* signée R. C. [Caillois], le tout étant réuni sous le titre *Pour un Collège de sociologie* et publié en tête de ce numéro de la NRF.

Le texte a été légèrement remanié par rapport à l'exposé oral : l'allusion aux « conjurations des sorciers d'Abyssinie » évoquées dans le compte rendu de Jean Wahl, « Au Collège de sociologie », dans le numéro de février de la *NRF* (p. 345-346) a notamment été supprimée.

Les trois textes avaient été demandés par Jean Paulhan, directeur de la revue, qui, selon Roger Caillois, avait invité « le groupe à définir ses ambitions » (*Approches de l'imaginaire*, Gallimard, 1974, p. 58). L'*Introduction* de Caillois sera qualifiée par ce dernier de « sorte d'exposé des motifs, approuvé par Georges Bataille et par Michel Leiris » (*ibid.*). Fait rare pour la revue, les trois textes et l'introduction ont fait l'objet d'un tirage à part avec pagination autonome à la demande de Caillois (*Correspondance Jean Paulhan - Roger Caillois 1934-1947*, Gallimard, 1991, p. 83) :

BATAILLE, Georges, CAILLOIS, Roger et LEIRIS, Michel. – *Pour un Collège de sociologie... – NRF*, 1938. (Extrait de la *NRF* du 1er juillet 1938.) – 23 cm, 50 p., sans indication de tirage. Le texte de Leiris est pp. 22-34. La couverture est reproduite dans *Le Collège de sociologie*, éd. Denis Hollier [95-2], p. 292.

L'exposé de Leiris avait été annoncé dans le prospectus *Collège de sociologie, année 1937-1938, liste des exposés*, et dans la *NRF*, n° 292, 1er janvier 1938, p. 176. Le prospectus est reproduit dans le tome 2 des *Œuvres complètes* de Georges Bataille (Gallimard, 1970), p. 447.

Selon Leiris, son exposé est une « amorce » de sa tétralogie : « Dans *La Règle du jeu* – dont *Le Sacré dans la vie quotidienne* fut la toute première esquisse, ou plus exactement l'amorce [...] » (*Journal*, 6 janvier 1978, p. 688). Ainsi qu'en témoigne une lettre de Leiris à Paulhan datée Dimanche 3 avril [1938], il faillit ne pas être publié dans la *NRF* :

Cher ami,

J'ai relu – dans l'intention de le remanier pour la publication – mon exposé sur « Le Sacré dans la vie quotidienne ». Il m'a paru, avec ce recul de quelques semaines, à tel point insuffisant, et si difficile à refondre, que je n'ai pu réprimer un mouvement d'humeur et je l'ai jeté au panier.

Le texte que vous trouverez ci-inclus est celui de la communication que j'ai faite lundi dernier [28 mars 1938] à la Société de psychologie collective. Il me semble beaucoup plus solide que celui du Collège ; toutefois, au point de vue publication, peut-être un peu particulier ? Quoi qu'il en soit, j'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez, et s'il vous paraît susceptible de figurer à côté des textes de Bataille et de Caillois.

Je passerai vous voir à la NRF jeudi en fin d'après-midi.

Bien amicalement à tous deux.

Michel Leiris

Excusez le « mouvement d'humeur » !

(*Correspondance 1926-1962* [00-4], pp. 103-104.)

À quoi Paulhan répondit le 10 : « Je suis enchanté du *Sacré*. Merci » (*ibid.*, p. 106).

La communication du 28 mars 1938 que Leiris souhaitait substituer au *Sacré* est signalée dans une « Note de la rédaction » publiée dans le numéro de mai 1938 de *L'Hygiène mentale* (reproduite dans les *Œuvres complètes* de Georges Bataille, tome 2, Gallimard, 1970, pp. 444-445) qui donne la liste des exposés déjà faits ou prévus en 1938, dont : « Les Rites funéraires et les coutumes successorales chez les Dogons, par Denise Schaeffner [Denise Paulme-Schaeffner] et Michel Leiris (28 mars) ». Pour comprendre cette note, il faut sans doute ima-

## *Bibliographie des écrits de Michel Leiris*

giner deux communications, inverser leurs auteurs et n'attribuer à Leiris qu'un seul exposé dont le titre devait être « Les Rites funéraires chez les Dogons ». Contrairement à ce qui est indiqué dans la note (« ces exposés [faits en 1938] seront publiés en volume »), la communication de Leiris ne semble pas avoir été publiée et ne figure d'ailleurs pas dans ses *Titres et travaux* [67-10]. On n'en trouve le texte manuscrit ou dactylographié ni dans les Archives Jean Paulhan ni dans le Fonds Leiris du département des Archives de l'ethnologie du musée de l'Homme.

Autre lettre de Leiris à Paulhan, datée Lundi 18 juillet [1938] :

Cher ami,

Regardant plus attentivement les épreuves de « Pour un Collège de sociologie » que Madame Paulhan a eu la gentillesse de me remettre tout à l'heure, je m'aperçois que mon article est intitulé, sur la couverture, « Le Sacré dans la vie ».

Serait-il encore temps de rétablir le titre complet : « Le Sacré dans la vie quotidienne » ? Si oui, je vous serais reconnaissant de bien vouloir demander cette correction, car le titre tronqué n'a plus du tout le même sens et prend aussi une allure de solennité prétentieuse très opposée aux intentions que j'ai eues en écrivant l'article.

Je compte sur vous pour vous occuper de cela, s'il n'est pas trop tard toutefois !

Merci vivement,

et très amicalement à vous.

Michel Leiris.

(Correspondance 1926-1962 [00-4], pp. 106-107.)

Les trois textes de *Pour un Collège de sociologie* ont été réédités avec de précieux commentaires de Denis Hollier dans son ouvrage *Le Collège de sociologie* [79-4], nouvelle édition augmentée [95-2].

Le texte de Leiris a été réédité dans *Le Groupe la rupture* [70-11] et repris en appendice à *La Règle du jeu* (« Pléiade ») [03-4], pp. 1110-1118.

9. *Miroir de la tauromachie*. Avec 3 dessins de André Masson. – GLM [Guy Lévis Mano], 1938. – 17 x 13 cm, 57 p. (« Acéphale ». Nouvelle série. Cahier 1. L'Érotisme.)

Édition originale.

Achévé d'imprimer le 20 juillet 1938 sur les presses GLM.

Le contrat avec l'éditeur avait été signé le 19 juillet (André Masson, *Les Années surréalistes, correspondance 1916-1942*, éd. Françoise Levaillant, La Manufacture, 1990, p. 397).

La mise en vente du livre fut différée de plusieurs mois à la demande de Jean Paulhan à qui Leiris en avait envoyé un exemplaire (probablement début août), lequel Paulhan souhaita en publier des fragments dans la *NRF*, ce qui ne se fit que dans le numéro de novembre : voir [38-12].

Tirage limité à 840 exemplaires :

- 40 exemplaires sur Normandy Vellum blanc numérotés de 1 à 40. – 64 F.
- 800 exemplaires non numérotés sur vélin (selon le contrat cité dans le catalogue de l'exposition *Les Éditions GLM 1923-1974*, Bibliothèque nationale, 1981, n° 188). – 12 F.

Le livre a probablement été annoncé par un bulletin de souscription qui n'a pas été retrouvé.

Dans sa réédition de 1964, précédé de *Tauromachies*, il sera dédié à la mémoire de Colette Peignot. Voir [64-9].

Leiris a offert le manuscrit du *Miroir* à Picasso pour son soixante-deuxième anniversaire, le 25 octobre 1943. Désormais conservé au Centre historique des Archives nationales, il a figuré à l'exposition « *On est ce que l'on garde !* », *les archives de Picasso*, Musée Picasso, 22 octobre 2003 - 19 janvier 2004, avec la reproduction de quatre de ses pages dans le catalogue (p. 184) et d'une carte « Plaza de toros de Valencia, Empresa Cristóbal Peris. [...] 17, 18 y 19 de marzo de 1936. [...] Tres grandiosas corridas de toros » portant cet envoi manuscrit : « À Picasso, / en souvenir de la corrida du 9 septembre 1934 à Barcelone : / 6 toros de Albarrán (dont 1 retiré) et 1 toro de Bautista, / par Jaime Noain et Carnicerito de Méjico, mano a mano / Affectueusement / Michel Leiris / 25.10.43 » (p. 185).

#### Références :

- Françoise WILL-LEVAILLANT. – *Catalogue des ouvrages illustrés par André Masson, 1924-1971*. Préface d'André Masson. – Librairie Giraud-Badin, 1973. (Tirage à part du Bulletin du bibliophile, 1972, II et III, avec couverture spécialement dessinée par André Masson et illustrations supplémentaires.) – N° 24.

- Coron. – Éditions GLM, 1981. – N° 188.

---

La rédaction du *Miroir* est datée « Saint-Rémy-de-Provence, Paris, octobre-novembre 1937. »

L'ouvrage comprend cinq parties sans table des matières :

1. Un spectacle révélateur.
2. La tauromachie est plus qu'un sport.
3. La tauromachie est plus qu'un art.
4. L'amour et la tauromachie.
5. Les constructeurs de miroirs.

Sur les liens entre Leiris et Laure (Colette Peignot) à propos du *Miroir*, voir *Édition de « Le Sacré »* [39-7], remarque 3.5.

Sur *Acéphale* « nouvelle série », voir *Acéphale* dans la partie 7, Périodiques et collections.

Réédition du *Miroir* en un volume avec *Tauromachies* [37-2] :

- avec les illustrations d'André Masson [64-9 et 81-1].
- avec de nouvelles illustrations de Francis Bacon [90-7].

10. **Du Musée d'ethnographie au Musée de l'homme.** – *La Nouvelle revue française*, 26<sup>e</sup> année, n° 299, 1<sup>er</sup> août 1938, pp. 344-345.

« Le 27 juin [1938] vers 21 heures l'on inaugurerait au Trocadéro, en grande pompe officielle de robes du soir, de fracs et d'uniformes, le nouveau Musée de l'Homme... »

Repris dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (541)].

11. **Abanico para los toros.** – *Mesures*, 4e année, n° 4, 15 octobre 1938, pp. 39-62.

« À Pablo Picasso ».

Vingt-neuf poèmes non datés, probablement écrits en 1937.

Début 1938, Leiris a noté dans son *Journal* : « Un poème doit être un acte et non une confession. J'ai été amené à écrire *Abanico*... pour fuir la poésie de confession : chacun de ces poèmes est déterminé par un fait réel, qui s'impose à moi de l'extérieur » (22 janvier 1938, p. 317).

En 1939, il qualifiera *Abanico* de « poèmes commentés » dans la liste des ouvrages « du même auteur » qu'on trouve en tête de la première édition de *L'Âge d'homme* [39-9].

En 1943, les vingt-neuf poèmes seront repris dans *Haut mal* [43-3] dans un ordre légèrement modifié et augmentés de deux, *Rodillazo* et *Ovación* (voir le tableau 38-11 de la présente notice et le tableau 69-3 de *Haut mal, suivi de Autres lanciers*, n° 1301 à 1331). Ils seront alors présentés par Leiris comme des « esquisses tauromachiques (dont le titre global m'a été suggéré par Pablo Picasso) » (*Note historiographique relative à Haut mal* retrouvée après sa mort et publiée dans *Miroir de l'Afrique* [95-5], p. 1412).

En 1938, dans *Mesures*, il explique ainsi sa démarche dans la note qui précède les poèmes :

*Abanico para los toros*, « éventail pour les taureaux ». Cri des marchands d'éventails offrant leur marchandise aux spectateurs des courses de taureaux.

En marge de la corrida, il s'agissait de forger, en de brefs commentaires rythmés, un équivalent poétique de quelques-unes des phases, passes, mouvements, circonstances diverses dont se compose cette tragédie, à chaque seconde traversée d'imprévu en même temps que soumise à une architecture stricte, qu'est le combat d'un taureau.

L'ordonnance de ces commentaires poétiques est, en gros, conforme à l'ordre selon lequel pourraient être rangés les éléments réels auxquels ils se réfèrent : affiches et programme, puis le déroulement même de la course, que l'usage distribue en trois tiers (piques, banderilles, mort). Pour chaque texte, une note succincte – sorte d'argument – résume quelques indispensables points techniques.

Une tentative parallèle à celle-ci a été effectuée récemment, dans le domaine pictural, par André Masson, qui a consacré une partie importante de son œuvre à l'élaboration d'une véritable mythologie de la corrida.



1. Mano a mano.	16. Enfermé.
2. Cartel.	17. Ayudado por alto.
3. Artiste.	18. Templar.
4. Vara.	19. Natural.
5. Caída.	20. Pase de pecho.
6. Quite.	21. Cadré.
7. Verónica.	22. Langue taurine.
8. Rebolera.	23. Profilé.
9. Mariposa.	24. Bronca.
10. Cogida.	25. Matar.
11. Clarines.	26. Descabello.
12. Banderilles.	27. L'Heure de vérité.
13. Tiers de la mort.	28. Bajonazo.
14. Aplomado.	29. Final.
15. Trastos.	
<b>38-11. Abanico para los toros.</b>	

En divers points de mon travail, les avis d'un *aficionado* des plus fervents et avertis, M. André Castel, m'ont aidé à pallier mes incertitudes techniques.

Cette note liminaire est ici intégralement citée car certains de ses paragraphes seront modifiés ou supprimés lors de la reprise des poèmes dans *Haut mal* [43-3 et 90-9] et dans les éditions au format de poche *Haut mal, suivi de Autres lanciers* [69-3 et 94-1].

En outre, les notes techniques jugées « indispensables » en 1938 ne seront reprises que dans *Haut mal* et pas dans *Haut mal, suivi de Autres lanciers*. Nous ne sommes pas en mesure de préciser si leur absence des éditions au format de poche a été voulue par Leiris ou s'il s'agit de contraintes liées à ce format, cette raison étant toutefois la plus vraisemblable.

Les différentes versions de la note liminaire et de certaines notes techniques (épreuves d'imprimerie, version de *Mesures* et versions ultérieures) sont reproduites dans la thèse multigraphiée d'Annie Maïllis, *La Tauromachie et ses miroirs dans l'œuvre de Michel Leiris*, Université Paul Valéry - Montpellier III, 1996, annexes X à XVI.

Certaines des peintures de Masson auxquelles Leiris fait allusion dans sa note liminaire avaient été exposées en décembre 1936 à la Galerie Simon, exposition dont il avait rendu compte à l'époque [37-1].

*Abanico para los toros* a fait l'objet d'un tirage à part sur Alfa Navarre de 20 exemplaires numérotés de 1 à 20, paginés de 1 à 25 et portant en 4e page de couverture la mention « Extrait de *Mesures*, 15 octobre 1938 ». La page 25 reproduit par erreur la page 169 de la revue (les quatre dernières lignes du poème tibétain *Le Chant des Hémiones*).

Bien qu'il ne puisse, au contraire de la plaquette *La Néréide de la Mer Rouge* [36-4], être assimilé à un livre, Leiris l'a mentionné de la même façon que pour cette dernière dans la liste évoquée ci-dessus des ouvrages « du même auteur » de la première édition de *L'Âge d'homme* : « *Abanico para los toros*, poèmes commentés. – Hors commerce ».

12. **Miroir de la tauromachie.** – *La Nouvelle revue française*, 26e année, n° 302, 1er novembre 1938, pp. 799-809.

Cinq fragments de la première partie (*Un Spectacle révélateur*) et de la troisième (*La Tauromachie est plus qu'un art*) de *Miroir de la tauromachie* [38-9], auquel il n'est pas fait allusion.

Ces fragments ont été publiés dans la *NRF* après la parution du livre et à la demande de Jean Paulhan, ainsi qu'en témoignent une lettre de lui à Leiris conservée à la BLJD et quatre de Leiris, deux à Guy Lévis Mano – conservées dans le Fonds GLM de la BNF-LRP et partiellement publiées par Françoise Levailant dans son édition de la correspondance de Masson (André Masson, *Les Années surréalistes, correspondance 1916-1942*, éd. Françoise Levailant, La Manufacture, 1990, pp. 540-541) – et deux à Jean Paulhan – conservées dans les Archives Paulhan de l'IMEC :

1) Paulhan à Leiris, 25 août : « J'ai reçu le *Miroir*. Merci. C'est très beau. Pourquoi ne me l'avez-vous pas donné pour la *NRF* ? (Au fait, est-il trop tard ? Il me semble que GLM lui aussi aurait intérêt à arrêter la vente et ne la reprendre que dans deux mois, après l'article paru. Mais dites-moi ce que vous en pensez » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], p. 112).

2) Leiris à GLM, 26 août : « Voici ce que me propose Paulhan, à qui j'ai envoyé un exemplaire de *Miroir de la tauromachie* : passer une partie du texte dans la *NRF*, si la mise en vente du livre pouvait être retardée de deux mois. » (BNF-LRP.)

3) Leiris à Paulhan, 27 août : « En ce qui concerne votre proposition, je suis, quant à moi, absolument d'accord. Non seulement le livre n'est pas encore en vente mais le service de presse n'est pas encore fait et je n'ai eu jusqu'à présent à ma disposition qu'un petit nombre d'exemplaires destinés aux plus intimes amis. Toutefois, il faut évidemment que je sache ce qu'en pense Lévis Mano, – ainsi que Bataille à qui, il y a longtemps, j'avais promis ce texte pour *Acéphale* revue (maintenant collection), raison pour laquelle je ne vous l'avais pas donné en lecture pour la *NRF* » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], pp. 116-117).

4) Leiris à Paulhan, 28 septembre : « Je reçois – en un moment où je songe à des choses vraiment plus graves que cela – la réponse de Lévis Mano. Il accepte de retarder la sortie du livre jusqu'au 10 novembre et que soit publié dans la *NRF* un fragment n'excédant pas le tiers du volume. Je vous avoue franchement que je suis un peu effrayé à l'idée de ce que pourra bien être ce 10 novembre dont me parle Lévis Mano... Je vous laisse juge de ce qu'il y a de mieux à faire et vous demande de bien vouloir vous entendre directement avec Lévis Mano » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], p. 121). – Le 28 septembre, on était en pleine crise des Sudètes et la Belgique, la France et la Grande-Bretagne avaient déjà décrété la mobilisation. Voir [38-14].

5) Leiris à GLM, 10 octobre : « Merci de votre lettre. J'en ai fait part à Paulhan, qui sans doute vous a déjà écrit au sujet de la publication éventuelle de mon texte dans la *NRF* » (BNF-LRP.)

On peut toutefois se demander si la vente du livre a été effectivement différée durant trois mois et demi et non deux comme prévu.

13. [« **Gens de la Grande Terre.** »] – *La Nouvelle revue française*, 26e année, n° 302, 1er novembre 1938, pp. 853-854.

Compte-rendu du livre de Maurice Leenhardt (Gallimard, 1937).

Repris dans *Zébrage* [92-9].

14. **Déclaration du Collège de sociologie sur la crise internationale.** [Signée Bataille, Caillois, Leiris.] – *La Nouvelle revue française*, 26e année, n° 302, 1er novembre 1938, pp. 874-876.

Non datée dans la *NRF*, mais dans *Volontés* (voir ci-dessous) : « Paris, 7 octobre 1938 », les accords de Munich ayant été signés le 30 septembre.

Rédigée par Caillois et approuvée par Bataille et Leiris, selon Caillois dans une lettre à Paulhan du 8 octobre 1938 publiée dans Jean Paulhan et Roger Caillois, *Correspondance (1934-1967)*, éd. Odile Felgine et Claude-Pierre Perez, préface de Laurent Jenny, Gallimard, 1991 (« *Cahiers Jean Paulhan* », 6), p. 97.

Également publiée dans *Esprit*, n° 74, 1er novembre 1938, pp. 301-303, dans *Volontés*, n° 11, novembre 1938, pp. 60-62, et dans *La Flèche*.

Rééditée dans le tome 1 des *Œuvres complètes* de Georges Bataille (Gallimard, 1970), pp. 538-540, et dans *Le Collège de sociologie* édité par Denis Hollier [79-4 et 95-2].

1939

1. **Rafaelillo le 9 octobre à Nîmes.** – *La Nouvelle revue française*, 27<sup>e</sup> année, n° 304, 1<sup>er</sup> janvier 1939, pp. 179-180.

Amputé ici de son dernier paragraphe, ce compte rendu de corrida a aussi été donné par Leiris à un quotidien régional où il a été publié dans sa version intégrale sous le titre *Une Opinion taurine*, précédé d'une note de la rédaction [39-5].

Repris « *in extenso* » dans *Brisées* [66-6], où Leiris précise dans la note bibliographique correspondante que, « prévue pour le 2 octobre 1938, la corrida en question [...] avait été retardée d'une semaine en raison de la crise internationale qui aboutit aux accords de Munich ». Dans cette note, la publication *in extenso* dans un quotidien régional n'est pas signalée.

2. **Abanico para los toros.** Poèmes de Michel Leiris. Dessins d'André Masson. – *Arts et métiers graphiques*, n° 66, 1<sup>er</sup> janvier 1939, pp. [5-8].

« Imprimé sur affiche frictionnée Genêt des Papeteries Léon Riquet (80 x 120 DE 60 grs), les images sur couché 1 côté des Papeteries Grillet et Féau, série 22, couleur 40 (66 x 102 de 90 grs) sur les presses de l'Imprimerie Studium. »

Le papier « affiche » comportant le texte est ocre, imprimé au recto seul et remplié, les poèmes étant imprimés en rouge, les « notes succinctes » en vert. Le papier comportant les deux dessins d'André Masson est vert et collé sur le papier ocre. Ces deux dessins, imprimés en noir, sont aux formats 13,4 x 18 cm (p. [1]) et 13,4 x 17,2 cm (p. [4]).

Les pages ne sont pas numérotées, mais – encartées dans la revue – elles sont comprises dans sa pagination. Telles quelles, elles ont fait l'objet d'une diffusion sous forme de tiré à part, diffusion probablement limitée à quelques amis. On n'en trouve d'exemplaire ni à la BNF, ni à la BLJD, ni au MNAM. L'exemplaire ayant appartenu à André Castel (auquel Leiris eut recours pour la rédaction des notes d'*Abanico*) se trouve actuellement dans une collection particulière.

« Extrait de *Mesures*, n° 4 du 15 octobre 1938. »

Comprend :

1) six des vingt-neuf poèmes d'*Abanico para los toros* [38-11] : *Verónica* (n° 7), *Rebole-  
ra* (8), *Trastos* (15), *Templar* (18), *Natural* (19) et *Pase de pecho* (20), assortis des « notes succinctes » correspondantes publiées dans *Mesures*.

2) deux dessins d'André Masson qui ne figuraient pas dans *Mesures*.

La revue *Arts et métiers graphiques* était dirigée par Charles Peignot, frère de Colette, morte le 7 novembre 1938. Voir Édition de « *Le Sacré* » [39-7] et *Arts et métiers graphiques* [P-7].

3. **Les Statuettes magiques.** – *La Revue des voyages*, janvier 1939, p. 22.

Statuettes à clous des Bavili (ou Vili), population appartenant aux Kongo occidentaux.

4. **Au département d'Afrique noire du Musée de l'Homme.** – *Journal de la Société des africanistes*, tome 8, fascicule 2, [2e semestre] 1938, pp. 210-211.

Fascicule probablement publié début 1939.

5. **Une Opinion taurine.** – *Le Petit méridional*, Montpellier, 22 janvier 1939.

Réédition de *Rafaelillo le 9 octobre à Nîmes* [39-1] augmentée du paragraphe manquant et précédée de cette note écrite par Jean Féline, le chroniqueur taurin du journal :

Lors de la dernière corrida de la *temporada*, nous avons signalé la présence, parmi le public, de l'excellent écrivain Michel Leiris. Celui-ci, qui est un jeune – un moins de trente ans – suit avec passion l'évolution de l'art tauromachique, bien que n'étant pas méridional. Sous divers cieux, il assista à de nombreuses « fiestas » et son enthousiasme pour l'afición n'a cessé de s'accroître. Après la corrida du 9 octobre dernier, il écrivit quelques lignes intéressantes sur le matador Rafaelillo, qu'au début de ce mois, la *N.R.F.* a publiées.

Michel Leiris, qui nous honore de son amitié, nous autorise à reproduire ses impressions que nous donnons ci-après, d'ailleurs plus complètes que celles ayant paru chez notre confrère parisien. Nous avons pensé que nos lecteurs aficionados, ainsi que les autres, seraient heureux de les connaître.

(Cité dans Annie Maïllis, *Picasso et Leiris dans l'arène ; les écrivains, les artistes et les toros... (1937-1957)*, Pau, Éditions Cairn, 2002, p. 74. Voir aussi André Castel et Michel Leiris, *Correspondance 1938-1958*, éd. Annie Maïllis, Éditions Claire Paulhan, 2002, pp. 84-87.)

6. **Autour des « Nouvelles impressions d'Afrique ».** – *Cahiers GLM*, n° 9, mars 1939, pp. 28-36.

Texte repris dans *Roussel l'ingénu* [87-3] et dans *Roussel & Co.* [98-5]. Dans ces deux recueils, il est suivi d'un *Addendum 1987*.

Référence : Coron. Éditions GLM, 1981. – N° 199.

7. **[Édition de *Le Sacré*.]** – LAURE, Colette Peignot dite. – *Le Sacré. Suivi de poèmes et divers écrits*. [Texte établi et annoté par Georges Bataille et Michel Leiris.] – Hors commerce, 1939. – 19 x 12 cm, 99 p.

« Ce livre, achevé d'imprimer au printemps de 1939, par l'Imprimerie des 2-Artisans, 20, rue Montbrun, Paris [14e], a été tiré à deux cents exemplaires numérotés, dont quarante sur papier d'Arches portant les numéros 1 à 40. Aucun exemplaire ne sera remis autrement qu'à titre personnel. »

L'impression peut être plus précisément datée d'avril si l'on en juge par les lettres échangées entre Bataille, Leiris et Charles Peignot (frère de Colette) entre janvier et juin 1939, lettres publiées dans Laure, *Une Rupture, 1934, correspondances croisées de Laure avec Boris Souvarine, sa famille, Georges Bataille, Pierre et Jenny Pascal*, texte établi par Jérôme Peignot et Anne Roche, Éditions des Cendres, 1999, pp. 167-176 (voir [C-39-0a et C-39-0b]).

L'exemplaire conservé à la BNF-LRP est le n° 40, destiné à Jean Bruno.

À la même époque, l'Imprimerie des 2-Artisans a également imprimé le n° 5 d'*Acéphale* (juin 1939), dont les premiers numéros avaient été imprimés par Guy Lévis Mano.

Colette Peignot dite Laure (elle s'appelait Colette, Laure, Lucienne Peignot), née en 1903, compagne de Georges Bataille depuis 1936 et amie de Michel Leiris, était morte le 7 novembre 1938 sans laisser ni conjoint, ni descendants, ni exécuteur testamentaire. Détenant ses manuscrits, Bataille décida de les publier avec Leiris sans l'autorisation de la famille, dont le chef était Charles Peignot, directeur de la revue *Arts et métiers graphiques* [P-7].

*Le Sacré* est le premier des deux recueils de textes de Laure publiés par Bataille et Leiris, le second étant *Histoire d'une petite fille* [43-1], imprimé à 33 exemplaires seulement. En 1971, dans son édition des *Ecrits* de Laure (voir ci-dessous, point 4, éditions ultérieures), Jérôme Peignot, fils de Charles Peignot et neveu de Colette, a indiqué que les deux livres avaient « été donnés à un certain nombre de personnes amies de Laure » (édition 1979, p. 36). On peut en fait supposer que Bataille et Leiris ont voulu – et ont effectivement assuré – une diffusion du premier recueil sensiblement plus large que le strict cercle des amis de Laure. Quant au second, publié en 1943, son faible tirage peut s'expliquer – mais sans doute pas seulement – par le caractère clandestin de sa publication et par les difficultés d'approvisionnement en papier.

La part de Leiris dans l'édition de ces recueils semble beaucoup moins importante que celle de Bataille.

Leurs noms comme éditeurs des recueils ont été dévoilés en 1963 dans la *Bibliographie [de Georges Bataille]* établie par Jean Bruno, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale et ami de Georges Bataille (*Critique*, 15e année, n° 195-196, août-septembre 1963, p. 807). Destinataire de chacun des recueils, Jean Bruno en fit don à la bibliothèque en 1963 (exemplaires actuellement conservés à la Réserve des livres rares et précieux). Quant à l'identité de Laure, elle ne semble pas avoir été dévoilée avant 1971, date de l'édition de Jérôme Peignot.

## 1. Contenu des recueils.

### 1.1. *Le Sacré* :

- 1) le poème *Je n'habitais pas la vie...* (pp. 9-10) ;
- 2) *Le Sacré* (pp. 13-20) ;
- 3) *Poèmes antérieurs à l'été de 1936* (pp. 23-28) ;
- 4) *Le Corbeau* (janvier 1936) (pp. 31-34) ;
- 5) *Textes sur l'Espagne* (pp. 37-44) ;
- 6) *Fragments et plans de textes érotiques* (pp. 47-55) ;
- 7) *Poèmes et textes postérieurs à l'été de 1936* (pp. 59-76) ;
- 8) *Dernier poème* (pp. 79-80) ;
- 9) notes des éditeurs précédées d'une introduction non titrée (pp. 85-98).

### 1.2. *Histoire d'une petite fille* :

- 1) introduction des éditeurs, non titrée (pp. 7-8) ;
- 2) le texte de Laure (pp. 9-46) ;
- 3) notes des éditeurs (pp. 47-53).

## 2. Introductions et notes de Bataille et Leiris.

### 2.1. *Le Sacré* :

L'introduction aux notes a été reprise dans les éditions 1971 et suivantes des *Ecrits* (1979, pp. 129-130). En voici deux extraits ayant un caractère bibliographique :

- « Il y a peu de mois est morte celle qui s'est désignée elle-même sous le nom de Laure » (p. 129) ;

- « des notes sur le “sacré” demeurées inachevées – notes dont elle avait ouvertement parlé – ont constitué la base à partir de laquelle a été composé ce recueil provisoire, qui sera suivi d'une publication d'ensemble. À ce texte [...], on a joint un certain nombre de poèmes et d'autres écrits qui ont paru se rattacher par des liens divers à la question cruciale du sacré, telle qu'elle se posait pour Laure » (p. 130).

Extraits des notes proprement dites :

- « le texte [de *Le Sacré*] publié dans ce recueil a été rédigé, au cours de l'été de 1938, pendant les derniers mois de Laure » (p. 131) ;

- note relative au passage de *Le Sacré* dans lequel Laure s'adresse à un interlocuteur non désigné sous la forme « les qualificatifs auxquels vous attribuez un sens sacré », « quand vous appelez “sacré” le fait de défendre un ami », etc. : « allusion à une conversation que Laure avait eue avec Michel Leiris, à qui l'ensemble de ces notes sur le sacré étaient destinées sans que toutefois elles lui aient été communiquées » (p. 133).

## 2.2. *Histoire d'une petite fille* :

L'introduction n'a pas été reprise dans l'édition de 1971 et ne l'a été que partiellement dans les éditions suivantes. Il paraît utile de la citer ici intégralement :

Un recueil intitulé *Le Sacré*, paru en 1939 sous le nom de Laure, rassemblait, parmi les textes et notes divers trouvés après sa mort, quelques-uns des écrits qui semblèrent à deux de ses amis les plus proches exprimer avec le maximum d'acuité ce qu'était la signification de la vie pour cette « Laure » dont des raisons, vaines sans doute mais assez désarmantes, de convenance sociale obligèrent ses deux éditeurs à masquer l'identité réelle au moyen d'un tel prénom.

Dans cet ensemble de textes et de notes figure un récit suivi, autobiographie d'enfance, que son auteur intitula *Histoire d'une petite fille*, après avoir songé, semble-t-il, à des titres divers (entre autres : *Le Triste privilège*) ainsi qu'en témoigne certaines des notes manuscrites [voir ci-dessous remarque 3.8]. Les circonstances ne se prêtant pas encore à la publication globale de cet ensemble de documents, les mêmes éditeurs ont pris sur eux de faire imprimer aujourd'hui ce récit dans lequel – avec brièveté, comme il est naturel à quelqu'un d'accoutumé à ne guère s'embarrasser de ce qui ne lui paraît pas être l'essentiel – sont relatés les faits apparemment les plus déterminants quant à la personnalité exceptionnelle, ici perceptible déjà, mais qu'affirma plus tard cette « petite fille » parisienne, pour qui la guerre de 1914-1918 fut l'occasion de nombreux deuils auxquels la famille de bourgeois riches et bien pensants d'où elle était issue tenait à se conformer strictement.

Deux copies dactylographiées (un original et un double), dont la première porte de nombreuses additions et corrections manuscrites alors que la seconde n'est que peu raturée, représentant la mise au net – au moins provisoire – d'une série de brouillons griffonnés sur des feuilles de papier écolier, dans une grande confusion, suite de phrases dont beaucoup sont reprises plusieurs fois et plusieurs fois modifiées ou changées dans leur ordre, parfois écrites en tous sens, avec nombre de mots surchargés ou biffés. De l'aspect même de ces brouillons il ressort qu'il s'agit ici plus que d'une tâche à proprement parler « littéraire », d'une tentative pour coûte que coûte objectiver quelques-uns de ces nœuds profonds qui se forment dans un être à la fois abrupt et sensible, le serrant presque à l'étouffer, de sorte que c'est pour lui une nécessité vitale que de les projeter au-dehors à seule fin de s'en délivrer.

L'on pourra suivre ici, dans ces premiers linéaments, cette recherche âpre et enivrée de la « vraie vie » (selon l'expression par Laure empruntée à Rimbaud), exigence sans merci qui la fit se rebeller très tôt contre la foi catholique et ne cessa, jusqu'à son dernier souffle, de l'embellir et de la ravager.

## 3. Remarques complémentaires.

3.1. La famille de Colette était celle des Peignot, célèbres fondateurs de caractères typographiques depuis 1868 (Fonderies Deberny et Peignot à partir de 1923). Elle était la fille de Georges Peignot (1872-1915, tué ainsi que **trois de ses quatre frères** durant la guerre de 1914-1918) et la sœur de Charles Peignot (1897-1983), qui succéda à Georges en 1923 et créa notamment le caractère de publicité *bifur* dessiné par Cassandre et présenté en mai 1929, le mois où parut – coïncidence ? – le premier numéro de *Bifur* [P-11].

3.2. À propos de la publication des textes de Laure, Bataille a écrit le 21 juin 1943 à Marcel Moré (lettre partiellement publiée dans le catalogue de la vente *Bibliothèques d'un surréaliste et d'un critique d'art*, Drouot Richelieu, 17 mars 1994, n° 17) :

- il n'existe personne en particulier à qui j'aie encore des comptes à rendre ;

- [à propos de Charles Peignot :] le souvenir de la dernière conversation que j'ai eue avec lui me donne la nausée ;

- le 29 ou le 30 octobre dernier [1938], Colette me demande si je pouvais lui dire ce qui lui restait à vivre, un mois ou huit jours. Il fallait qu'elle le sache car elle voulait mettre de l'ordre dans ses papiers avant de mourir : elle était sûre maintenant qu'il ne fallait pas garder les choses pour soi-même, que ce qui était écrit ne pouvait l'être que pour les autres. Elle s'est donc exprimée en des termes qui ne laissent la place à aucune interprétation avec une insistance et un ton de conviction tels que je ne puis, encore aujourd'hui, qu'en demeurer bouleversé ;

- j'ai pris l'initiative de faire imprimer les textes érotiques dans un recueil où ils sont introduits par des notes sur le sacré. Aussi, j'ai souligné moi-même le sens qu'ils avaient, pour Colette elle-même, afin d'écarter toute interprétation vulgaire. Je reconnais qu'un recueil entraîne une part d'arbitraire chaque fois qu'il n'est pas fait par l'auteur lui-même. Cette part d'arbitraire, je la prends à mon compte et j'en ai le droit. J'ai voulu une seule chose : accuser le caractère « sacré » que les écrits communiqués avaient tout au moins aux yeux de Colette et aux miens. Il est vrai que je me conformais ainsi à un parti-pris qui commande toute ma vie et que cette façon de faire devait être fatalement interprétée comme une utilisation dans le sens de ce parti-pris. Ceux qui sont étrangers à ce dont il s'agit demeurent libres de penser sur ce point ce qui leur convient. Mais ceux qui ne sont pas étrangers à ce qui appartient à Colette, peuvent se représenter la nécessité à laquelle j'ai obéi comme une force qui n'admet pas qu'on lui résiste. L'ensemble des textes laissés par Colette une fois communiqués dans les mêmes conditions que ce qui l'est déjà, il apparaîtra clairement qu'aucune déformation ne résulte du choix que représente un premier recueil. Pour Colette elle-même, la communication de ses écrits prenait nécessairement une valeur sacrée. Elle ne pouvait pas souligner cette exigence paradoxale qui est cependant la même chose qu'elle-même. Moi seul pouvait le faire. Je l'ai fait – avec le souci d'intervenir aussi peu que c'était possible. J'estime que l'ayant fait, j'ai le droit d'exiger le silence de ceux qui ont pu parler sans connaissance de cause.

3.3. Colette Peignot n'a jamais écrit sous son nom. Au début des années trente, elle a signé des articles et des comptes rendus de livres soit du pseudonyme Claude Araxe soit de ses seules initiales (C.P.). Ces textes ont été publiés dans *Le Travailleur communiste, syndical et coopératif* et dans *La Critique sociale* et ont été repris dans le recueil *Écrits retrouvés* de Laure (ci-dessous, 4, éditions ultérieures, 1987).

3.4. *La Critique sociale* (1931-1934) [P-24] était dirigée par Boris Souvarine, dont à l'époque Laure était la compagne (après avoir eu une liaison avec Jean Bernier, l'un des responsables de *Clarté*, que Leiris connut en 1925). « Sans Colette Peignot, *La Critique sociale* n'eut pas existé » a écrit Souvarine dans son *Prologue* à la réédition de la revue (Éditions de la Différence, 1983), à laquelle Bataille et Leiris avaient collaboré. Autre convergence : comme Bataille et Leiris, Colette Peignot a été psychanalysée par Adrien Borel.

3.5. Michel Leiris a évoqué Colette Peignot dans plusieurs de ses livres et dans son *Journal*, où Jean Jamin lui consacre une note (pp. 880-881). On peut lire dans *Fourbis* : « Comme en témoignent tels des feuillets qu'elle avait rédigés, cette amie avait choisi pour se dépeindre



le prénom émouvant de “Laure”, émeraude médiévale alliant à son incandescence un peu chatte une suavité vaguement paroissiale de bâton d’angélique » (*La Règle du jeu*, « Pléiade » [03-4], p. 495). Ce passage de *Fourbis* a été repris par André Breton et Marcel Duchamp pour la rubrique « Laure » du *Lexique succinct de l’érotisme* publié dans le catalogue de l’Exposition internationale du Surréalisme [EROS] de 1959-1960 à la Galerie Daniel Cordier.

Par ailleurs, la réédition du *Miroir de la tauromachie* [64-9] est dédiée « à la mémoire de Colette Peignot ». Le livre a été écrit par Leiris en 1937 « en pensant » à Laure, ainsi que le rapporte Jérôme Peignot : « c’est sous l’influence de ma tante ou, plutôt, en pensant à elle et aux problèmes qu’elle se posait, peut-être pour l’aider, que Leiris m’a avoué avoir écrit *Miroir de la tauromachie* (1979, p. 27).

3.6. Dans l’édition de 1939, *Le Sacré* débute par une phrase interrogative placée entre guillemets : « Quelle couleur a pour moi la notion même du sacré ? » (1979, p. 85, sans les guillemets), phrase sommairement qualifiée dans une note de « citation du *Sacré dans la vie quotidienne* de Michel Leiris » [38-8]. Or, le dernier paragraphe de ce texte de Leiris est ainsi rédigé : « Si tant est que l’un des buts les plus “sacrés” qu’un homme puisse se proposer soit d’acquérir une connaissance de soi aussi précise et intense que possible, il apparaît désirable que chacun, scrutant ses souvenirs avec le maximum d’honnêteté, examine s’il n’y peut découvrir quelque indice lui permettant de discerner quelle *couleur* a pour lui la notion même de sacré ». On peut donc estimer que *Le Sacré* n’a pas seulement pour origine la conversation évoquée par Leiris, mais aussi et plus globalement, *Le Sacré dans la vie quotidienne*.

3.7. Dans les éditions de 1976 et suivantes (1979, p.107), *Corrida* (l’un des *Textes sur l’Espagne*) porte la dédicace « à Michel Leiris » qui ne figure pas dans l’édition de 1939.

3.8. Comme l’ont indiqué Bataille et Leiris, *Histoire d’une petite fille* est le titre choisi par eux entre plusieurs possibles. Ces titres figurent dans le manuscrit de Laure reproduit dans les éditions 1976 et suivantes (1979, p. 53) : *Titre d’une nouvelle / Le Triste privilège / ou / Une vie de conte de fée / Histoire d’une petite fille*.

3.9. En 1942, Bataille « ébaucha » (selon l’expression utilisée par les éditeurs de ses *Œuvres complètes*, tome 6, p. 474) une *Vie de Laure* qu’il envisageait de publier à la suite d’*Histoire d’une petite fille*. Il renonça finalement à ce projet et son texte ne fut publié qu’en 1971 (voir éditions ultérieures, 1971).

#### 4. Éditions ultérieures.

La démarche de Bataille et Leiris ne peut être bien comprise qu’à l’examen des éditions ultérieures.

Fin 1948, Paulhan envisagea de publier les textes de Laure dans sa collection *Métamorphoses* (lettre de Bataille à Leiris, 9 février 1949, dans *Choix de lettres 1917-1962*, éd. Michel Surya, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », p. 393), mais le projet échoua. De 1967 à 1977, des éditions ont été réalisées sans l’autorisation des héritiers : voir l’article de Bernard Pingaud « *Ce qui est écrit doit être communiqué* » (dont le titre est tiré d’une lettre de Colette Peignot adressée à Leiris en 1936, où elle écrivait : « Je pense que ce qui est écrit doit être communiqué ») et la réponse de Charles Peignot dans *Le Monde* des 14 mai et 18 juin 1976. Voir aussi « Faut-il brûler Laure ? », dossier établi par Jérôme Peignot et Jean-Pierre Faye dans *Les Nouvelles littéraires* du 1er juillet 1977, p. 15-21.

## Bibliographie des écrits de Michel Leiris

À la suite du refus de publication de la part des ayants droit, une association des amis de Laure fut créée dont le président était Leiris et l'avocat Roland Dumas. Cette association, qui avait pour tâche la protection, la défense et la connaissance de l'œuvre de Laure et qui devait porter l'affaire devant les tribunaux, n'eut qu'une brève existence, Charles Peignot ayant finalement cédé à la pression de son fils et des écrivains, éditeurs et juristes qui l'entouraient.

1967. – LAURE. – Histoire d'une petite fille. – *L'Ephémère*, n° 2, [avril] 1967, pp. 28-48. – Comprend des extraits du texte publié en 1943, suivis d'extraits de *Le Sacré*. Cette édition semble avoir été établie par Louis-René Des Forêts, à qui Leiris avait communiqué les papiers de Laure, selon Jérôme Peignot (1979, p. 38). Ces papiers ont finalement été déposés par ce dernier à la Bibliothèque nationale (département des Manuscrits).

1970. – LAURE. – Poèmes. – *Le Groupe la rupture* [Breton, Artaud, Bataille, Aragon, Leiris]. – Seuil, 1970. (Change. 7.) – Pp. 125-144. – Poèmes et textes du *Sacré*, dont l'établissement par Jérôme Peignot pour l'édition des *Écrits* de 1971 n'est pas encore définitif.

1971. – LAURE. – *Écrits de Laure*. [Texte établi par Jérôme Peignot.] Précédé de *Ma mère diagonale*, par Jérôme Peignot. Avec une *Vie de Laure* par Georges Bataille [et *Georges Bataille* par Marcel Moré]. – Jean-Jacques Pauvert, 1971. – Comprend les notes de Bataille et Leiris et leur introduction aux notes de *Le Sacré*, mais pas leur introduction à *Histoire d'une petite fille*. Dans *Vie de Laure*, certains noms propres ont été supprimés et remplacés par leurs initiales. Le texte de Marcel Moré *Georges Bataille* (1963) comprend un récit de la mort de Laure. Il avait été publié dans le n° 38, été 1964, des *Cahiers des saisons* et repris par Moré dans son recueil *La Foudre de Dieu* (Gallimard, 1969), sous le titre *Georges Bataille en présence de la mort*.

Selon Bernard Pingaud, après le bon accueil du livre par la critique, la famille de Laure a jugé « plus sage de ne pas intervenir » et s'est contentée « d'exiger de Jean-Jacques Pauvert l'engagement que l'ouvrage ne [serait] jamais réédité ».

1976. – LAURE. – *Écrits, fragments inédits*. [Texte établi par Jérôme Peignot et le Collectif Change.] Précédé [d'un *Prélude* par Jean Pierre Faye daté juillet 1975 et] de *Préface finale* par Jérôme Peignot. Avec *Vie de Laure* et *Fragments sur Laure* par Georges Bataille et un texte de Marcel Moré sur la mort de Laure. – [Mouvement] Change errant, 1976. – 319 p., 4 planches. – Achievé d'imprimer le 21 mars 1976 « pour le compte de Change errant et Jérôme Peignot ». Édition hors commerce tirée à 350 exemplaires sur bouffant Mauperthuis numérotés de 1 à 350. – Nouvelle édition augmentée de nombreux textes retrouvés dans les papiers de Bataille et d'une lettre à Michel Leiris (pp. 264-267). Dans le *Prélude*, J. P. Faye indique : « voici l'édition intégrale, à ce jour, de ses écrits [de Laure] établie par Jérôme Peignot », mention qui deviendra dans les éditions suivantes « établie avec nous par Jérôme Peignot ». La *Préface finale* de Jérôme Peignot est une nouvelle version sensiblement augmentée de son texte de 1971 *Ma mère diagonale*. La *Vie de Laure* par Bataille est la version publiée dans les *Œuvres complètes*, avec les noms propres.

Cette édition primitivement destinée à être vendue a également été réalisée sans l'accord préalable de Charles Peignot. Prévenu avant l'impression du livre, ce dernier adressa une lettre à Robert Laffont (l'éditeur de la revue *Change*, dirigée par Jean Pierre Faye), dans laquelle, toujours selon Bernard Pingaud, il « interdit toute publication des écrits de sa sœur et menaça de faire détruire, devant huissier, la composition. [...] Jérôme Peignot et Jean Pierre Faye réussirent à sauver les plombs, firent tirer une édition hors commerce et publièrent

contre l'interdit posthume dont Laure était frappée une protestation à laquelle s'associent l'Union des écrivains, le SELF [Syndicat des éditeurs de langue française] et de nombreux écrivains ».

1977. – LAURE. – *Écrits, fragments, lettres*. Texte établi par J[érôme] Peignot et le Collectif Change. Précédé [de *Laure et le Collectif Change* par Jean Pierre Faye daté juillet 1975 et] de *Préface finale* par Jérôme Peignot. Avec *Vie de Laure* et *Fragments sur Laure* par Georges Bataille, textes choisis et établis par J. Peignot, et un texte de Marcel Moré sur la mort de Laure. – Jean-Jacques Pauvert, 1977. – 319 p., 4 planches. – « Première édition publique », reproduction photomécanique de 1976. – Le texte de J. P. Faye est celui de l'édition de 1976 avec la modification indiquée ci-dessus. – Cette édition a donné lieu à une lettre de Leiris à Jérôme Peignot [C-77-2].

1978. – LAURE. – *Écrits, fragments, lettres*. Texte établi par J[érôme] Peignot et le Collectif Change. – Jean-Jacques Pauvert, Union générale d'éditions, 1978. – 382 p. (Collection « 10-18 ». N° 1262.) – Comprend les mêmes textes que l'édition précédente, mais pas les planches. La note liminaire de Jean Pierre Faye est réduite à son dernier paragraphe et indique curieusement : « voici le tome 1 de l'édition intégrale [etc.] ».

1979. – Même édition que celle de 1977. – Société nouvelle des Éditions Pauvert, 1979. – 319 p., 4 planches. – Cette édition a été réimprimée, notamment en 1985.

1987. – LAURE. – *Écrits retrouvés de Laure*. [Précédés d'une note de Bernard Noël et de *De Quelques articles de Laure* par Jérôme Peignot.] – Les Cahiers des Brisants, 1987. (Collection « Comme ».) – L'ouvrage comprend : 1) Les articles publiés dans *Le Travailleur communiste, syndical et coopératif* et dans *La Critique sociale*. 2) *Journal intime* établi par Jean Bernier (même texte que dans Jean Bernier, *l'Amour de Laure*, pp. 89-100). 3) Petit carnet rouge. 4) Lettre à Georges Bataille non envoyée.

##### 5. Rôle de Leiris.

De la mort de Georges Bataille (juillet 1962) à la « première édition publique » des *Ecrits* (1977), il semble que Leiris se soit fermement engagé dans la publication des textes de Laure mais que, en même temps, il ait eu des doutes sur le bien-fondé de cette publication :

- Fin 1962, il s'est impliqué dans la réalisation d'une édition – qui, apparemment, était envisagée par Gallimard **malgré l'échec de 1948** – ainsi que le prouve une lettre à Jean Paulhan datée du 26 décembre :

Cher ami,

Je suis très touché, soyez-en sûr, par l'intérêt que vous portez à la question Laure.

Jérôme Peignot a dû vous dire ce dont nous étions convenus : une lettre de Gaston [Gallimard] adressée à Charles Peignot insisterait sur l'importance de ces textes et sur l'utilité de les rééditer, cette fois de façon « normale » (en entendant par là, de manière implicite, autrement que sous un pseudonyme et, il va de soi, avec un tirage assez large).

Mais je crois que la lettre prévue n'a pas encore été faite et il me semble donc que le mieux serait d'obtenir de Gaston qu'il l'envoie, puis – dans le cas où Charles Peignot ne se laisserait pas convaincre – d'intervenir vous-même.

Merci vivement de votre offre qui, le moment venu, aura peut-être un effet décisif !

[...]

(*Correspondance 1926-1962* [00-4], p. 202.)

## Bibliographie des écrits de Michel Leiris

- Fin 1966 ou début 1967, c'est certainement lui qui a encouragé Louis-René Des Forêts à publier des extraits des livres parus en 1939 et 1943 (ci-dessus, *Éditions ultérieures*, 1967).

- Cependant, à la fin des années 60, il a exprimé ses doutes dans une lettre à Jérôme Peignot dont un extrait a été publié par Catherine Maubon dans son article *Histoire d'une petite fille ou le récit découvert*, paru dans 34-44, *cahiers de recherche de S.T.D., Université Paris 7*, n° 10-11, automne 1982, pp. 109-129. Dans cet article, Catherine Maubon – qui a étudié les manuscrits de Laure et leurs différentes éditions – évoque les rôles de Bataille, Leiris et Jérôme Peignot dans l'établissement de ces éditions et notamment le rôle de Leiris, « un rôle d'autant plus difficile que Leiris, déjà peu convaincu de l'entreprise précédente, ne l'approuve qu'avec réticence », écrit-elle (p. 111) en citant une lettre adressée par Leiris à Jérôme Peignot le 28 mars 1977, lettre inédite à l'époque mais publiée depuis lors : « j'ai toujours redouté l'espèce de "profanation" (au sens strict : passage du sacré au profane) que représentait, après la période de semi-clandestinité, la mise dans le domaine public » (Laure, *Une Rupture, 1934, correspondances croisées...*, Éditions des Cendres, 1999, p. 181).

En 1976, Leiris monta à nouveau en première ligne pour contraindre les ayants droit à une édition publique des écrits de Laure (voir ci-dessus, point 4, *Éditions ultérieures*, § 1).

8. [« **Mort dans l'après-midi.** »] – *La Nouvelle revue française*, 27<sup>e</sup> année, n° 309, 1<sup>er</sup> juin 1939, pp. 1061-1063.

Compte-rendu du livre d'Ernest Hemingway, traduit par René Daumal (Gallimard, 1938).

Rééditions : [90-1] et [09-1].

Repris dans *L'Âge d'homme précédé de L'Afrique fantôme* [14-2 (734)].

9. *L'Âge d'homme*. – Gallimard, 1939. – 18,5 x 12 cm, 178 p.

Édition originale.

Achévé d'imprimer le 15 juin 1939.

Prix : 20 F. Pas de tirage sur papier de luxe.

Cette première édition ne comporte ni le frontispice reproduisant *Lucrece et Judith* de Crachac ni la dédicace à Georges Bataille qui figureront dans la deuxième édition [46-16] (ci-dessous, points 1 et 2), ni les notes qui figureront dans les éditions suivantes.

Le prière d'insérer sur feuillet n'a pas été retrouvé. Son épreuve corrigée par Leiris est toutefois reliée en tête de l'exemplaire de Louise Leiris conservé à la BLJD. Elle porte la date de parution « juin 1939 » et la mention « roman » placée après le titre et biffée par Leiris. Dans le même format et avec la même graphie, ce prière d'insérer figure avec la mention « vient de paraître » (à la place de la date de parution) dans *Librairie Gallimard, Bulletin mensuel de renseignements bibliographiques*, juillet 1939 (encarté dans la NRF de ce mois), p. 283. Le texte en est repris intégralement dans *De la Littérature considérée comme une tauromachie* [46-8] et, par conséquent, dans toutes les éditions ultérieures de *L'Âge d'homme*. Concernant le manuscrit de ce prière d'insérer, voir ci-dessous, point 5.

La bande publicitaire, dont le texte avait été demandé par Jean Paulhan à Leiris le 3 juin 1939 (*Correspondance 1926-1962* [00-4], p. 135), n'a pas été retrouvée.

Le bulletin de souscription n'a pas non plus été retrouvé (souscription annoncée dans la NRF, ci-dessous, point 8).

## 1. Frontispice.

Ni le manuscrit conservé dans le fonds Leiris de la BLJD (LRS. Ms 17, cinq cahiers au format écolier portant le titre *Lucrèce, Judith et Holopherne*) ni les autres documents relatifs à *L'Âge d'homme* appartenant à ce fonds ne permettent d'expliquer l'absence, dans cette première édition, du frontispice qui figure dans les autres éditions à partir de la deuxième [46-16] – à l'exception, toutefois, de celles qui sont au format de poche.

Ce frontispice reproduit *Lucrèce et Judith* (Judith tenant la tête d'Holopherne) de Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553), « tableau double » (« Doppeltafel ») selon l'expression de Gertrude Rudloff-Hille dans *Die Dresdner Galerie, alte Meister* (Düsseldorf, Progress-Verlag Johann Fladung GMBH, 1957) et non diptyque comme il est souvent qualifié. Dans le livre, Leiris emploie aussi cette expression de « tableau double » (« Folio », 2001, p. 141) et, plus haut, écrit que les deux héroïnes sont « disposées en pendants » (« Folio », 2001, p. 54).

Dans les reproductions qui en sont faites, les deux parties doivent donc être séparées par un espace blanc, ce qui n'est pas le cas dans l'édition de 1946 de *L'Âge d'homme* (non plus d'ailleurs que dans le n° 9 de *Minotaure* d'octobre 1936 où elles illustraient un pénétrant article de Maurice Raynal, « Réalité et mythologie des Cranach », p. 11-19) où elles ne sont pas distinctes, les deux héroïnes paraissant avoir été peintes en un seul tableau. Ce n'est qu'avec la réédition de 1964 [64-8] qu'elles seront séparées par une ligne blanche.

Il s'agit de deux panneaux en bois de 172 x 64 cm chacun, peints par Cranach vers 1540. Conservés à la Gemäldegalerie de Dresde, ils ont été « détruits pendant la Seconde Guerre mondiale » selon Max J. Friedländer et Jakob Rosenberg (*Les Peintures de Lucas Cranach*, 2e éd. revue, Flammarion, 1978, p. 145 et n° 358-359). Leiris a lui aussi indiqué que « ces deux admirables tableaux [avaient] malheureusement été détruits pendant la dernière guerre » (entretien avec Paule Chavasse [E-67-2a], p. 223) – c'est-à-dire lors du bombardement de Dresde par l'aviation anglaise dans la nuit du 13 au 14 février 1945. En fait, selon Annie Pibarot, ils « ont mystérieusement disparu dans un camion qui tentait de porter en lieu sûr les richesses du musée à l'approche des troupes soviétiques » (« Bataille, Leiris, part maudite et autobiographie », in *Georges Bataille, l'héritage impossible*, études réunies par Annie Pibarot, journée d'étude de décembre 1997, Université Paul Valéry Montpellier III, Montpellier, Service des publications de l'Université, 1999, p. 30).

*Lucrèce et Judith* est, sinon à l'origine du livre, du moins à celle de sa trame. L'œuvre est évoquée par Leiris au début du chapitre II, *Antiquités* : il en avait découvert une reproduction « au début de l'automne 1930 – cherchant une photographie de décollation de saint Jean-Baptiste pour le compte d'un magazine d'art auquel je collaborais [*Documents*] » (« Folio » [01-1], p. 53-54 ; voir aussi la réédition de 1992 [92-6]). « Ça m'a paru absolument extraordinaire : l'opposition de ces deux figures, la femme qui tue et celle qui se tue, et c'est comme ça que m'est venue l'idée de répartir, en somme, entre ces deux figures, ces deux figures opposées et complémentaires, ce que j'avais à dire dans *L'Âge d'homme* » (entretien avec Paule Chavasse [E-67-2a], p. 223).

Il ne semble pas exister de reproduction en couleurs *Lucrèce et Judith*, ce qui explique sans doute pourquoi l'éditeur a choisi (à tort, peut-on considérer) d'autres *Judith* de Cranach (elles sont nombreuses) pour illustrer les couvertures des troisième, quatrième et cinquième des cinq

éditions de *L'Âge d'homme* au format de poche [92-6, 93-2 et 01-1]. Concernant les couvertures de la première et de la troisième de ces éditions, voir [66-3] et [92-6].

## 2. Dédicace à Bataille.

La première édition ne comporte pas non plus la dédicace « à Georges Bataille, qui est à l'origine de ce livre » (dédicace qui figure dans toutes les éditions suivantes), mais cette absence-là a peut-être une explication : les réserves qu'éprouva Leiris à l'égard de Bataille durant la période 1935-1938 et plus particulièrement lors de la création des groupes Contre-attaque et Acéphale (1936-1937), ainsi qu'en témoigne cet extrait d'une lettre de Bataille à Louise Leiris datant de juillet 1936 mais non envoyée : « Comprenez que je m'en prends à Michel seulement dans la mesure où est piétiné par lui avec une obstination stupéfiante pour moi ce qui avait été le fondement de notre amitié et aussi je crois de son amitié avec André [Masson]. Il pourrait s'écarter mais trouver les mots qui piétinent même s'il est vrai que c'est justifié par l'imbécillité de ce que nous avons fait, c'est précisément cette sorte de "trop" qui parfois rend tout impossiblement amer » (Georges Bataille, Michel Leiris, *Échanges et correspondances* [04-1], p. 118).

La dédicace ne figure pas non plus dans le manuscrit.

En fait, Bataille était à l'origine du livre à un double titre : c'est lui qui avait demandé à Leiris le texte érotique que fut la première version de *L'Âge d'homme* et lui aussi qui avait conseillé à son ami d'entreprendre la psychanalyse qui, pour une grande part, fut à l'origine de la version définitive. Ces deux raisons ont été données par Leiris (ci-dessous, point 3), tandis que Bataille, dans le texte publié en 1969 dans *Le Pont de l'Épée* (point 3, dernier paragraphe), n'a évoqué que la première.

## 3. Version érotique et version définitive.

Dans son entretien radiophonique avec Paule Chavasse de 1967, Leiris précisa ainsi l'origine du livre et le passage d'une version à l'autre :

L'origine de *L'Âge d'homme*, c'est Georges Bataille [...] qui devait avoir la direction d'une collection de livres érotiques à paraître sous le manteau. Il m'avait demandé de lui donner quelque chose, [...] une sorte d'autobiographie touchant à l'érotisme [...]. Donc, il y eut une première version qui était faite comme ça [...]. Ensuite [...], sur le conseil de Bataille, je me suis fait psychanalyser [...]. Cette psychanalyse, ça m'a donné l'idée de reprendre ce livre qui était resté – je ne dirai même pas sur le chantier, puisqu'il était considéré comme achevé – il était resté dans mes tiroirs ; et ça m'a donné l'idée de le reprendre en le développant, en mettant d'autres choses que des choses simplement érotiques. Et c'est devenu *L'Âge d'homme*. La première version en constitue le noyau, très légèrement remanié en ce sens que, quand ça devait paraître sous le manteau, je ne m'étais absolument pas gêné au point de vue vocabulaire, alors que pour le livre ordinaire, j'étais obligé, non pas de retrancher, mais de gazer un petit peu les expressions. Enfin ! C'est devenu ce livre. (Paule Chavasse, « Entretien avec Michel Leiris (1967) » [E-67-2a], p. 223.

Ces précisions ont également été données par Leiris – mais de façon moins détaillée – dans deux entretiens publiés : avec Madeleine Gobeil [E-66-1] et avec Catherine Maubon [E-80-2].

Le manuscrit de cette « version érotique » est très vraisemblablement celui qui a été donné par Leiris pour être vendu au profit des intellectuels espagnols condamnés en mars 1966 (catalogue de la vente *Livres et manuscrits, tableaux modernes, au profit des intellectuels espagnols condamnés en mars 1966*, 20 juin 1966, Palais Galliera [BnF 8-V36-20873], n° IX.). Sur cette vente, voir aussi [D-66-1].

Dans ce catalogue, la description qui en est donnée est la suivante : « Manuscrit de *Lu-crèce, Judith et Holopherne*. Décembre 1930. Premier état du chapitre central de *L'Âge d'homme*. 32 pages et 3 pages de corrections ». Il en existe une photocopie dans le Fonds Leiris de la BLJD (LRS. Ms 20), photocopie que Leiris avait faite avant de se séparer de l'original et dont les deux tiers sont désormais illisibles.

Par contre, on dispose du texte sous la forme d'un dactylogramme (LRS. Ms 21). Il comprend quatre chapitres (*Antiquités, Lucrèce, Judith et Cléopâtre*) que Leiris a repris et développés pour former les chapitres II, III, IV et VI de *L'Âge d'homme*, où *Cléopâtre* a pour titre définitif *Lucrèce et Judith*. Le premier (*Antiquités*), qui représente un sixième environ du tapuscrit, a été publié par Catherine Maubon dans son livre « *L'Âge d'homme* » de Michel Leiris, Gallimard, 1997 (collection « Foliothèque »), pp. 170-175.

Il convient d'ajouter que Leiris n'est pas tout à fait exact lorsqu'il évoque une « collection de livres érotiques » dirigée par Bataille. Il s'agit plus précisément d'un *Almanach érotique*, ainsi que Georges Bataille l'a lui-même indiqué dans un texte écrit vers 1954 et publié sous le titre « La Publication d' "Un Cadavre" » dans *Le Pont de l'Épée*, La Bastide-d'Orniol (Gard), n° 41, octobre 1969, pp. 141-145 (texte qui a été repris mais sans ce passage dans les *Œuvres complètes* de Bataille, t. XI, pp. 571-572) : « Je n'ai jamais mis en avant, à cette date [fin 1929 - début 1930], que l'érotisme, ou ce qui relevait de la subversion érotique. J'essayai alors de mettre sur pied la publication d'un *Almanach érotique*, dont Pascal Pia [...] se serait chargé en tant qu'éditeur clandestin [...]. Masson me donna alors d'admirables illustrations [...], Leiris un texte qui, développé par la suite, devint *L'Âge d'homme* [appel de note], Limbour un fort joli conte [etc.] ». – [Note de Bataille :] « Telle est l'explication de la dédicace de la seconde édition de ce très beau livre (Gallimard, 1946) ; la première édition, parue en 1939, est sans dédicace ».

On notera enfin que certaines feuilles réunies par Leiris dans une enveloppe titrée « Souvenirs (1901...) » et publiées en annexe à l'édition de *La Règle du jeu* en « Pléiade » [03-4] – feuilles rédigées dans un style cru et avec des détails érotiques, notamment la feuille n° 36 – ont très probablement été utilisées pour la rédaction de la version érotique.

#### 4. Rédaction de la version définitive.

Le livre est daté « décembre 1930 - novembre 1935 », ce qui ne rend pas compte des deux périodes de rédaction nettement distinctes : 1) décembre 1930 pour la « version érotique » ; 2) de la fin de 1934 (voir *infra* point 5, le probable premier prière d'insérer) à novembre 1935 pour : a) la rédaction des chapitres II, III, IV et VI à partir du texte de 1930 ; b) la rédaction des chapitres nouveaux I, V, VII et VIII, le tout précédé du chapitre initial – non numéroté et non titré que Catherine Maubon appelle prologue – qui débute par le célèbre *Je viens d'avoir trente-quatre ans...* Ce début – très probablement écrit en mai ou juin 1935 puisque Leiris a eu trente-quatre ans le 20 avril – est lui-même une nouvelle mouture du « Début d'autobiographie rédigée en avril 1934 » qu'il a collé dans son *Journal*, p. 277, et qui commence par « J'ai 32 ans, je vais même sur 33 ». À noter aussi que, dans une lettre à André Schaeffner du 8 mars 1935, Leiris écrit qu'il a « repris, en l'amplifiant beaucoup, un ancien essai autobiographique » (« *Hot Music*, lettre à André Schaeffner » [C-35-1], p. 203).

Sur la structure finale de l'ouvrage et sur les étapes de sa rédaction, on se reportera au livre de Catherine Maubon cité au point 3 et plus particulièrement à son chapitre II, *De « Lucrèce, Judith et Holopherne » à « L'Âge d'homme »*, ainsi qu'à son article *De « Lucrèce, Judith et Holopherne » à « L'Âge d'homme » ou comment recoller la tête d'Holopherne (Genesis, n°*

11, 1997 [avril 1998], pp. 106-122), article suivi des *Notes prérédactionnelles de « L'Âge d'homme »* (p. 123-129).

Les fragments du chapitre V, « La Tête d'Holopherne », publiés en espagnol [38-4] sont datés « Paris, 1937 ». Cette date est étrange puisque ce chapitre figure bien dans le manuscrit de la version définitive de décembre 1930 - novembre 1935 (les cinq cahiers). S'agit-il de la date de la traduction et non de la rédaction ? Ou d'une initiative de la rédaction de la revue ?

##### 5. Œuvre autobiographique ?

Le prière d'insérer de *L'Âge d'homme* tel que publié en 1939 date de cette même année et non de l'époque de la rédaction du livre. Son texte manuscrit se trouve dans le cinquième cahier de la version 1930-1935 (LRS. Ms 17, *Lucrèce, Judith et Holopherne, Suite et fin, Additions et refontes*) où il est précédé de plusieurs ébauches et d'un autre texte qui est probablement le prière d'insérer initial (1935) et qui contribue à éclairer l'origine et les étapes du livre ainsi que la démarche de Leiris quant à sa composition et à sa division en chapitres :

J'ai commencé d'écrire ce livre âgé de vingt-neuf ans, en décembre 1930, peu avant un voyage de vingt-et-un mois en Afrique. Il s'agissait alors d'une espèce de liquidation, sous la forme d'une simple confession érotique à propos d'un tableau de Cranach de la Galerie de Peinture de Dresde, représentant Lucrèce et Judith. Le titre primitif, inspiré directement de ce tableau était : *Lucrèce, Judith et Holopherne*, Lucrèce et Judith se rapportant à deux aspects de l'éternel féminin qui me semblaient avoir une réalité pour moi, Holopherne à moi-même. Mais trop de choses se trouvaient impliquées dans un pareil dessein et peu à peu j'ai été amené, débordant le cadre de la sexualité pure, à en faire un raccourci de mémoires, une sorte de vue panoramique sur tout un côté de ma vie.

Bien que tous les faits relatés soient véridiques et que tous les symboles mis en œuvre, jusqu'aux moindres, correspondent à quelque chose de réel, il ne s'agit pas à proprement parler d'une autobiographie. Je n'ai pas tenu compte, en effet, de l'ordre chronologique, tentant seulement de définir certains thèmes – qui correspondent aux titres, et parfois aux sous-titres, de chapitres – autour desquels les éléments se groupent, envisagés en fonction de ces thèmes et n'ayant de valeur que par rapport à eux, comme s'il s'agissait d'une sorte de photo-montage destiné à mettre en évidence certaines idées qui, dans chaque partie de l'ensemble, n'apparaissent pas dès le principe.

J'estime avoir fait en cela œuvre à la fois psychologique et esthétique. D'une part, c'est grâce à un tel classement, à de tels séparations et rapprochements, que les éléments prennent leur plein sens et que les attitudes en jeu deviennent claires pour moi. D'autre part, cette répartition de la masse des éléments en plusieurs thèmes distincts joue le même rôle que la composition dans un poème en plusieurs parties ou un roman.

Je pourrais comparer ce qu'est pour moi un tel ouvrage à ce que représentait à mes yeux, avant que j'eusse sept ans, le rosaire qui pendait à la tête de mon lit : le monde abrégé en dizaines, avec un grain plus gros séparant les dizaines et une croix au bout ; ou encore la nature végétale contenue toute entière dans mon jardin sous forme de pois de senteur, capucines, gueules de loup ; ou bien encore le signe étrange que je m'émerveillais de découvrir dans la coupe des tiges de fougères et qui me semblait, lui aussi, condenser tout mon univers.

Pour titre définitif j'ai choisi *L'Âge d'homme* parce qu'il me semble que le sujet du livre pourrait se résumer ainsi : comment à partir du chaos miraculeux de l'enfance, on arrive à l'ordre cruel de l'âge d'homme.

Ce texte a connu une première rédaction que l'on trouve dans le quatrième cahier du manuscrit LRS. Ms 17, où elle a été soulignée au crayon puis barrée de hachures croisées à l'encre :

J'ai commencé d'écrire ce livre âgé de vingt-neuf ans, en décembre 1930, peu avant mon départ pour l'Afrique. Il s'agissait d'abord d'une simple confession érotique, à propos d'un tableau de Cranach représentant Lucrèce et Judith. Mais trop de choses se trouvaient impliquées dans un pareil dessein et peu à



peu j'ai été amené à en faire un raccourci de mémoires, une sorte de panoramique de tout un aspect de ma vie. J'ai repris cet essai à la fin de 1934 et je l'ai terminé durant l'hiver de 1935, plus vieux de cinq ans qu'au moment où je l'entrepris.

On peut également lire dans le cinquième cahier le début de ce qui ressemble aussi à un prière d'insérer :

Romans autobiographiques, journaux intimes, souvenirs, confessions jouissent aujourd'hui d'une vogue extraordinaire. Il semblerait que l'œuvre littéraire tende à ne plus être envisagée que sous l'angle de l'expression et qu'avant de la regarder en tant qu'objet créé on cherche l'homme qui se cache – ou se montre – derrière. Comme tant de ses contemporains, l'auteur de *L'Âge d'homme* a subi cet engouement [sans point final, la phrase n'ayant pas été achevée].

Marcel Jouhandeau ayant dit à Louise Leiris que les passages du livre où il est évoqué l'avaient peiné, Leiris lui écrivit dans une lettre datée « vendredi 17 » (probablement janvier ou avril 1936) : « L'essai que j'ai fait de raconter, aussi anti-romantiquement que possible, certaines choses de ma vie n'implique pas, je puis te l'affirmer, que je sous-estime d'une manière quelconque ceux qui y ont été mêlés » (lettre inédite, BLJD, JHD.C. 2415).

En 1939, Leiris écrit à André Castel : « J'attends incessamment la parution d'un livre autobiographique que j'ai achevé en 1935, et que je me propose de vous envoyer. C'est un livre dont le contenu (tout de confession) me fait honte, mais que j'ai tenu à publier, estimant qu'un livre doit être essentiellement un témoignage, une franche mise sur la table de nos façons de réagir devant les grands problèmes humains, et que, parmi ces derniers, ceux de l'ordre sexuel sont loin d'être les moindres » (lettre du 22 juin 1939, dans André Castel et Michel Leiris, *Correspondance 1938-1958*, éd. Annie Maïllis, Éditions Claire Paulhan, 2002, p. 102.)

## 6. Titre.

On a vu que la version « érotique » de décembre 1930 et le manuscrit en cinq cahiers de la version définitive de 1930-1935 portaient le même titre *Lucrèce, Judith et Holopherne*. Le cahier II porte en outre le titre biffé *Antiquités de Damoclès Siriel*. Cependant, Leiris a mentionné dans le cinquième et dernier cahier (*Suite et fin ; additions et refontes*) que le titre définitif était *L'Âge d'homme* (ci-dessus point 5 : « à partir du chaos miraculeux de l'enfance, on arrive à l'ordre cruel de l'âge d'homme »).

Dans son *Journal*, il a noté :

- en octobre 1934 (p. 288) : « Titres de livres : *Haut mal* (poèmes) / *L'Âge d'homme* » ; il a ainsi imaginé ce dernier titre comme possible pour un livre à venir, mais apparemment sans encore y songer pour son manuscrit *Lucrèce, Judith et Holopherne*, puisque celui-ci n'est pas cité ;

- le 27 octobre 1935 (p. 291) : « Commencé à taper *Lucrèce, Judith et Holopherne* » (la version définitive).

Le 20 décembre 1935, Jean Paulhan parle de *L'Âge d'homme* dans la lettre citée ci-dessous, point 8.

Le changement de titre serait donc intervenu en novembre ou décembre 1935, avant la rédaction du probable prière d'insérer de 1935 figurant dans le cinquième cahier du manuscrit, cahier dont Leiris n'a pas jugé utile de modifier le titre.

Cependant, avant de s'arrêter définitivement à *L'Âge d'homme*, Leiris a envisagé *L'Âge d'homme mûr*. C'est en effet ce titre que Raymond Queneau et Marcel Moré (deux de ses plus proches amis à cette époque) donnent au livre en janvier 1936 :

- le premier dans son journal, le 15 janvier : « parution de *L'âge d'homme mûr* » (Raymond Queneau, *Journaux 1914-1965*, éd. Anne Isabelle Queneau, Gallimard, 1996, p. 321), l'italique de « *L'âge d'homme* » et le romain de « mûr » étant très probablement dus à Anne Isabelle Queneau ou à son ordinateur ;

- le second dans une lettre adressée à Leiris quatre jours après (le 19) : « *L'Âge d'homme mûr*, cela ne dit pas grand chose ; cela rappelle plutôt une collection parue il y a quelques années sur les quatre âges de l'homme, où avaient collaboré de vagues Maurois, Mauriac ou Morand » (BLJD, LRS ms 45.169, 17 à 20). À noter que dans les lettres de Moré à Leiris publiées dans la revue *Digraphe*, la transcription de ce titre est fautive : « *L'Âge d'homme noir* » au lieu de « *L'Âge d'homme mûr* » (Alexandra Charbonnier, *Une Amitié paradoxale : lettres de Marcel Moré à Michel Leiris*, in *Digraphe*, n° 86-87, automne 1998, *Le Très curieux Marcel Moré*, p. 201).

#### 7. Les divisions du livre.

L'ouvrage est divisé en huit chapitres numérotés de I à VIII, titrés et précédés du long **prologue non titré commençant par *Je viens d'avoir trente-quatre ans...*** Prologue et chapitres comprennent un ou plusieurs sous-chapitres non numérotés et, pour la plupart, titrés. Ce terme de chapitre n'est pas utilisé dans le livre mais dans le texte cité au point 5, ainsi que dans une note de *Miroir de la tauromachie* (publié en juillet 1938), pour désigner le « chapitre III "Lucrèce" [de] *L'Âge d'homme*, à paraître » (voir [64-9]). Cependant, cette division du livre n'est pas reprise dans la table des matières, qui mentionne chapitres et sous-chapitres de façon uniforme et sans numéro, de sorte que la volonté réelle de Leiris n'y apparaît pas clairement. Cette ambiguïté sera maintenue dans les éditions ultérieures et semble être la cause de l'erreur qu'on peut constater dans les éditions en collection « Folio » [73-6, 92-6 et 93-2].

Les divisions du livre telles qu'elles devraient normalement apparaître dans la table des matières sont proposées dans le tableau 39-9 ci-dessous.

#### 8. Publication.

Le livre a été publié en juin 1939, trois ans et demi après la remise du dactylogramme aux Éditions Gallimard en novembre ou décembre 1935, alors que *L'Afrique fantôme* avait été éditée très rapidement. Une lettre de Jean Paulhan à Leiris en date du 20 décembre 1935 donne à penser que le livre fut accueilli avec réserve par l'éditeur : « Le mieux serait, il me semble [*en marge* : c'est aussi le sentiment de Malraux], que vous donniez *L'Âge d'homme* à une petite collection : « Métamorphoses » qui devrait commencer à paraître en 1936 (et dont les trois premiers livres seront de Michaux, Audiberti et Artaud. Ensuite, Cingria, Jouhandeau). Seul inconvénient : je devrais vous demander une assez longue patience [*en marge* : je ne crois pas que G. G. [Gaston Gallimard] accepte de les publier à un rythme très rapide]. Voulez-vous accepter tout de même ? » (*Correspondance 1926-1962* [00-4], p. 63).

La collection « Métamorphoses » venait d'être créée par Paulhan (voir [P-78]). Bien que son tirage fût assez faible, Leiris accepta la proposition qui lui était faite d'y publier son livre et, en juillet 1938, il écrivit dans la note du *Miroir de la tauromachie* mentionnée au point 7, que *L'Âge d'homme* était « à paraître dans la collection "Métamorphoses" ». Mais en plus de deux ans, quatre titres seulement y avaient été publiés : *Voyage en Grande Garabagne* de

Michaux, *Race des hommes* d'Audiberti, *L'Amour fou* de Breton et *Le Théâtre et son double* d'Artaud. Quelle que fut la qualité de la collection, elle était apparemment, pour *L'Âge d'homme*, une voie de garage – probablement involontaire de la part des responsables de chez Gallimard. Cette lettre de Paulhan appelle un double commentaire. D'une part, son peu d'influence sur les Éditions Gallimard semble quelque peu feint. D'autre part, comme directeur de la *NRF*, il aurait sans doute pu faire paraître des fragments du livre de Leiris dans la revue plutôt que dans *Mesures* [36-7]. En bref, il y a lieu de penser que *L'Âge d'homme* embarrassait la maison Gallimard. En raison du peu de succès de *L'Afrique fantôme* ? Sans doute pas. Voir *infra*, *Autres points*, l'envoi de Leiris sur l'exemplaire de Germaine et Jean Paulhan.

L'ouvrage a été annoncé comme étant en souscription – et l'on peut voir là aussi une réserve de la part de l'éditeur – dans le n° 307, 1<sup>er</sup> avril 1939, de la *NRF*, partie *Annonces* insérée dans la revue, p. 161.

Prépublications : [36-7 et 38-4]. Voir également *Une Peinture d'Antoine Caron* [29-18].

Rééditions : [46-16, 64-8, 66-3, 73-6, 90-10, 92-6 et 93-2].

### 9. Autres points.

a) Après la remise de son manuscrit à l'éditeur, Leiris nota dans son *Journal* (26 décembre 1935, p. 294) la réaction d'André Malraux à la lecture du livre : « Selon Malraux, après *L'Âge d'homme*, j'en ai pour quatre ans à être emmerdé. Ce pronostic – qui concorde avec ce que je pense moi-même – me fait bien un peu peur, mais j'en tire une évidente fierté. »

Cette opinion de Malraux a également été formulée par Jacques Prévert sous forme de calembour : « Leiris queues et périls » (Jacques Prévert, *Œuvres complètes*, éd. Danièle Gasiglia-Laster et Arnaud Laster, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », tome II, 1996, p. 1504, n. 16).

b) L'exemplaire de Louise Leiris, conservé dans le Fonds Leiris de la BLJD, comprend :

- l'épreuve du prière d'insérer corrigée de la main de Leiris et reliée en tête du livre ;
- insérés aux pages correspondantes, des paperoles datant probablement de 1946 où sont écrits, de la main de Leiris, la dédicace à Bataille et les notes qui figurent dans la deuxième édition [46-16].

### 10. **La Sculpture au Musée de l'Homme.** [1.] **Afrique.** – *XXe siècle*, 2e année, n° 1, [juin] 1939, p. 55 et pl. 1 et 2.

Signé M. L.

Tête dogon et statue à clous bavili.

Outre ces deux œuvres africaines présentées par Leiris, l'article porte sur six autres œuvres : deux océaniques (par Charles Van den Broek d'Obrenan) et quatre précolombiennes (par Henri Lehman).

<p><i>Je viens d'avoir trente-quatre ans...</i> Vieillesse et mort. Surnature. L'infini.</p>
--

	L'âme.
	Le sujet et l'objet.
I.	TRAGIQUES.
II.	ANTIQUITÉS.
	Femmes antiques.
	Femme de preux.
	Sacrifices.
	Lupanars et musées.
	Le génie du foyer.
	Don Juan et le Commandeur.
III.	LUCRÈCE.
	Mon oncle l'acrobate.
	Yeux crevés.
	Fille châtiée.
	Sainte martyrisée.
IV.	JUDITH.
	Carmen.
	La Glu.
	Salomé.
	Electre, Dalila et Floria Tosca.
	Le Vaisseau fantôme.
	Narcisse.
V.	LA TÊTE D'HOLOPHERNE.
	Gorge coupée.
	Sexe enflammé.
	Pied blessé, fesse mordue, tête ouverte.
	Cauchemars.
	Mon frère ennemi.
	Mon frère ami.
	Points de suture.
VI.	LUCRÈCE ET JUDITH.
VII.	AMOURS D'HOLOPHERNE.
	Kay.
	Le festin d'Holopherne.
VIII.	LE RADEAU DE LA MÉDUSE.
	<i>Il y a environ un an et demi...</i>
	La femme turban.
	L'ombilic saignant.

**39-9. Les divisions de *L'Âge d'homme*.**

11. ***Glossaire j'y serre mes gloses.*** Illustré de lithographies par André Masson. – Éditions de la Galerie Simon, 1939. – 17,5 x 12,5 cm, 59 p., [16] lithographies en noir hors et dans le texte dont une sur la couverture.

Édition originale.

Achévé d'imprimer le 9 août 1939 sur les presses de Georges Girard pour le texte et de l'Imprimerie Pitault pour les lithographies.

Tirage limité à 112 exemplaires signés par l'auteur et l'illustrateur :

- 10 exemplaires sur Japon ancien des Manufactures Impériales numérotés de 1 à 10. – 600 F en souscription. 700 F à la parution.

- 90 exemplaires sur vergé d'Arches numérotés de 11 à 100. – 300 F en souscription. 350 F à la parution.

- 10 copies de chapelle sur Arches numérotées de 1 à 10 (et non I à X comme il est indiqué dans *50 ans d'éditions de D.-H. Kahnweiler*).

- 2 exemplaires sur Arches destinés au dépôt légal et contenant une suite des lithographies tirées sur les pierres rayées, numérotés 0 et 00.

Le bulletin de souscription comprenait un texte de présentation qui a été repris dans le catalogue de l'exposition *50 ans d'édition de D.-H. Kahnweiler* [59-6]. Ce texte figure aussi dans *Brisées* [66-6] sous le titre *Glossaire : j'y serre mes gloses, 1939*. Il ne doit pas être confondu avec celui qui accompagnait la publication des premiers fragments dans *La Révolution surréaliste*, également repris dans *Brisées* sous le titre *Glossaire : j'y serre mes gloses, 1925*.

Le livre est dédié « À Robert Desnos. » Il avait d'abord été dédié à Marcel Duchamp sous la forme « Hommage à Rose Sélavy » figurant dans le manuscrit (catalogue de la vente *Lettres et manuscrits autographes*, 24 juin 2011, Paris, Hôtel Regina, lot n° 66, p. 16-17, avec reproduction de trois pages), manuscrit offert par Leiris à Jean Adrian (collectionneur ami de Kahnweiler et de Leiris) et à son épouse Marguerite Adrian.

Il comprend :

1) 835 mots et leur « interprétation poétique », selon l'expression de Leiris dans la notice relative aux premiers fragments du *Glossaire* [25-3], « jeux de mots en forme de définitions de dictionnaire (un mot-appel suivi de ce que suggèrent, par delà son sens admis, les éléments sonores ou parfois visuels dont il se compose et qui le relie à d'autres mots », selon la définition qu'il a donnée ultérieurement dans le prière d'insérer de *Langage tangage ou Ce que les mots me disent* [85-3]. 189 de ces 835 mots figuraient parmi les 203 que comptaient les trois séries publiées dans *La Révolution surréaliste* [25-3, 25-9 et 26-3], dont 139 sans modification et 50 avec des gloses modifiées. Quatre mots de la troisième série ne sont pas repris : *colonel*, *curé*, *France* (ce dernier repris dans *Souple mantique et simples tics de glotte* [85-3]) et *fascio* (remplacé par *fascisme* avec une glose différente). 638 mots sont nouveaux. Voir le tableau [39-11 (1)] récapitulant les différentes étapes du *Glossaire* et de ses suppléments.

2) 10 calligrammes (que Leiris appelle « poèmes-figures, – non calligrammes mais “pentacles” » dans son *Journal*, 1933, p. 218, et « combinaisons de mots ou d'éléments de mots formant des emblèmes plus ou moins déchiffrables » dans *Langage tangage* [85-3], p. 176), dont deux publiés séparément dans *La Révolution surréaliste* [25-10]. Voir le tableau [39-11 (3)].

3) 16 illustrations d'André Masson dont deux – *Signe* et *Pensée* – avaient été publiées dans le n° 11 de *Minotaure*, printemps 1938, p. 53, comme « dessins pour *Glossaire*, à paraître ».

« Les illustrations de Masson constituent son propre glossaire de sa “seconde période surréaliste” sans le moindre regard en arrière vers ses conceptions précédentes. » (Lawrence Saphire, référence ci-dessus, p. 128). « Aucun document n'établit quand Masson commença à travailler à ces illustrations [...]. Plusieurs dessins datés de 1938 représentent les mêmes sujets que ceux de *Glossaire*. Le dessin en cinq parties, non daté, reproduit dans *VVV* en 1943 aurait pu être exécuté plus tôt ; il reflète la technique employée par Masson dans deux images de *Glossaire*. [...] Les illustrations de Masson, faites dans le style volumétrique de sa “seconde période surréaliste”, contiennent néanmoins des éléments vus dans ses images précédentes : combats, massacres et silhouettes féminines. Son illustration pour *Girasol* se retrouve dans une peinture de 1933, *Jeanne d'Arc*. » (*Ibid.*, p. 450, avec reproduction de *Meurtre à*

*l'aurore*, encre, détail de *La Passion pour la nuit*, environ 1938-42, reproduit dans VVV, 1943.)

Mots, gloses et calligrammes sont repris dans *Mots sans mémoire* [69-7], sans changement autre que typographique en ce qui concerne les mots et les gloses.

À noter que dans *La Révolution surréaliste* et dans *Brisées* le titre est écrit *Glossaire : j'y serre mes gloses* avec deux points placés après *Glossaire*. Ces deux points ne figurent ni dans l'édition de 1939 ni dans *Mots sans mémoire*.

À noter aussi les particularités typographiques soulignées par certains critiques, notamment Marie-Paule Berranger dans son *Dépaysement de l'aphorisme* (José Corti, 1988), p. 187. Dans *La Révolution surréaliste*, les mots étaient en caractères romains et en capitales grasses et les définitions étaient en italiques et en minuscules maigres. Dans le livre, mots et définitions sont en romains et en minuscules, les premiers en gras et les secondes en maigre (les mots étrangers étant en outre dans une police différente). Cette dernière typographie ne sera pas reprise dans *Mots sans mémoire*, mais dans *Souple mantique... C'est, semble-t-il, celle qui avait la préférence de Leiris*. À ce sujet, on peut se reporter aux pages du manuscrit reproduites dans *Daniel-Henry Kahnweiler, marchand, éditeur, écrivain* (Centre Georges Pompidou, 1984), pp. 152 et 190. Ce manuscrit, d'abord conservé à la Galerie Louise Leiris, a disparu lors de travaux effectués à la galerie à la fin des années 80 selon son directeur, Quentin Laurens.

Sur la typographie et les lithographies du *Glossaire*, Françoise Will-Levaillant a écrit dans son *Catalogue des ouvrages illustrés par André Masson, 1924-1971*, p. 23 : « Quant au *Glossaire* (1939), livre de conception fort originale pour la typographie qui n'est pas sans rappeler Apollinaire, pour l'image qui parfois a quelque chose d'un rébus magrittien, et pour le texte à base de jeux de mots et de morphèmes, c'est à Michel Leiris que revient, semble-t-il, la responsabilité de la maquette. Il s'occupe aussi de changer les titres de certaines lithos. L'avis de Masson sur ce travail est pertinent et comme toujours précis : "Au point de vue typographique il [le livre] est très réussi – et les calligrammes que pour un peu je dirai : métaphysiques de Michel y apportent une grande variété du point de vue visuel. Il me semble seulement que les titres des lithos devraient être plus discrets – petite italique peut-être" (lettre du 24 mai 1939, collection privée) ».

La publication par Leiris de ses « jeux de mots en forme de définitions de dictionnaire » s'est étalée sur une période de soixante ans, de 1925 à 1986. Après cette date, il a noté quelques gloses supplémentaires dans son *Journal*. On peut distinguer six étapes :

1. Les trois séries de *La Révolution surréaliste* [25-3, 25-9 et 26-3].
2. Le livre *Glossaire j'y serre mes gloses* [39-11], repris sans changement dans *Mots sans mémoire* [69-7].
3. La *Suite inédite* parue dans le livre de Pierre Chappuis *Michel Leiris* [73-10], reprise dans *Souple mantique et simples tics de glotte en supplément* [85-3].
4. *Souple mantique et simples tics de glotte en supplément*, première partie de *Langage tangage* [85-3].
5. *Glanes*, publié dans *Études rurales* [86-3].
6. Le *Journal* [92-8].

Certains mots figurent dans deux ou même trois de ces publications avec des définitions soit remaniées soit totalement différentes. Il n'existe pas de recueil comportant l'ensemble des mots et marquant les étapes successives de certaines définitions. Dans le tableau [39-11 (2)], on s'en est tenu au nombre total de mots (1755) et au nombre de mots nouveaux ou dont la définition a été modifiée (1488).

### 39-11 (1). Glossaire j'y serre mes gloses. Les étapes successives.

	Date publi- cation	Nb. de mots	Dont nou- veaux	modi- fiés
<i>La Révolution surréaliste</i> , 1ère série	1925	75	75	
<i>La Révolution surréaliste</i> , 2e série	1925	61	61	
<i>La Révolution surréaliste</i> , 3e série	1926	67	66	1
Les 3 séries		203	202	1
Glossaire j'y serre mes gloses	1939	835	646	50
Suite inédite	1973	28	28	
Souple mantique et simples tics de glotte	1985	516	399	92
Glanes	1986	161	18	40
Journal	1992	12	6	6
			1299	189
		1755	1488	

**39-11 (2). Glossaire j'y serre mes gloses. Nombre de mots.**

1. Arbre de stuc.
2. Le Roc dans l'urne dans le cercle vicieux dans le mur raviné dans la double ÉCHELLE.
3. L'Escalier d'Archimède.
4. La Fronde [25-10].
5. La Hache.
6. Nombre d'ambre.
7. L'Écartelé.
8. L'Oiseau sans cimier.
9. Le Sceptre miroitant [25-10].
10. Le Plongeur de Narcisse.

**39-11 (3). Glossaire j'y serre mes gloses. Les calligrammes.**

12. **Les Races de l'Afrique.** – *Races et racisme*, bulletin du Groupe d'étude et d'information, 3e année, n° 16-18, décembre 1939, La Science des races au musée de l'Homme, pp. 13-15, 2 illustrations.

Ce numéro de *Races et racisme* a été réalisé par les responsables du musée de l'Homme et de ses différents départements : M.-V. Fleury, Paul Rivet, Boris Vildé, Marcelle Bouteiller, Michel Leiris, Jacques Soustelle, Charles Van den Brock d'Obrenan et Eugène Schreider.

L'article est signé Michel Leiris, chargé du département d'Afrique noire au musée de l'Homme.

1940

0a. **Les Reptiles.** – *Don Quichotte*, Le Caire, 6e année, nouvelle série, n° 9, 1<sup>er</sup> février 1940, p. 3.

Réédition de « Reptiles » (sans article) [29-12]. Cette réédition dans un périodique égyptien s'explique par le passage dans lequel Leiris fait allusion aux crocodiles ou lézards de bois qu'il avait vus au Caire en 1927 :

Le crocodile sacré des Égyptiens, j'en ai peut-être vu la trace au Caire, sous la forme de lézards (ou crocodiles ?) de bois, que nombre de prostituées suspendent au-dessus de leur porte en guise d'enseigne porte-bonheur.

*Don Quichotte*, dont le sous-titre était « hebdomadaire d'actualité paraissant le jeudi, dirigé par des jeunes » a paru en langue française de 1935 à 1940.

1. **Éléments pour une biographie [d'André Masson].** – In : *André Masson*. Textes de Jean-Louis Barrault, Georges Bataille, André Breton, Robert Desnos, Paul Eluard, Armel Guerne, Pierre-Jean Jouve, Madeleine Landsberg, Michel Leiris, Georges Limbour, Benjamin Péret. – Rouen, Imprimerie [Pierre-René] Wolf, 1940. – 29 x 23 cm, 122 p. – Pp. 7-17.

Ouvrage initié et coordonné par Robert Desnos et édité par Armand Salacrou.

Achévé d'imprimer le 15 avril 1940, le livre resta dans des caves à Rouen durant l'Occupation et ne fut diffusé qu'après la Libération.

Tiré à 400 exemplaires signés par André Masson, dont 3 exemplaires sur vélin d'Arches, accompagnés de dessins originaux, réservés à Monsieur Armand Salacrou (n° 1 à 3), 297 exemplaires sur vélin de Luxe (n° 4 à 300) et 100 exemplaires sur vélin blanc (n° 301 à 400).

Ouvrage réédité en fac-similé : Marseille, André Dimanche éditeur, 1993.

« Éléments pour une biographie » repris dans *Écrits sur l'art* [11-2].

Références :

- Françoise WILL-LEVAILLANT. – *Catalogue des ouvrages illustrés par André Masson, 1924-1971*. Préface d'André Masson. – Librairie Giraud-Badin, 1973. (Tirage à part du *Bulletin du bibliophile*, 1972, II et III, avec couverture spécialement dessinée par André Masson et illustrations supplémentaires.) – N° 32.

- Armand SALACROU. – *Dans la salle des pas perdus. II. Les Amours*. – Gallimard, 1982. (Coll. « Folio ». 1349.) – Pp. 149-150.

- André MASSON. – *Les Années surréalistes, correspondance 1916-1942*. Éd. Françoise Levailant. – La Manufacture, 1990. – Pp. 376-424.



2. **André Masson le peintre-matador.** – In : *André Masson.* Textes de Jean-Louis Barrault, Georges Bataille, André Breton... [etc.] – Rouen, Imprimerie Wolf, 1940. – Pp. 99-100.

Voir notice précédente.

Rédition : [92-13a].

Repris dans *Écrits sur l'art* [11-2].

## 1941

*Aucune publication n'a été retrouvée pour cette année.*